UNIVERSITY OF ARIZONA
39001018412190

TURUN YLIOPISTON

JULKAISUJA

ANNALES

UNIVERSITATIS ABOENSIS

SARJA
SER. B HUMANIORA

OSA
TOM. XII

TURKU 1930
TURUN YLIOPISTON KUSTANTAMA

CAT 408

TURUN YLIOPISTON JULKAISUJA
SARJA B. OSA XII
ANNALES UNIVERSITATIS ABOENSIS
SERIES B. TOM. XII

Q
487
53
930

JOUFROIS

ROMAN FRANÇAIS DU XIII^e SIÈCLE

PUBLIÉ

AVEC UNE INTRODUCTION, UN GLOSSAIRE
ET DES NOTES

PAR

WALTER O. STRENG-RENKONEN

TURKU 1930

TURKU
KIRJAPAINO POLYTYPOS
1930

AVANT-PROPOS

Il y a trois ans, à la suite de la critique de M. Langlois [1]) *sur l'édition de Joufrois par Hofmann-Muncker, je m'étais proposé de faire une réédition de ce texte. D'autres travaux m'avaient pourtant fait renoncer à ce projet et ce n'est qu'au commencement de l'année passée que j'ai pu reprendre ce travail que maintenant je suis heureux de pouvoir présenter au public.*

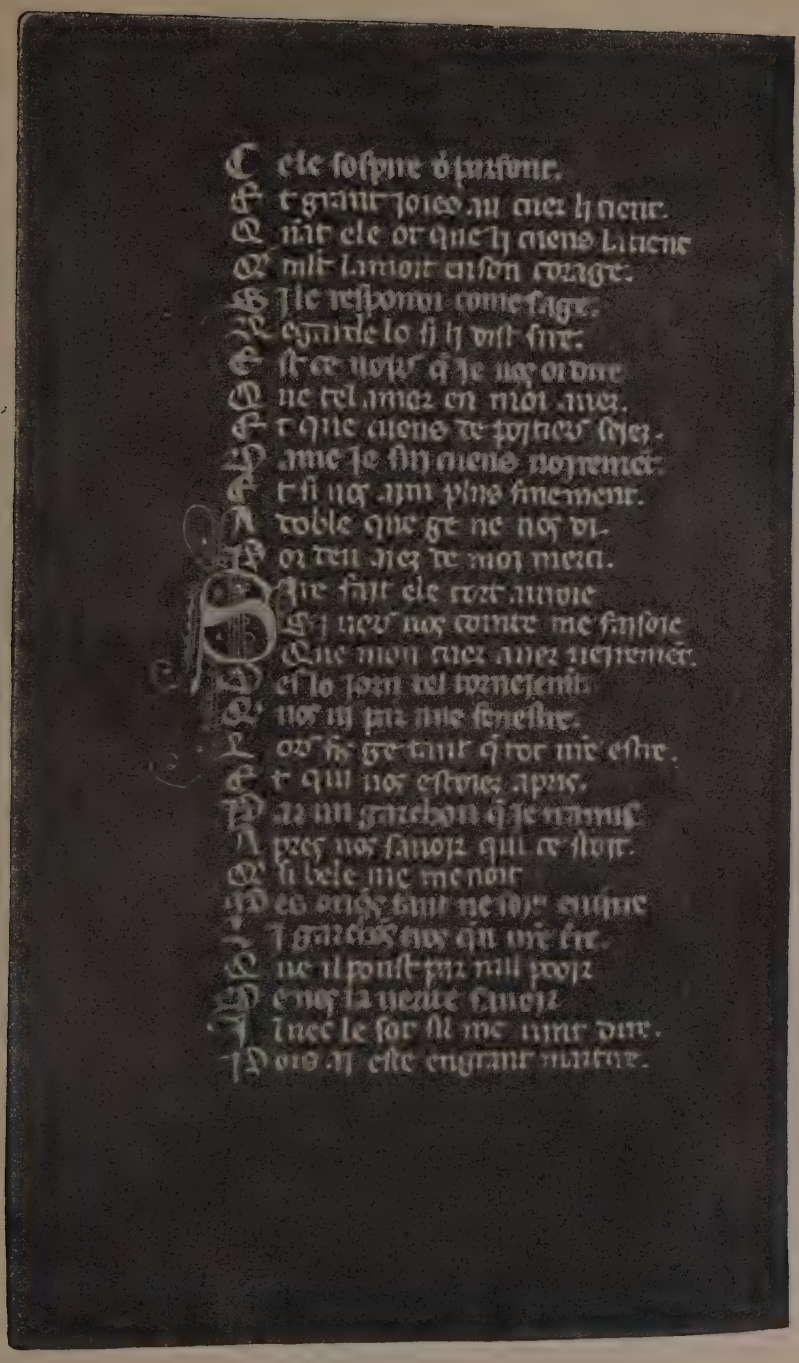
Il ne me reste à présent qu'à exprimer ma reconnaissance profonde à l'université finnoise de Turku qui par une bourse m'a rendu possible de poursuivre mon entreprise, et surtout à mon excellent ami M. Ernest Hoepffner, professeur de philologie romane à Strasbourg, qui dès le début de mon travail a bien voulu m'aider de ses conseils précieux et de ses nombreuses propositions de correction à apporter au texte.

Turku (Åbo), janvier 1930.

Walter O. Streng-Renkonen.

---

1) v. Introduction, I. Le manuscrit, et note 1.



(Fol. 35 v°)

INTRODUCTION

I. *Le manuscrit.* Le manuscrit dans les anciens fonds de la bibliothèque royale de Copenhague, N:o 3555, décrit par M. Abrahams dans sa „Description des manuscrits français du moyen âge de la bibliothèque royale de Copenhague" sous le numéro 49, se compose de 80 feuillets de parchemin. G. Paris date ce manuscrit unique du commencement du XIV^e^ siècle. Il est très probablement copié sur un poème composé dans un parler du duché de Bourgogne ou d'un endroit voisin au commencement du XIII^e^ siècle (v. V. *La langue*). La première et seule édition qui existe, celle de Hofmann et Muncker, a été imprimée chez Niemeyer (Halle a/S) en 1880 et est aujourd'hui complètement épuisée. Un connaisseur comme le regretté Ch.-V. Langlois écrivait encore récemment qu'il était „scandaleux que depuis près d'un demi-siècle, il ne se soit trouvé personne pour donner . . . au public ce très remarquable texte".[1]) Ceci justifierait, s'il le fallait, notre publication.

II. *L'oeuvre.* Le poème que nous publions ici sous le nom de *Joufrois* appartient à ce genre littéraire qu'on est convenu d'appeller „romans d'aventures".[2]) Ce sont des histoires d'amour plutôt que de combats. Elles s'attachent à la vie réelle et ont été composées pour être lues en public ou en privé. D'ordinaire, elles sont écrites en légers octosyllabes rimant deux par deux. Le roman de *Joufrois* se compose de trois épisodes assez nettement distincts. Dans le premier le comte Joufroi, fils de Richier, comte de Poitiers, et de sa femme Alienor, part pour Angleterre pour se faire „adouber" par le roi Henri (140 et suiv.). A la cour d'Angleterre il y

[1]) *La vie en France au Moyen Age, t. I^er^, 1924, p. 109.*

[2]) Bédier-Hazard, *Hist. d. l. litt. française, t. I^er^, p. 42.*

avait un sénéchal déloyal. Celui-ci, pour se venger de la reine Alis qui avait dédaigné son amour, raconte au roi que la reine lui était infidèle (200—04). Indigné, ce jeune Joufroi accuse le sénéchal de mensonge et le tue en duel après un terrible combat (572 et suiv.). Bientôt il apprend que son père était mort et il retourne en France (788). A la maison il entend parler de la belle châtelaine Agnès de Tonnerre que son mari jaloux tient enfermée dans une tour (810—13). Après avoir fait ses préparatifs il part avec sa suite pour Tonnerre et s'installe près de la tour sous le grand poirier qui était le rendez-vous favori de la société de la ville. C'est ici qu'il accomplit des exploits de tournoi considérables, c'est ici qu'il célèbre ses succès, ayant eu soin d'inviter toute la ville à sa fête et c'est encore ici que Madame Agnès a pu le voir de sa fenêtre. Après la fête il fait attacher les chevaux conquis aux branches du poirier qui lui avait servi d'hôtel, et part pour son pays. Mais bientôt il revient sous le déguisement d'un ermite, se fait donner du châtelain de Tonnerre l'autorisation de construire un ermitage dans le voisinage de la tour (1612—16). Le sire de Tonnerre, qui ne se doute de rien, autorise sa femme à aller se confesser chez le pieux ermite. Celui-ci, une fois seul avec la dame, se débarrasse de son froc et fait une déclaration d'amour à la dame: comme le dit le poème „il s'entendait mieux à ce métier qu'à lire le psautier" (2117—18). Après quelques jours de bonheur, le comte prend congé et repart pour ses domaines, sans plus jamais revenir à Tonnerre. La fin de ce premier épisode est assez abrupte.

Le second raconte comment le comte Joufroi reçoit un jour d'une dame inconnue un cadeau d'amour consistant en un grand écrin d'ivoire plein de précieux joyaux (2203—17). Le comte se met aussitôt à la recherche de la dame et emmène avec lui un de ses chevaliers, messire Robert. Celui-ci, au cours d'une discussion, déclare que si le comte était plus riche que lui, Robert, il nétait pas si bon chevalier (2425—38). Aussitôt, le comte partage tout ce qu'il possède avec messire Robert, afin de lui prouver que même sans la supériorité de la richesse, il lui était supérieur en chevalerie. Ils se rendent en Angleterre, Joufroi de nouveau sous

le couvert d'un déguisement (2787—91). Là, les deux héros accomplissent des exploits extraordinaires au service du roi qui les récompense richement. Mais les deux vassaux étaient si „larges" que l'argent leur coulait entre les doigts. C'est alors que Joufroi, qui finalement n'avait plus rien à distribuer, demanda en mariage la fille d'un riche bourgeois de Londres Blanchefleur dont on lui accorde la main (3441—44, 3503). Après avoir encore dépensé la dot de sa femme, il apprend par le troubadour Marcabrun qui le découvre à la cour anglaise, que le comte Alphonse de Saint-Gilles avait envahi ses Etats (3590—92). Cette nouvelle met fin à l'incognito de Joufroi, et son beau-père anglais se doute bien que le comte „qui tant valait", ne daignerait pas garder comme épouse la fille d'un usurier. Le comte se sépare d'elle, en effet; mais avant de prendre congé du roi, il est assez galant pour prier ce dernier de donner à sa femme un mari distingué (3745—50).

Le troisième épisode reprend avant le départ des deux héros de l'Angleterre. Joufroi ne veut pas quitter le pays sans avoir pris congé de la reine Alis. Or, il découvre à cette occasion que la reine était elle-même la dame anonyme qui lui avait jadis envoyé l'écrin aux bijoux (3900—04). Il s'empresse de lui demander ses faveurs que la reine n'hésite pas à lui promettre (4040—43). Comment messire Robert réussit par une ruse à recevoir la reine dans son lit, comment il hésite entre son devoir de vassal vis-à-vis du comte et son désir de posséder la belle dame, comment il prévient à temps la reine de son erreur et répare ses torts, c'est ce que l'auteur nous raconte à la fin de son roman. Enfin il ramène encore son héros à Poitiers. Joufroi défend vaillamment sa terre contre l'envahisseur. Celui-ci est fait prisonnier; Joufroi épouse sa fille Amauberge et reçoit en dot des domaines de Toulouse avec une forte somme d'argent. Ici le roman s'arrête brusquement. Il est certain qu'il est inachevé.

Tel est en quelques mots le contenu de notre roman. Il n'y a là rien du fantastique qui caractérise les romans bretons ou orientaux, rien non plus de l'encombrement de détails livresques des romans antiques. L'auteur nous fait entendre que, s'il a écrit, c'était pour plaire à sa dame. Afin

de donner aux exploits de son Don Juan une apparence de vérité, il attribue ces aventures à des personnages connus dans l'histoire. D'après Chabaneau [1]), le comte Joufroi serait le troubadour Guillaume VII, comte de Poitiers, auquel l'auteur aurait attribué l'un des noms de son père, Gui Geoffroi. Le roi Henri d'Angleterre dont il est question, serait Henri I^er^ dont la deuxième femme, qu'il épousa en 1121, s'appelait en effet Alice. Le troubadour Marcabrun que l'auteur fait parler avec tant de franchise vivait au temps d'Henri I^er^. L'auteur fait épouser à Joufroi une fille d'Alphonse de Saint-Gille, comte de Toulouse, à laquelle il donne le nom d'Amauberjon. Or, d'après Chabaneau [2]), le comte Guillaume VII avait épousé une fille du comte de Toulouse. Il est vrai qu'elle s'appelait Philippe, mais une épouse de la main gauche de Guillaume portait en effet le nom assez rare d'Amalberjon.

L'auteur prétend avoir tiré sa vie du comte Joufroi [3]) d'un livre latin de St-Pierre-de-Maguelonne:

Ensi cum ele me fu dite
La u ge la trovai escrite
A saint Peire de Maguelone (vv. 2323—25)

et il ajoute:

Des lo main i mis jusqu'a none
Ainz que j'en fussë a la fin.
Illuec la getai de latin.
Despuis si l'ai en rime misse
Et en romanz l'estoire asisse (vv. 2326—30).

Chabaneau [4]) pense qu'il s'agit d'un rifacimento français d'une version provençale et, à en juger d'après les nombreuses formes provençales du manuscrit (v. p. XX et les Notes), cette supposition n'a rien que de très naturel. Seulement cette version provençale n'a pas été trouvée, et on serait tenté

---

[1]) *Rev. des langues rom.*, 3 série, t. V, pp. 88—91.

[2]) *Rev. des l. rom.*, 3 série, t. VIII, p. 49.

[3]) D'après Jordan (*Z. f. rom. Phil.* 1920, p. 194) cette indication du poète ne se rapporterait qu'à la seconde partie de son oeuvre et non au roman entier.

[4]) *L. c.*, t. V, p. 91.

de croire que ce texte latin qui aurait contenu la vie du héros telle que la raconte notre poète, n'a pas du tout existé.

Au point de vue littéraire il se pose une question qui mérite d'être étudiée d'une manière plus approfondie que ce n'est possible dans cette courte introduction: Quel est l'apport personnel de l'auteur dans son oeuvre, et qu'y a-t-il d'emprunté? En étudiant ce qu'il y a d'emprunté, nous aurons en même temps une réponse à la première question. Jordan [1]) a fait remarquer que dans le Cligès de Chrestien de Troyes le prince Alixandre, tout comme Joufroi, se rend aussi en Angleterre pour se faire „adouber" par le roi Artus. L'histoire du sénéchal félon, qui accuse la reine de l'infidélité, est le motif bien connu que nous rencontrons entre autre dans l'histoire de Geneviève de Brabant. Quant au récit où notre héros se déguise en ermite pour délivrer la belle Agnès, emprisonnée par son mari dans une tour, il est peut-être suggéré par une histoire orientale que signale Jordan [2]) et qui se trouve en traduction latine dans *l'Hist. septem sapientum:* [3]) Quidam miles Galicus se esse cum quadam domina sepius sompniabat. Numquam tamen viderat eam nec ubi moraretur sciebat. Et ipsa de milite similia sompnia habebat, et unus formam alterius ymaginariam in mente conceperat, ac si mutuo se vidissent. Miles vero captus amore — — tandem pervenit ad quoddam castrum in Yspania iuxta mare, in quo erat turris alta viginti clavatis firmata. Et aspiciens vidit in turris sumitate per fenestram feream dominam quam in sompnis se vidisse estimabat, et ipsa eodem modo militem recognovit — — —. Quo facto miles querens occasionem illic remanendi ad dominum castri accessit et suum auxilium ei liberaliter optulit — — —. Concessit castellanus militi hoc petenti ut juxta turrim sibi domum construeret ad manendum. Quo facto cum quodam magistro muri iurato ut factum proderet conposuit ut foramen secretum in pede turris faceret — —, per quod sibi accessus pateret ad dominam, et e converso illi ad eum."

---

1) *L. c.*, p. 205.
2) *L. c.*, p. 194.
3) Edit. Hilka, I, p. 30: *Inclusa.*

Le même motif reparaît dans la *Flamenca:* la tour où est enfermée la belle épouse d'un seigneur jaloux et le jeune amoureux qui par un chemin souterrain parvient à délivrer la dame. Tandis que dans l'histoire orientale que nous venons de citer, le chemin souterrain seul suffit pour rapprocher les amants, il faut dans la *Flamenca* que le héros auparavant se déguise en clerc. Ce roman formerait ainsi une étape intermédiaire entre l'histoire orientale et *Joufrois,* où le moyen extérieur est inutile et où le déguisement seul suffit.

Le passage qui raconte le partage des biens entre Joufroi et son ami Robert, a des traits communs avec des motifs orientaux. [1])

Le poète a donc connu certains récits d'origine orientale. Il a aussi dû connaître les troubadours — le nom de Marcabrun en est une preuve suffisante. L'imitation du *Cligès* de Chrestien, les noms tels que Blancheflor et Iseut la Blonde, prouvent que les romans du nord de la France ne lui étaient pas non plus inconnus.

Un trait qui caractérise notre roman, et qui lui donne une place à part dans la littérature française du moyen âge, c'est qu'à travers tout le roman, à côté des aventures du héros, le poète nous parle de son amour et de sa dame. Ce sont ces notes personnelles de l'auteur au milieu du récit qui donnent au roman de *Joufrois* un caractère tout spécial. Il n'y a que deux autres romans qu'on puisse sous ce rapport comparer à *Joufrois:* ce sont *Guinglain* ou le *Bel Inconnu* de Renaud de Beaujeu, et *Partenopeüs de Blois.* Dans chacun de ces trois romans, le poète s'est proposé de plaire à sa dame et de se concilier ses faveurs. Mais tandisque le *Bel Inconnu* est un roman qui se meut dans le cadre d'une intrigue extraordinaire et de visions féeriques, tandis que le *Partenopeüs* contient également encore bien des éléments surnaturels, *Joufrois* reste entièrement dans les données de la vie réelle.

III. *L'auteur.* Comme le démontre Jordan dans son article cité ci-dessus, *Joufrois* et *Partenopeüs* ont tant de ressemblances entre eux qu'on serait tenté de croire que l'auteur de

[1]) v. G. Paris, *Romania,* 1880, p. 8.

Joufrois a dû connaître l'autre roman. Dans le *Bel Inconnu* aussi nous pouvons constater des traits communs avec *Joufrois*. L'auteur du *Bel Inconnu* dit au commencement de son roman qu'il l'a composé pour plaire à celle qu'il aime „outre mesure" et pour lui montrer ce qu'il sait faire.[1]) De même l'auteur de *Joufrois* a „mis son histoire par amor en rime" (85). Plus loin Renaud insiste sur sa loyauté envers sa dame qu'il n'a pas le droit de nommer „amie", mais qu'il peut appeler „mout amee". Ce passage rappelle les vers de *Joufrois* (77—80) où l'auteur se plaint que sa dame ne l'appelle que „sire" au lieu de dire „beus douz amis". De même que l'auteur du *Bel Inconnu*, quand il raconte le bonheur de son héros, fait un retour sur lui-même et déclare que toutes les peines d'amour sont largement payées par la récompense qu'on en reçoit, et que ceux qui médisent de l'amour doivent être blâmés, de même l'auteur de *Joufrois*, après avoir loué l'amour (23—26) et sa dame (744, 1219 etc), se met à raconter que sa dame l'a délivré des liens d'une fausse amie (vv. 1221 etc.), avoue ensuite qu'il a réussi à tromper les tricheurs et les „losengiers" qu'il blâme à plusieurs reprises, et qu'enfin il a été lui-même trompé par sa dame, qu'il avait crue loyale (4380).

L'auteur de *Joufrois* n'est pas connu. Déjà Gröber avait fait l'observation que, puisque sa dame l'appelle „sire", il doit avoir appartenu à la noblesse. Etait-ce un grand seigneur ou un petit gentilhomme? Langlois serait tenté de soutenir la seconde alternative, parce que l'auteur „insiste singulièrement sur la vertu de largesse de son héros".[2]) Mais cette qualité de largesse est trop inséparable du caractère d'un chevalier du moyen âge en général, pour qu'on puisse dire, que pour vanter cette vertu, il fallait plutôt appartenir aux couches d'en bas qu'à celles d'en haut. Il nous suffit donc de dire qu'il doit avoir été de la noblesse.

Ce n'était pas un poète de profession, comme l'avoue l'auteur lui-même:

---

1) Voir *Histoire littéraire de la France, t. XXX, p. 181.*
2) *La vie en France au moyen âge, p. 107.*

N'onques n'i oi martel ne lime
Ne nul maistre fors que s'amor
Que bien m'enseigne chascun jor (86—88).

Comme poète il n'a eu personne pour lui enseigner l'art de faire des rimes; il ne s'est servi „ni de marteau ni de lime" pour former ses vers. Sa langue ne varie pas beaucoup, et aussi dans sa versification il recourt souvent aux mêmes mots (v. la versification). Mais son style est plein de verve et de fraîcheur, son récit souvent entremêlé de plaisanteries et de proverbes, et sa manière de s'adresser aux lecteurs pour leur poser des questions de conscience dans des situations embarrassantes (vv. 4209—14) est quelquefois même dramatique.

De la vie de l'auteur nous ne savons rien. Tout ce qui ressort de l'étude de sa langue, c'est qu'il a dû écrire son poème au XIII[e] siècle et dans un dialecte du sud-est, très probablement en Bourgogne ou dans un des pays environnants (v. le ch. V. sur la langue).

IV. *La versification.* L'auteur de *Joufrois* a écrit son poème en vers octosyllabiques. Les vers, tels qu'ils se présentent dans le ms., ne sont pas toujours réguliers: tantôt ils sont trop longs, tantôt trop courts d'une syllabe. L'auteur a tantôt élidé l'*e* final devant une voyelle suivante, tantôt il l'a compté pour une syllabe admettant ainsi un hiatus. Cet hiatus nous l'avons indiqué par un tréma sur l'*e*. Quelquefois un changement dans l'ordre des mots du ms. a été nécessaire pour établir le nombre de syllabes exigé (v. les notes). Ailleurs, nous avons cru devoir suppléer au défaut du vers par des conjectures simples et qui s'imposaient d'elles-mêmes. Les rimes sont assez pauvres: le versificateur peu habile a subi la contrainte de la rime, car il lui arrive très souvent de faire rimer un mot avec lui-même. Sans nous occuper ici des cas très nombreux où un mot simple rime avec son composé comme par ex. *faire: afaire* 7—8, 790—91, 2483—84, 4383—84, *dire: contredire* 221—22, *torne: retorne* 2467—68, *senble: ensenble* 2539—40, 3559—60, 4427—28, *garde: regarde* 2681—82, *pris: apris* 135—36, *conte: reconte* 2953—54, nous signalons les cas suivants *avoir* 181—82,

1082—83, 3495—96, *cous* 485—86, *monde* 581—82, *conte* 640—41, 1158—59, 4251—52, 4505—06, *cure* 782—83, *vair* 908—09, *vaire* 2207—08, *pris* 998—99, 1827—28, *prise* 2303—04, *dure* 1030—31, 1480—81, *mains* 1102—03, *couche* 1238—39, 4121—22, *estre* 1352—53, *garde* 1581—82, *fin* 1064—65, 1649—50, *ont* 2383—84, *mis* 2873—74, *porte* 2973—74, *voie* 3011—12, *place* 3105—06, *faire* 2629—30, 4039—40, *rote* 4569—70, où ces mots figurent dans la rime avec eux mêmes, sans qu'il y ait toujours une différence de sens. Quelquefois même la rime est imparfaite: *ovre: trove* 2249—50, 2579—80, *ovre: esprove* 4399—4400.

V. *La langue.* Dans l'introduction de son édition Muncker déclare que le roman de *Joufrois* serait écrit „im burgundischen Dialekt". Mais la liste des rimes („Ungewöhnliche Reime") qu'il a dressée à la fin de son édition, dans laquelle il comprend des cas purement graphiques: *oi: ui* 1068—69, *agne: aigne* 2721—22, *an: ain* 1508—09, *ei: ai* 1907—08, *t: st* 2907—08 etc., qui ne prouvent rien pour l'homophonie de voyelles ou de consonnes étymologiquement distinctes, ne suffit pas pour démontrer la vérité de son affirmation.

Il existe une étude spéciale de la langue de *Joufrois* par Dingeldey.[1]) Mais en outre, cette langue a été étudiée aussi par G. Paris[2]), Mussafia[3]), Chabaneau[4]), Tobler[5]), Birch-Hirschfeld[6]) et Jordan[7]). D'après Dingeldey l'auteur de *Joufrois* aurait écrit son poème en dialecte bourbonnais ou en nivernais, ou plus spécialement dans la langue du pays situé entre l'Allier et la Loire, tandisque la langue du copiste serait un dialecte poitevin (Dingeldey, p. 44). G. Paris croit devoir reculer le dialecte de l'auteur un peu plus vers l'est: „on peut croire que le poème de *Joufrois* a été composé vers

1) Jacob Dingeldey, *Ueber die Sprache und den Dialekt des Joufrois*, Diss. Darmstadt 1888.

2) *Romania 1881, pp. 411—419.*

3) *Litteraturblatt f. germ. u. rom. Phil., 1881, pp. 60—64.*

4) *Rev. des langues rom., 3 série, V. pp. 88—99.*

5) *Deutsche Litteraturzeitung, 1881.*

6) *Litterarisches Zentralblatt, 1881.*

7) *Zeitschr. f. rom. Phil. 1920, pp. 195—204.*

le sud-est de la région méridionale (Comté, Bourgogne, Bourbonnais) et copié un peu plus à l'ouest (Bourbonnais, Berry, Poitou)".[1]) Jordan aussi serait tenté, „den Dichter im Osten (Burgund) zu beheimaten".[2]) Mussafia, Chabaneau, Tobler et Birch-Hirschfeld ne s'expriment pas directement sur cette question.

Voici ce que nous enseignent sur la *langue de l'auteur* les rimes et quelques faits de détails:

l'a et *l'e* nasals ne sont pas separés: *primeirement: davant* 1248—49, 3123—24, 3247—48, *semblant: primierement* 1136—37, *serjant: devant* 1240—41, *dorenavant: talant* 1787—88, *dorenavant: longemant* 2169—70, *davant: presant* 3839—40, *errant: voirement* 3853—54 etc.;

la réduction de *-iee* en *-ie* qui se trouve aussi dans les dialectes du sud-est[3]) est attestée par: *fiancie: partie* 311—12, *chauchie* (c a l c i a t a): *s'oblie* 1366—67, *maisnie* (m a n s i o n a t a): *tricherie* 59—60, *maisnie: cortoisie* 2341—42, *maisnie: mie* 2359—60, *maisnie: ardie* 2783—84, *masnie: escric* 3099—3100, *mainie: s'oblie* 4437—38, *mainie: escrie* 4445—46. Le copiste écrie souvent *maisnee, mainee* (v. les variantes dans les notes). De même *lie* (l a e t a): *die* 3481—82, *lie: mie* 3493—94, *sie* (s e d a t): *vie* 1613—14.

Un trait caractéristique pour les dialectes du sud-est se présente encore dans la rime *richace: place* 2689—90 où l'*e* tonique entravé est devenu *a*[4]), et dans la rime comme *lai* (: *esmai*) 527—28, 3649—50, *chai: (aprendrai)* 3641—42 d'après laquelle un *i* „parasite" s'ajoute à l'*a;* ce trait, selon Goerlich[5]), caractérise non seulement le lorrain, mais aussi le dialecte de la Franche-Comté et de la Côte-d'Or.

Le texte présente au lieu de *ai esté* l'expression *soi eüz* (: coneüz) 2756 qui est propre au dialect du sud-est[6]), et

---

[1]) l. c., p. 415.

[2]) l. c., p. 204.

[3]) Brunot, *Histoire de la langue fr.*, I, p. 316; Goerlich, *Der burg-Dial., p. 16;* Philipon, *Les parlers du duché de Bourgogne* (Romania 1910, p. 512).

[4]) Brunot, I, p. 316.

[5]) *Der burgundische Dialekt.*, p. 23.

[6]) Jordan, l. c., p. 204 et Goerlich, *Der burg Dial.*, p. 153.

au vers 4561 on rencontre le mot *ors* (h o r t u s) qui du moins dans le parler populaire actuel est limité dans la même région [1]).

Ces faits confirment les constatations de G. Paris, c-à-d. que la langue du poète était le dialecte parlé dans le sud-est du domaine français (v. plus haut). Il faudrait encore essayer de déterminer l'endroit en question d'une manière plus précise. D'après Philipon [2]), dans le duché de Bourgogne un *e* provenant de *a* tonique libre ne s'est pas développé en *ei*, comme en champenois et en lorrain, mais reste *e*, de telle sorte que dans des centaines de pièces du dép. de la Côte-d'Or on ne rencontre pas un seul exemple d'infinitif en *-eir* ou de participe passé en *-eiz:* les formes en *-er* et *-ez* sont donc un trait bien caractéristique du dialecte bourguignon du XIII[e] siècle. Or, ce sont ces formes qui se rencontrent dans les rimes de notre texte et rien que celles-ci*: oblier, conter* 17, 18, *trover, chanter* 37, 38, *penser, amer* 101, 102 etc.; de même -a t u s devient *-ez*, -a t a donne *-ee: amez* 14, *blasmee, provee* 61, 62 etc. ad infinitum. Toutefois, on peut objecter que ces rimes sont étymologiquement identiques et que, par conséquent, elles ne prouvent rien pour la langue de l'auteur. Mais, si même on fait abstraction des rimes comme *gré* (g r a t u m) : *Dé* 1607—08, *divers* (d i v e r s u s)*: josters* 842—43, *piez* (p e d e s) : *esmaiez* 497—98, *iriez: piez* 539—40, *seiez* (s i a t i s) : *liez* (l a e t u s) 2905—06, qui malheureusement sont trop rares pour prouver avec assez de sûreté l'éxistence des formes en question dans la langue de l'auteur, il faut prendre en considération que, dans les rimes, parmi toutes ces formes qui correspondent à celles du latin sur -a r e, -a t u s, -a t e m et dont il y a des exemples à chaque page, il n'y a aucune sur *-eir, -eiz* et *-eit*. Si l'auteur s'était servi de ces formes-ci, le copiste, qui, comme celui de notre texte, se montre on ne peut plus inconséquent, aurait sûrement laissé échapper aussi de ces dernières formes dans son texte. Mais ce n'est pas le cas. De cette absence totale des

---

[1]) Streng, *Haus u. Hof im Franz.*, p. 120.

[2]) *Les parlers du duché de Bourgogne au XIIIe et au XIVe siècles (Romania,* 1910, pp. 476—531).

formes sur *-eir, -eiz* et *-eit* nous croyons donc pouvoir tirer la conclusion qui ne fait qu'ajouter plus d'importance au témoignage des rimes que nous venons de citer plus haut. Citons encore quelques autres traits qui, d'après Philipon, caractérisent le dialecte de Bourgogne et qui se trouvent dans les rimes de notre poème, lesquelles cependant, quant à l'étymologie des formes, sont identiques et ne prouvent pas grand'chose pour la langue de l'auteur: à côté de formes en *-ier* [1]) (de -a r i u m) les formes propres au bourguignon sont en *-er: diners* 916, *somers* 2543, *diner* 3182, *chivalers* 4431; le lat. -e l l u est representé par *-el* jusqu'au milieu du XIII[e] siècle [2]): *apel: dameisel* 267—68, *chastel: bel* 938—39, *mantel: coutel* 1152—53, *chastel: biel* 1557—58, *chastel: doncel* 1855—56, *joel: anel* 2263—64, *cervel: isnel* 3007—08, *doncel: bel* 3837—38, ce n'est que plus tard que *-el* se brise en *-eal:* ces formes se recontrent aussi: *manteaus: dameseaus* 533—34, *casteaus: dancheaus* 3595—96; le *t* final dans -a t u m, -a t e m ne persiste pas comme en *lorrain* [3]): *cité: leitré* 361—62, *erré: trespassé* 680—81, *cité: alé* 686—87 etc.

Des traits ci-dessus nous croyons pouvoir conclure que la langue du poète a dû être le parler du duché de Bourgogne ou celui d'une région avoisinante. La localisation en Bourgogne trouve en outre un certain appui dans le fait que la première aventure joue à Tonnerre (dans le dép. de Yonne), donc en Bourgogne.

Si dans les rimes de notre texte les imparfaits de l'ind. de la I:ère conjugaison comme *ovrot* (3489), *menot* 3056 etc. présentent des formes qui caractérisent les dialectes du sud-ouest [4]), — fait d'après lequel Dingeldey serait tenté de faire reculer le pays du poète un peu plus vers l'ouest [5]) — les rimes telles que *venjoit: tenoit* 501—02, prouvent seulement que le poète a dû connaître les deux formes et s'en est

[1] „Les formes en *-ier* qui à partir de la seconde moitié du XIII[e] siècle font concurrence à la forme en *-er*" sont, selon Philipon, d'importation française (*Romania*, p. 512).

[2]) ibd., p. 515.

[3]) Philipon, l. c., *Romania*, p. 529.

[4]) v. Goerlich, *Die südwestl. Dial.*, § 152.

[5]) Dingeldey, p. 44.

servi selon ses besoins, faisant rimer tantôt *sot: enveiot* 2821—22, tantôt *soit: herbergeoit* 1683—84.

Les rimes comme *un: tronçon* 3019—20 et *l'on* (= *un*): *conpaignon* 4061—62 qui sont aussi caractéristiques pour les dialectes du sud-ouest [1]) sont trop rares pour qu'on puisse en tirer des conclusions en faveur des dialectes du sud-ouest. Quant à la date du poème, nous savons que le manuscrit a été écrit au commencement du XIV[e] siècle [2]; c'est un *terminus ante quem.* D'après Muncker, le poème daterait déjà du commencement du XIII[e] siècle, une constatation qui paraît être prouvée aussi par ce que nous venons de voir dans les citations ci-dessus.

La langue du copiste qui en général est très inconséquente présente des traits caractéristiques des dialectes du sud-ouest et même du provençal. En renvoyant à l'étude détaillée de Dingeldey, nous nous contentons à relever quelques traits qui caractérisent bien la langue du copiste:

le lat *a+u* donne souvent comme au sud-ouest [3]) *ou: lous* 4, *chouse* 229, 608, 2622, 2629, *enclouse* 1841;

au lieu de *e* le copiste écrit souvent *a: aüsiez* 3923, *aüst* 507, 2263, 2310, *saü* 1338, *saüst* 297, 1108, 3387;

le copiste écrit comme en Saintonge, en Angoulême et en provençal [4]) un *a* final (quelquefois *ae: unae* 1291, *totae* 3038, cf. les notes): *aigua* 1717, *ela* 208, *forcha* 369, *amia* 1436, *filla* 3539, *esta* 1652 et des formes provençales telles que *veignaz* 2895, *durara* 4137, *mas* 508, 537, *tal* 839, *carnal* 3825;

les formes avec un *eu* du dialecte du sud-ouest [5]) au lieu de *eau* du centre se recontrent souvent: *beus* 1176, 1345, 2537, *chasteus* 696, 1655, 3630, 4363, *(h)eume* 395, 483, 496, 506, 515, 902, 1051, *quarreus* 3029, 3140;

le copiste laisse tomber *r* après *p* dans *pendre* au lieu de *prendre:* 181, 936, 3340, 3367, 3399 [6]) (v. les notes); et il

---

[1]) Goerlich, l. c., § 34.
[2]) v. Chabaneau, p. 90, et G. Paris *(Romania,* 1881, p. 411).
[3]) Goerlich, *Die südwestl. Dial.,* § 42.
[4]) ibd. § 45, et Chabaneau, p. 91.
[5]) ibd., § 31.
[6]) cf. Goerlich, *Die südwestl. Dial.,* § 70.

remplace *n* par *r* dans *arme* 1572, 1574, 1579, 1703, trait qui caractérise également le dialecte du sud-ouest [1]) ;

il ne paraît pas avoir prononcé *l's* final, puis qu'il confond toujours les formes avec et sans *s* — de là son inconséquence dans l'emploi des formes du sujet et du régime direct —; il écrit *chascuns, chascus* pour *chascun* vv. 60, 601, *chevals* pour *cheval* 444, *uns* pour *un* 493, 517 etc. ;

il transcrit le lat. *k* initial quelquefois par *ch:* 469, 3331; souvent le *qu* latin entre voyelles a passé comme en Poitou [2]) à *g: seigre* 21, *segre* 36, *segui* 2928, *segu* 3271, *sigant* 381, *aigua* (v. plus haut), mais quelquefois aussi il a abouti à *v: aive* 1105, *eve* 2281, *antives* 1160;

il se sert assez souvent de la forme neutre *o* pour *lo:* 1433, 1817, 1818, 2504, 3388, 4333, qui caractérise le dialecte du sud-ouest [3]) ;

à côté de *as espees* 488, *as viles* 1655, le copiste écrit *a les noces* 3534, un frait propre au provencal [4]) ;

il faut attribuer à une influence provençale la confusion fréquente de *par* et de *por,* trait qui est commun aussi dans le dialecte du sud-ouest [5]) : *por* au lieu de *par* 62, 280, *par* au lieu de *por* 276 etc. (v. les notes) ;

une forme provençale de la 3. pers. de l'impf. du subj. (tirée du prov.-*ssa*) au lieu de-*st* se recontre dans *feisse meisse* 778, 779, *abatisse* 1261, *püisse* 1375, *fusse* 1442, *tenisse* 3707 ;

l'emploi assez fréquent de *ne* pour *en* aux vers 252, 442, 1186, 2046, 4551 etc. (v. les notes), la forme *ensir* (= *eissir* de exire) aux vers 151, 813, 1826, 2120, 2176, le mot *conduit* dans le sens de „provisions de bouche" (= prov. *conduch*) au vers 1671 et l'emploi du futur antérieur pour le parfait: *avra fait* 3619 sont des provençalismes qui, d'après Chabaneau [6]), prouvent l'influence considérable que la langue (et la litté-

---

[1]) ibd., § 77.
[2]) ibd., § 106.
[3]) Goerlich, l. c., § 135.
[4]) v. Chabaneau, p. 91.
[5]) Chabaneau, p. 91, et Goerlich, l. c., § 146.
[6]) l. c., p. 90, 91.

ture) provençale a exercée non seulement sur le poète, mais avant tout sur le copiste. Aussi, vu l'intérêt linguistique du texte, avons-nous cru devoir conserver dans la mesure du possible même les graphies les plus fantaisistes du copiste. Nous ne corrigeons que là où nous le jugeons nécessaire pour la compréhension du texte, en signalant en note les graphies du manuscrit.

JOUFROIS.

(Fol. 1 r°) Uns jous noveaus d'amor novelle
Que tot li cuer me renovelle,
S'est en moi mis tot de novel.
Deus en ait lous, car ce m'est bel,
C'onques ne soi grant joie avoir,
S'amors ne m'ot en son pooir.
Qu'amors me guie mon afaire
E toz les biens que je doi faire;
De toz m'en adrece et conseille
Et mon afaire m'apareille
Si bien, que, quant sui fins amis,
Riens ne me faut, ce m'est avis,
Ainz ai totes mes volentez,
Sol que je cuide estrë amez.
Tant par ai en amor bon meistre,
Que jamais sanz li ne voil estre.
Quar quant ge l'osoi oblier,
Si vos pois bien por voir conter,
Que cuers e joie me failloit
Ne biens venir ne me pooit.
Por ce voil seigre son esclo.
Sor tote rien d'amor me lo,
Que si g' ai rien en li perdu,
Et il lo m'a si bien rendu,
Que bien conois qu'a doble en aut
De mal en bien ai fait un saut.
Por ce m'otrei tote ma vie,
Que amors m'ait en sa bailie:

Otroie Deus, que mantreit don
(Fol. 1 v°) En sa baillie, s'amors non,
Que tant par a de bien en li.
Ele fait de coart ardi,
Saje de fol, del eschars large,
Et de mauvais cuer fait soage,
Et de vilan fait cortois fin.
Qui bien velt segre son chemin,
Molt poreit bien en li trover.
Ne fait ele rire et chanter,
Doner et joster et despeindre,
Corz et torneiemenz enprendre?
Toz che et plus seit enseigner
Amors, qui s'i velt conseiller,
Qu'el monde n'a si douce rien.
Ne cil ne dient mie bien
Que vont disant qu'amor empire:
Trop grant menchonge seivent dire,
Que unques amors plus n'i vaut
Qu'ele fait or, se Deus me saut!
Ne unques ne fu plus veraie
Que ele est or, qui bien l'asaie.
Mais plus s'entendent en trichier
Les dames et li chevalier
Que il ne firent unques més,
S'en est li segles plus mauvés,
Quant la fause le faus engigne,
Et cil d'amor se gabe et guigne
Et dit, fause amors l'a traï.
Non a, certes! Ce poise li,
(Fol. 2 r°) Que par ce li tout tricherie
Chascun jorn molt de sa maisnie,
S'en est molt a grant tort blasmee
Amors par fole gent provee
Qui ne sevent raison entendre.
De ce voil bien amors defendre,
C'onques ne chanja sa valor,
Ne ja n'amera trichëor,
Qui ont le siegle mis a mal,
Quar por eus perdent li leial

Les biens que il ont deservi,
Ne ne pueent trover merci.
Mal aient il sanz recovrier!
Cil trichëor et menchongier
M'ont long tens le cuer tenu cas.
Mais geté m'a de cest mal pas
La riens do mont que ge plus aim
Et don mis cuers a greignor faim.
Mais de ce me fait grant martire
Qu'encor ne m'apele que „sire".
Si me disist „beus douz amis",
Donc fuse je del tot garis.
Preiez tuit Deu par sun plaisir,
Que la me doint a gré servir.
Et ge por che si vos dirai
Unë istoire, que bien sai,
Que j' ai mis por amor en rime.
N' onques n'i oi martel ne lime
Ne nul maistre fors que s'amor
(Fol. 2 v °) Que bien m'enseigne chascun jor.
Et qui l'estoire velt entendre
Asez i puet de bien aprendre.
Ensi que l'estoire reconte,
A Poitiers ot jadis un conte
Qui avoit non li cuens Richiers
Et fu molt leiaus chevaliers.
Alienors ot nom sa feme.
Un enfant ot de cele dame,
Un vaslet que Joufrois ot nom,
En cui nen ot se tot biens non,
Qu'il fu tant pro et de bon aire
C'onques Deus meillor ne soit faire,
Beaus et sages sanz mal penser,
Et sot bien chevaliers amer
Et honorer et tenir chier.
Un jorn vint son pere proier,
Par grant amor dire et requerre,
Que l'envoiast en Engleterre,
Au roi Henri que l'adobast,
Et que tant del suen li donast

Dont il poïst a grant honor
Estrë a la cort son seignor.
Li cuens a la parole oïe:
„Biaus filz", fait il, „n'i faudra mie
Que ne face ta volenté,
Qu'ausi l'avoie g'enpensé,
Qu'en Engleterre t'envoiase,
Au roi Henri que t'adobase,
(Fol. 3 r°) Car la poiras toz biens aprendre.
Si te cargerai a despendre
Mil mars d'argent et cin cent d'or,
Que ge prendrai en mon tresor,
Et ferai li somiers chargier.
Por ce ne t'estout plus targier
Que tu n'en ailles vers lo roi.
Si meine dis vaslez o toi
Et garde, beaus filz, que preuz soies,
Que ja mauvas conseil ne croies,
Mais toz jorn meines bele vie."
Quan l'enfes l'ot, si l'en mercie.
Mult en fo liez, son peire a dit
Que maintenant sanz nul respit
Li face son erre atorner,
Qu'i n'a plus soing de sejorner.
Li cuens son erre li atorne
Et li vaslet plus ne sejorne.
Quant il ot de cort congié pris,
Come cil que fu bien apris,
A grant joie de la ville ist
O dis vaslez que il eslist
Proz et corteis et senz ennui,
Por mener a cort avec lui.
Or chevaucent a grant espleit
Devers Engleterre tot dreit,
Si ont tant lor chemin tenu
Qu'al port de Diepe sunt venu.
Iloques en la mer entrerent,
(Fol. 3 v°) Et li mariners les menerent
Tant droit qu'an port de Sozantone
Vindrent tot droit a basse none.

Quant arivé sunt el gravier,
Ne se firent pas trop proier
Li dameisels de l'ensir fors.
Une aute festë estoit lors,
Si demanderent o li rois
Tenoit la feste, et uns borjois
Lor dist: „A Evuric mis sire
Tient la feste, ce oï dire."
Li vaslet en furent molt lié.
En la vile sunt herbergié.
Bien maitin, ainz l'aube crevee,
Lievent por faire lor jornee,
Si se remetent en lor voie
Et chevaucerent a grant joie
Vers le roi, tant que trové l'ont.
Quant il sot, qu'a lui venu sont
Que il les face chivaliers,
Si les retint molt volentiers
Et a un chamberlenc les fit
Maintenant metrë en escrit.
Ensi fu a cort retenuz
Li vaslet, e molt chier tenuz
I fu de toz por sa franchise
Et por ce qu'en lui ert asise
Et cortesië et largeiche
Et grant beatez et grant proeche.
(Fol. 4 r°) Molt fu de grant acointement,
Molt se fist amer a la gent,
Car il lor donoit beaus joiaus,
Beles cotes et beaus mantiaus;
Armes et robes et destriers
Donoit as povres chevaliers.
Qui voleit prendre son avoir,
Maintenant ne pooit avoir.
Mult par l'amoient li Englois
Et la raïnë et li rois.
Uns chevaliers molt desleiaus,
Que de la cort ert seneschaus,
Avoit la raïne preié
Qu'ele li donast s'amisté.

Pluisor foiz l'en avoit requise,
Mais grant folie avoit enprise,
Qu'ele ne lo voloit amer
Ne sa paroulë escouter.
Et puis, quant il vit que merci
Ne poroit ja trover vers li,
Qu'ele l'amast par nul sanblant,
Duel en ot et vergoigne grant
Et en son cuer li velt molt mal.
Deus confunde cel seneschal,
Que trop mist la cort en desroi!
Car il ala conter le roi,
Que un garchon de la cosine
Avoit trové a la reïne,
Amedous gisant en un lit,
(Fol. 4 v°) Et qu'il en fesoit son delit.
Trop grant menchogne sot trover,
Que meilz se laisast afoler
La raïnë, ou les oilz traire,
Qu'ela feït itel afaire;
Car trop cremoit vergoigne et honte.
Qu'ensi con li estoire conte
Qui les paraoules en espont,
Non aveit dame en tot le mont
Qui anc fust de plus grant valor
Ne plus amast pris et honor.
Ce fu la reïne Halis;
Ce fu la belë au cler vis;
Che fu la preuz, ce fu la sage
Et la cortoise senz outrage;
Ce fu la largë et la franche;
Ce fu la belë et la blanche;
Ce fu cele senz contredire
De c'om porroit plus grant bien dire
Que de raïne que anc fust,
C'om en tot le monde seüst.
De toz les biens qu'avoir doit feme
Esteit ele reïne et dame.
Or esgardez del traïtor,
Quel menchogne dist son seignor,

Que tel chouse li fist entendre,
O vos poëz ensenple prendre
C'om ne doit pas croire felon,
Se il ne dit si grant raison.
(Fol. 5 r°) De ce fist li rois grant folie
De la parole qu' ot oïe,
Qu'onques raisons n'i esgarda,
Por ce que ire li trobla
Trestuit son sen et sa mesure,
Car trop fu la parole dure
Quel seneschaus li fist entendre.
Por ce fist la Reïne prendre
Li rois et jura Deu li voir
Qu'il la faroit pendre o ardoir.
Lors oïssiez partot grant plor
Et par la vile grant dolor
Mener a toz et grant dol faire
Por la reïne de bon aire
Que li rois faisoit forjugier,
Coment s'en porroit mielz vengier.
Et quant li vaslet l'oï dire
Qu'en tel duel et en tel martire
Esteit mise la proz reïne,
Jusque devant le roi ne fine.
Quant fu venuz devant lo roi,
Si li dist: „Sire, entenz a moi.
Tu es rois, si dois maintenir
Et loi et droiture tenir.
Or la mantien, si feras bien.
Li seneschaus t'a dit tel rien
Don ge lo ferai recreant,
Si vers moi s'en velt traire avant,
Qu'il a con traïtres menti
(Fol. 5 v°) Qu'il est et vers toi et vers li.
S'il en velt prendre son escu,
Ge l'en rendrai mort et vencu.
Or si me faites chevalier,
Car ge sui prest del desraisnier."
Li seneschaus oï l'apel
Et la reison do dameisel

Que li desdisoit sa raison
Si l'apeloit de traïson
Tot en apert devant la gent.
Bien seit, se il ne s'en defent,
Vergoignos ert a toz jors meis.
En piez se lievë el palais,
Son mantel hoste de son col,
Que l'en ne le tenist por fol.
Devant le roi tot en present
Son gant pleie si le li tent.
„Sire," fait il, „gage vos baile
Que je maintendrai par bataile
Vers lo vaslet qui ci m'apelle,
Que vertez est ceste novelle
Que ge vos ai faitë entendre.
Si de ce ne me pois defendre
Mon cors, si voil que l'en me pende,
Que ja avoirs ne me defende."
Quant li rois ot ces dous contendre,
L'uns desrainer, l'autre defendre,
Qui li presentoient lor gages,
Si prist d'amdos parz les ostages,
(Fol. 6 r°) Et pois lor a doné lo jor.
Mais molt tienent a grant folor
Au vaslet, quant il s'estoit pris
A si bon chevalier de pris
Con est li senescaus del roi,
Quar chascuns fianchast sa foi
Que ja l'en tant ne saüst querre
Que l'en trovast en nulle terre
Si buen chevalier ne meillor
Ne qui fust de plus grant vaillor:
Molt par estoit bons chevaliers.
Et li biaus vaslet de Poitiers
Estoit enfens, n'om ne savoit
De quele valence il seroit,
Qu'enqor n'avoit armes porté
Ne son cors de nient esprové.
Por ce grant dotancë avoient
Tuit cil qui la reïne amoient,

Que ne tornast a tel ennui
Que tot son droit perdist par lui.
Atant fu la preisse partie
Et la bataille fiancie.
Chascuns vers son hostel s'en torne
Et li rois maintenant atorne
Chevaus, aubers et robes beles
Et armes fresches et noveles
Por adober les dameiseaus
Et faire chevaliers noveaus.
Avant la bataillë assez
(Fol. 6 v°) Les ot li rois toz adobez,
Le vaslet et les compaignons,
Si bien, nen i faloit sperons.
Et quant la bataille dut estre,
Molt par ot grant gent a Guincestre,
O li rois ot le canp doné.
Maint cirge de cire ambrassé
Veiroiez la nuit el mostier,
Que li vaslet ala veiller
Davant l'auter del crucifi,
Por proier damedeu merci
Que li donast del chanp l'onor.
Cinc cent chevaliers por s'amor,
Deschauz, nuz piez, en lange tuit,
Veillerent por lui tote noit.
Por amor et por conpagnie,
Davant l'autier Sainte Marie
Veilla la reïne Halis,
S'ot bien mil dames do païs
Ensenble o li, totes en lange.
Certes bien avroit cuer estrange,
Qui la nuit veiller les veïst,
Si grant pitié ne l'en preïst.
Si lor veïssiez Deu proier,
Coupes batre, terre baissier,
Aginoiller, oreisons dire,
Almoisnes faire, sautiers lire,
Les pluisors de pitié plorer
Et nostre seignor reclamer,

(Fol. 7 r°) Que donast veincre au fil lo conte
Et lor dame defendist d'onte.
Li seneschaus soëf dormoit
A son hostel ou il estoit,
Que tant se fioit en sa force
Qu'il ne prisoit pas une scorce
La bataille qu'il devoit faire,
Si n'en voloit tant del mal traire
Qu'il en deignast la noit veiller,
Qu'al main s'en cuidoit bien vanger.
La noit faillit et l'aube crieve,
Li jorn s'espant, li soleiz lieve;
Li seint sonent par la cité;
Par ces mostiers cil clerc leitré
Se revestent por Deu servir,
Et li vaslet ala oïr
Meissë a l'auter principal
Et proia Deu l'espirital
Si voirement cun il fu mis
En croiz ou il fu morz et vis,
Que li donast forcha et raison
Contre le seneschal felon
Qui vers le roi traïtres iere.
Et quant il ot fait sa proiere,
S'ala ofrir enneslopas:
Sor l'autier pouse dous henas
Qui furent andui d'argent fin,
Si n'i ot pas aigue ne vin,
Mais besanz d'or et bones pieres,
(Fol. 7 v°) Rubis et esmeraudes chieres
Et autres qui saphirs ont non.
Pois ofrirent si conpaignon
Et cil qui l'aloient sigant,
Chascuns de toz els un besant.
Et quant la messe fu chantee,
Li vaslet a sa main levee,
Son chief seigne, a Deu se comande
Et puis après quiert et demande
Ses armes por armer son cors.
Et l'en li a portees lors.

Quant l'en li a mises davant,
Armer se fait tot maintenant
Et laicier les cauces de fer
A bones corgies de cer.
Puis vest l'auberc de blanche malle;
Davant li ferment la vantalle;
En son chief mist un heume bon.
Peires i ot a grant foison
En cerclë et en la viseire.
Après ceint une hespee cheire,
Qui molt fu bone, de grant fin,
E fu faitë outre lo Rin
A Colognë, en la cité.
Son cheval li ont amené,
Un molt buen vair destrier gascon,
Covert de fer col et crepon.
Et li vaslet est sus montez
Qui molt fu preuz et acesmez.
(Fol. 8 r°) A son col pent il un blachon
A or bendé et a achon.
Et une lance merveilose,
A un fer tranchant de Tolose,
Plus clers che haumes n'est de long,
Li met uns chevaliers el pong.
Et quant il fu sor le destrier
Armez, bien senbra chevalier.
Ne fu trop graile ne trop gros;
Biens li sist li auberc el dos
Et el chief li aumes gemez
Et li brant qu'il ot ceint au lez,
Et li escu qu'il ot au col,
Ne le fist mie sanbler fol,
Car plus fu as armes apers
Que de laborer n'est convers.
La lance droite que il tint,
El canp de la batalle vint,
Por la reïne Halis defendre
Et por son convenant atendre.
Après lui vient li seneschaus,
Toz armez il et ses chevaus,

Plus talantis de la bataille,
Qu'esperver n'est de chacier quaille.
Quan il furent andui venu
El canp, sunt a pié descendu.
Lor fist l'en les seinz aporter.
Li seneschaus ala jurer,
Qui la reïne ot encusee.
(Fol. 8 v°) Sor li sainz mist la main armee,
Voiant toz teil sairement fit,
Que c'estoit voir que il ot dit.
Et li vaslet après lui jure
Et dit qu'il lo tint por parjure
Del seirement que fait avoit,
Et dit che vencuz l'en rendroit.
Quant orent fait le serement,
Li vaslet au cheval se prent.
Sus monte par l'istrief senestre.
A une part del canp a destre
Se trait le seneschaus et monte,
Qui molt l'i cuidoit metre a onte.
Chascuns a mis la lance en fautre,
Pois ont regardé li uns l'autre.
Li seneschaus s'est afichiez;
Des esperons qu'il ot chauciez,
Point le cheval, la lance baisse,
Encontre le vaslet s'eslaisse.
Et li vaslet contre lui point,
Soz l'escu con faucons s'esjoint.
Tant con li chevaus puet aler
Fiert li uns l'autrë au joster,
Que les fers tranchanz esmoluz
Firent passer par les escuz.
Les lances brisent par esfors.
D'escuz, de chevaus et de cors
Hurtent andui tant fort ensenbre
Quant li uns a l'autrë asenbre,
(Fol. 9 r°) Que tot brisent quanqu'il ataignent,
Et li archon d'ariere freignent,
Li estref runpent et les cengles,
Les poitrals et les contrecengles,

Si che chevals et chevalier
Cheient tuit envers el gravier,
Li uns lez l'autrë estordiz.
Ja fust des genz molt grant les criz,
Quar cuidoient qu'il fussent mort.
Mais li reis fist crier tan fort
Son ban que cil qui parleroit
Sanz nul respit penduz seroit.
Por ce se tindrent quoi et mu.
Quan li cuer furent revenu
As dous vasaus qui jostré orent,
En piez saillent plus tost qu'il porent.
Chascuns trait del fueire l'espee,
Si recomencent la meslee.
Desus les eumes Pavieis
S'en vont ferir tot demaneis
Des espees tant ruistes cous
Que les escuz qu'il ont as cous
Coupent, detranchent et astellent,
As espees les enchantellent.
Molt fu d'eus dos grant l'envaïe.
Li seneschaus ne fine mie
D'esaillir le vaslet sovent;
De toz senz grant estor li rent.
Un cous li done an descovert:
(Fol. 9 v°) En mi le col tot en apert
Lo fiert si de l'espee blanche
Que les laz del heume li tranche.
Li heume li chiet jus aus piez.
Ne fu mie trop esmaiez
Li vaslet, quant se sent lo chief
Desarmé, mes molt li fu griefs.
Mielz velt morir, ne se venjoit,
De l'espee que il tenoit
Li vait un si grant coup doner,
Qu'andous les oilz li fait trobler
Et li cervel tot li estone.
Tel coup sor le heume li done,
Ja mais d'encuser n'aüst cure
Li seneschaus, mas lez l'eudure

Brisa l'espeë al ferir,
Si que puis ne la pot tenir
Li vaslet, ne de rien aidier.
En lui ne ot que corrocier.
N'est merveille, s'il ot pesance,
Quant fu en si male chaance
Que il n'ot espee ne heume
Et sot bien qu'en tot lo reaume
N'avoit uns chevaliers plus fort
Del seneschal quil het de mort,
Et se il lo tenoit as braz,
Molt tost seroit vencuz et maz.
Con cil que non l'ousoit atendre
Et n'ot den se poüst defendre,
(Fol. 10 r°) Les cous recevoir li estuet
Sor son escu au mielz qu'il puet,
Que li seneschaus li getoit,
Et davant gandisant aloit
Une foiz cha, autre foiz lai,
Cun cil qui ert en grant esmai.
Molt par avoient grant dolor
Tuit cil qu'i avoient amor,
Quant a tel meschief lo vëoient
Ne conseiller ne lo pëoient.
Lor veïssiez soz lor manteaus
Plorer dames et dameseaus,
Chevaliers, borgois et serjantz.
Molt par estoit la dolors granz,
Mas molt par fust graindres li plors,
Se ne fust del rois la paors.
Molt estoit li vaslet iriez,
Quant il a veü a sez piez
Un tronçon de lance molt gros.
Quant l'a veü, Deu en rent los,
Qu'or cuide avoir sa garison.
A dous mains a pris lo tronçon
Qui fu d'un fust fraisnin pesant.
Le plus gros a torné davant,
Et quant il vit vers soi venir
Le seneschaus, sel vait ferir

Sor le braz destre que del poing
Li fait voler l'espee loing
Et lo braz li mist tot en tros,
(Fol. 10 v°) Tel coup li done del retros ;
Et puis corrut prendre l'espee,
Si l'a de la terre levee
Et conut que li seneschaus
N'estoit mie ne sains ne saus,
Sil vait saisir ardiemant :
Par les flains a dos braz le prant.
Tant fort vers soi lo strent par ire
E tant lo sace et tant lo tire
Qu'a terre desoz soi l'abat
Desore son escu tot plat.
E quant il l'ot desoz soi mis,
Se l'a dereirs par l' heume pris.
A tel aïr ver soi lo sache,
Que del chief couper lo menace,
Si tost ne se clame vancuz.
Et cil se tint del dire muz
Del mot qu'il ne voloit gehir.
Ainz dit que mielz voloit morir,
Que ja fust jorn vis recrëant.
Et li vaslet saut entretant,
El col lo fierț si de l'espee,
Que assez plus d'une codee
Li fait le chief del bu voler.
Tuit cil qui ont cuer d'encuser,
Les dames mal metre as maris
Et les amies as amis,
Sin aient itel gïerdon
Cun li senescaus et tel don.
(Fol. 11 r°) Car trop en a par mi le monde
De cels qui de tot bien sunt monde
Et d'enoi ont les veintres plains,
Icels apele ge vilains.
Et cels qui vont en lor labor,
Di ge qu'ont non gaagnaor.
De cels ne voil ge pas maldire,
Mais se fusse de France sire

O de tot l'enpire de Rome,
Si vos di bien de moi la some,
Si ja nostre seignor me vaille,
Que je feïsse en toz cels taille
Que je seüsse janglëors
De rien que fust encontre amors;
Tant con durast ma seignorie,
Ne conquesist rien tricherie
N'el rëaume ne en l'enpire.
Mais bien en fust et dame et syre
Amors, qui bien lo seüst estre . . .
Que quant plus avroit, mielz vaudroit,
Et chascun jorn s'amenderoit,
Qu'ele est pleine de cortesie,
De bel parler sanz vilenie,
De sens, de bien et de largece,
Ne en li n'a nule perece,
Ainz ame joie et bone foi.
Molt par set de toz biens l'enroi;
Plus est douce que nule chouse.
Gariz est cuers o se repouse.
(Fol. 11 v°) De toz biens doit porter corone
Amor qui totes joies done.
Et tricherie qui m'enoie,
Qui est plus ameire que soie,
Que maintenent or li pluisor,
Di ge que mains vaut chascuns jor,
Quant plus monte et croist sa baillie;
Qu'ele est conble de vilanie,
D'engan, d'orguoil et de pechié
Et de toz maus est entechié.
Deables la ent fait monter,
Qui la repoissent avaler
En tel sanblant con je voudroie.
Sachiez que molt fu grant la joie,
Quant li seneschal fu ocis,
Et mult conquist onor et pris
Li vaslet de Poitiers cel jor,
Qu'il ot vancu lo traïtor.
Molt lo tindrent tuit a prodome

Et distrent bien qu'entrosqu'a Rome,
Se il pooit longues regnier,
N'avroit un si buen chivalier.
A son hostel l'en ont mené,
De ses armes l'ont desarmé.
Mais ainz que fust a la vespree
Ne la noit fust au jorn meslee,
Vint a son hostel uns mesages
Qui molt estoit et proz et sages.
(Fol. 12 r°) Li mesages fu de Poitiers.
Le vaslet et ses chivaliers
A salué et si lor conte
Qu'a Poitiers n'avoit point de conte.
Morz est sis peres, c'est la some,
Si li mandent trestuit si ome
Qu'il auge recevoir sa terre
Ainz qu'a li sorgë autre guerre.
Quant il entendi les noveles,
Sachiez, ne li furent pas beles.
Desor une coute s'apoie.
De son peire molt li enoie,
Qu'encore vesquist il, son voel.
Mais n'en velt faire trop grant duel,
Car n'avient pas a nul baron
Qu'il face duel outre raison.
Tote la nuit fu en error.
Bien maitinet par som lo jor
Comanda a metre ses seles,
Qu'aler s'en velt por les noveles
Qu'ot oïes de son païs.
Quant il ot congié del roi pris,
Sil vait de la raïne prendre,
Que molt grant mercis li soit randre
De l'onor que faite li ot.
Cil li redist au mielz qu'il sot,
Qu'il estoit suens et suens seroit
Toz les jors mais que il vivroit.
Atant de li le congié prent
Si fait monter tote sa gent.
(Fol. 12 v°) Or chevauce s'ist de la vile.

Mais plus furent de doce mile
Qu'a pié qu'a chevals del païs
Que tuit se sunt après lui mis,
Tant che de lui ont pris congié.
Mult par en estoient irié
Trestuit cil que le conessoient,
Quant del païs aler l'en voient,
Car molt par i estoit amez.
Ensi s'en va, con vos oëz.
Por tost venir en sa contree,
Fait chascun jorn molt grant jornee.
Tant a chevaucé et erré,
Viles et marches trespassé,
Et tant sa voie droite tint
Qu'a sa cité a Poitiers vint,
O fu a joie receüz;
Que l'evesque fu revestuz,
Et tuit li clerc de la cité,
Qui encontre li sunt alé
A croiz et a procession,
L'ont receü come baron,
Et li borgeis par mi les rues
Orent cortines portendues
Et vair et gris et draps de soie.
Molt par firent de lui grant joie.
Illoques vint tot ses barnages,
S'a receü toz ses omages.
Puys fist toz ses chasteus garnir
(Fol. 13 r°) Con cil que bien les vost tenir.
Quant ot son païs atorné,
Si a tant quis et demandé
Que vint et cinc chivaliers ot
Des meillors que eslire sot,
Si les a pris de sa maisnee;
Tot cel qu'el cuide que li siee
Lor fist et dist et tant lor done
Que chascuns por lui s'abandone
De s'onor croistre chascuns jor:
Molt lo tindrent a bon seignor.
Lors cerche li cuens les tornois,

Et en Franche et en Gastineis
Vait torneier et en Bretaigne,
Ne en Franche ne en Chanpagne
N'oït de nuil tornoi parler,
Que il nen i vousist aler.
Tant par devint des armes buens,
Que tuit disoient que li cuens
Estoit de toz li tornoiz sire,
Et que en France n' en l'Enpire
Ne avoit un meillor escu
De tant con il avoit vescu.
Molt par demenoit bele vie.
A grant poine puet faillir mie,
Que vos ne puissiez retrover,
Qui longement voudroit pener.
Honor aime li cuens si l'ot.
De tel vie prendre assez sot.
(Fol. 13 v°) Quar qui pensë en mavaistiez,
Tost en puet venir a malchiez,
Et qui en honor penser velt,
Honors molt volentiers l'aquelt,
Et qui en amor velt entendre,
Molt tost en a, s'il en velt prendre.
Por moi lo di, que bien lo say,
Qui lo conois de cuer verai,
Que lonc tens ai en li pensé
Sin ai lo cuer si raciné
Qu'estre ne puis nuille saison
Sanz amor, tant en ai foison.
Tant en ai le cuer envoisos,
Fin et loial et amoros,
Que, quant je cuit d'amor partir,
Davant moi voit le pas garnir,
Que ge ne m'en poissë aler
Por riens d'amor ni escanper.
De dous beaus oilz me fait sarree
Et d'une face coloree;
D'une bochë a denz blanchetes
Et d'unes leivres vermeilletes
Me fait fossé aut et parfont,

O ge ne truis ne gué ne pont;
Et d'un bel cors me fait cloison.
Tant me recort de la faichon
Que ma dame a, et son sanblant,
Qu'amors m'avra a mon vivant.
Molt est fous mis cuers, bien lo voi,
(Fol. 14 r°) Quant il aide a amors de moi.
Mais por ce li doi pardoner
Qu'or me fait la meillor amer,
Que l'on sachë en tot le mont
De totes celes qui or sunt.
Et de totes beautez est plaine
Si n'est pas de parler vilaine:
Bel parole sor tote rien.
Et cil qui velt avoir del sien,
S'il velt avoir, asez en a,
C'onques nul jorn avoir n'ama,
Car a garder anois li senble,
Por ce ne lo velt metre ensenble.
Mais pris amassë et honor
Et si lo croist a chascun jor
Et si lo seit garder si bien
Que l'en ne l'en puet enbler rien.
Tant l'a fait creistrë et monter
C'or en puet l'eschaquier dobler,
Et ge d'amor, si ge voloie.
Mais volentiers li changeroie,
S'ele voloit, de moi m'amor
Por la moitie de s'onor,
Mais que teus tornes me feïsse
Que cele amors en moi meïsse
Que ge li avroie eschangié.
Qu'autrement nel feroie gié,
Que en amors ai mis ma cure
Ne de tricharie n'ai cure,
(Fol. 14 v°) Que molt tost i vient l'om a honte.
Or redevez oïr del conte,
Qui molt a erré par les terres
As corz, as tornoiz et as guerres.
En son païs fu revenuz

Et si fu avec lui venuz
Uns meneistrés de grant afaire
Qui bien soit retroenches faire.
Bien estoit de toz les barons.
Molt avoit l'an de riches dons.
Cist avoit non Gui de Niele.
Li cuens a une part l'apele,
Au col li a mis lo braz destre,
Si s'en vont a une fenestre.
Iluec se sont asis andui,
Entre le contë et celui.
„Gui," fait li cuens, „or me di, freire,
Foi que tu doiz l'ame ton pere
Ne que tu doiz Deu ne seint Jame:
Qui est or la plus bele dame,
Que tu saches decha la mer?
Di moi le voir, nel me celer."
Gui de Niele li respont:
„Sire," fait il, „en tot le mont
Ne vi onques dame plus bele
Ne qui plus ait color novele,
Que ma dame Agnès de Tornuerre.
Mais ne la velt pas metre a fuerre
Sis marriz, que d'une haute tor
(Fol. 15 r°) Ne la laissë ensir nul jor.
Laïnz la tient si enseree
Que ja nen iert d'ome privee,
Fors que de lui, ce est la some.
Quar il ne laisse parler home,
Se il nen est de sa maison.
Ensi la tient cum un prison.
En ce a mis tot son deport."
Li cuens respont: „Il n'a pas tort,
Ne nuls hom ne l'en doit blasmer,
S'il velt si bel tresor garder,
Cun cil est; qu'autretel feroie,
Si m'aït Deus, si ge l'avoie.
Mais bien te di, gariz seroit
Li leirres qu' enbler l'en poroit.
Toz avroit aquitez ses clains

Qu'i porroit metre boche et mains
Et qui porroit avoc li estre.
En la tor a nulle fenestre
Par on cele dame regart,
S'ele velt vëoir nulle part?"
„Oïl, sire, devers le borc.
Et si a bien près de la tor
Une place molt bele et grant
Et un bel perer qui espant
Ses rains et s'onbre sor la place.
Et cil arbres si a tal grace
C'om non i puet home gaitier.
Iluec joent li chevalier
(Fol. 15 v°) As dez et autres jous divers.
Enqui est tot an li josters
Et les dances et les caroles.
Enqui vienent et fous et foles
Et menestreil et juglëor.
Iqui veirriez chascun jor
Et grant solaz et grant deport.
Iqui prent un pou de confort
La dame, qui tot voit d'amont,
Quanque cil en la place font."
„Deus," fait li cuens, „cun pert son segle
Et con li fait tenir croi regle
Sis mariz, qui si l'enpresone!
Consel te quier, car lo me done.
Quel achoison porroit avoir
Qui la voudroit aler vëoir?
Si m'aït Deus, estre voudroie
Soz lo perier de la Monjoie,
Don l'en voit la fenestre en aut
Par ou voit cele qui tant vaut."
Gui de Niele respont: „Sire,
L'acheison vo sai ge bien dire,
Pois que conseilz me volez querre.
Quant je reving de cele terre,
Uns miens vaslez si m'a conté
Qu'entre Torneuerrë e le Gué
Doit avoir un torneiement,

Et que sera, se cil ne ment,
L'octave de la pentecoste.
(Fol. 16 r°) Iqui avra fait mainte joste,
Que chevaliers i vendront maint,
Qu'en tote France ne remaint
Nulz chevaliers de si aut pris,
Se maus nel tient qui l'ait sorpris,
Que il ne viegne senz respit,
Ensi con li vaslet m'a dit.
Et si vos vëoir la volez,
A cel torneiement alez."
„Deus", fait li cuens, „quele aventure,
Quant ensi me vient a mesure
L'achaison, si cun je la voil.
D'a pou t'en beiseroie l'oil,
Biaus chiers amis, se ce nen erre."
„Que desdi ge? sui losengere?
Mais de ce ne sai ge neiant."
„Or tien ma foi, je tel creant,
Que se Deus de mal me defent,
Que g'irai au torneiament.
Mais garde ne m'en desceler,
Quar ge lo voil molt bien celer
Vers tuz mes compaignons, molt bien."
Cil respont: „Ja n'en dirai rien."
Atant s'en sont d'iluec torné,
E si ont lor concel finé.
E li cuens ne s'oblia pas,
Ainz comanda eneslopas,
Con cil qu'an tornoi velt entendre,
Un escu a sinople peindre
(Fol. 16 v°) Sus argent et quatre vint lances.
Vermeilles fist ses conoisances
Et son heumë et son escu:
Toz velt que fust desconeü.
Quatre vint penonceaus petit
Fist feire d'un vermeil samit
Et de covertures trois peire,
Et dos reubes refist il faire,
L'une d'escarlate et de vair,

Orlee d'un cebelin vair;
D'une chiere porpre sanguine
Fu l'autre faitë et d'ermine.
Et trois destriers refist aquerre,
Les meillors qui sunt en sa terre.
Quant ot tot son hernois atrait,
Dos fors somers chargier a fait
D'or et d'argent et de diners.
Puis fait monter ses escuiers.
Vaslet, serjant resont monté
Et furent jusqu'a cent conté,
Et si n'i avoit en cel conte
Cevaliers neguns fors le conte,
Ni meneistrel mais que Guion,
Quar ne voust autre conpaignon.
Si conpaignon remeistrent tuit.
Cil ont erré trosque la nuit
Vers Tornuerre lo droit chemin,
Et l'endemain au bel maitin
Pensent de faire lor jornee,
(Fol. 17 r°) Quar bele fu la maitinee,
Et si chevaucent a esploit
Tant qu'a Torneure vindrent droit.
Mais ainz qu'il fussent en la vile,
Li cuens, qui assez sot de guile,
Apela dis de ses sarjanz,
Son seneschaus et chanberlanz.
„Alez", fait il, „por l'ostel prendre.
Savez o ge voudrai descendre?
Soz un perier, qu'est el chastel,
Que vos i troveroiz molt bel:
Iluec me prenez mon hostel,
Et gardez vos, ne soiez tel
Que vos herbergiez en maison.
Ne voil hostel, se celui non,
Ne autre hoste que lo perier.
Mais desoz faites bien jonchier
Tote la place de verdure,
Ne ja n'i ait gardé mesure
De despendre contre m'onor.

Et si vos pri par grant amor
Que vos pensez de tost aler.
Et qui vos voudra demander
Qui est li sire a cui alez:
De Cocagne, ce respondez.
Ne ja nul jorn n'en dites el,
Et nos en dirons autretel."
Cil respondent, bien lo feront.
De tant departent si s'en vont
(Fol. 17 v°) Tot au ferir des esperons.
Tost esloignent lor conpagnons
Et mult tost a Tornuere furent.
Bien atornent, si cun il durent,
Quantque li cuens a comandé,
Si ont porquis et demandé
Tot ce dont il orent mestier.
En la place soz lo perier
Font jonchier et coites espandre
De riches pailes d'Alisandre.
Li serjant n'ont pas sojorné,
Ainz ont l'ostel si atorné
Que nuille riens ne fu a dire,
Quant fu venuz li cuens, lor syre,
Que bien s'estoit desconeüz,
C'onques ne fu aperceüz.
D'une herbe qu'ot en s'amoisniere,
Ot teint son vis en tel maneire
Que si serjant que l'avisoient
A granz peine lo conosoient.
Ja s'armoient li chevalier,
Por les tornois encomencier.
Quant li cuens vint et il le sot,
Si s'arma plus tost que il pot.
Puis a fait a ses escuiers
Covrir maintenant ses destriers
Et fist fermer a ses donceaus
En les lances ses penonceaus.
Tant s'est astez d'armer son cors
(Fol. 18 r°) Qu'anceis fu de la vile fors
Que nus des autres chivaliers,

Si vait asenbler toz premiers.
Bel fu armez a grant merveiles
Et si furent totes vermeilles
Ses covertures et ses armes.
L'escu a pris per les enarmes
Et la lance ra mis en fautre,
Et pugnent li uns contre l'autre.
Cil dela refurent armé.
Davant les autres en un pré
Ot un chevalier de aut pris
Qui por joster ot l'escu pris.
Li cuens escrie: „gar celui!"
Quant cil l'entent, si point a lui.
Li cuens lo fiert, et cil si faut.
Estriers ni archons ne li vaut,
Qu'il ne l'abatist lez un pont,
Lui et lo cheval en un mont.
Quant ot abatu lo vasal,
Si a mis la main au cheval.
„Cocagne", escrie, si s'en torne.
Mais molt petit il i sejorne,
Ainz apele un sun escuier
Si li comande lo destrier.
Pois tornë areire en l'estor.
Tuit furent asenblé lo jor
A ceus decha dever Tornuerre.
Maint espee ont traite do fuere.
(Fol. 18 v°) Que mult fu granz li chapleïz
Et des lances li froisseïz,
Qu' assez estoit li torneis buens.
Au chief de renc se mist li cuens,
L'escu au col, el poing la lance,
Si choisi le fort roi de Franche
Que d'autre part fu au tornoi.
Li cuens point vers lui a desroi,
Que molt requiert chevalerie,
Et li rois nel refuse mie,
Ainz lo fiert si sor son escu
Que frait lo li a et fendu.
La lance brisë et arçone,

Et li cuens tel coup li redone
Que tant cun la haste li dure,
L'abati a la terre dure.
Lo cheval a pris par le frain,
Lez soi lo tirë en sa main.
Li Franceis escrient „Monjoie"
Et li cuens se met a la voie,
Que lo cheval le roi en maine.
Tant fist adès qu'a qualque peine,
Mau gré en aient li roial,
Traist de la prese lo cheval.
A un son damaisel lo baille,
Paor a, li tornois ne faille.
Plus tost qu'il puet ariers repaire:
Bien velt que sa proëche paire.
Entre les lor se fiert sovent
(Fol. 19 r°) Et de molt grant estors lor rent.
Los rens cerchë et lances brise.
Quant avoit sa lance malmise,
Si metoit la main a l'espee.
Tost l'avoit del fuere getee.
La o vëoit plus grant la flote
Faisoit sus les eumes tel note
De l'espee qu'avoit el poing
Qu' oïr le poüseiz de loing.
Si bien le faisoit en l'estor
Que d'ambes parz tuit li pluisor
Laisoient le tornoi ester
Por sa proëce regarder.
Chascuns demandoit que puet estre
Cil chevalier qui en senestre
Que porte cel vermeil escu
Et qui le tornoi a vencu.
„Ne sai, ne sai", chascuns respont,
„Mais par cel Deu que fist lo mont,
Molt l'a bien fait hui de grant fin.
De cestui poons dire en fin
Que il adès a pris l'onor,
Que qu'il fache demain au jor."
Li torneis failli a la noit,

Si partirent d'ambes parz tuit
Et retornent a lor repaires.
Bien fu atornez ses afaires
Cel jorn al conte de Poitiers,
Qu'il enmeina quaitre destriers
(Fol. 19 v°) Qu'il ot a sa lance conquis,
Si ot del tornoi tot lo pris.
Li cuens soz lo perier descent,
Si a comandé a sa gent
Qu'il facent son mangier haster.
Pois fait par la vile crier
Que mangier veignent a l'ostel.
S'a juglëor ne menestrel
Qui voille prendre son avoir,
S'il i vient, s'en porra avoir
Lai a mont et a grant planté.
Son chanberlens ra comandé
Qu'il metë el perier chandoiles
Plus espés que ciel n'a esteiles
Par les branches de totes pars,
E del metre ne soit eschars.
Cil li respont, bien lo fera
Et que bien atorné sera,
Que ja n'i faudra un sol point.
Si bien fist ce qu'il ot enjoint
Qu'il non i failli de nïent.
Li autre sarjant eissement
Refirent ce que faire durent.
Tables et napes mises furent
Et par desus espeisement
Ont mis copes d'or et d'argent.
Li mangiers refu atornez;
Bachins d'arjent enchaïnez,
Qu'en chascuns ot dos mars au mains,
(Fol. 20r°) Tindrent li vaslet en lor mains,
Li uns desus, l'autre desoz,
Dont il doinent l'aivë a toz.
En la vile n'ot juglëor
Ne menestreil ne lechëor,
Grant ni petit, qui riens saüst,

Qui illoques venuz ne fust.
Si se sunt asis au mangier.
Li eschançon font lor mestier:
Par mi les tables metent vin
En copes d'argent et d'or fin.
Après refurent aporté
Les mes, s'en i ot grant planté
Et si ne furent pas mauvès;
Bel furent servi et en pès
Et assez mangierent et burent
Tuit cil qui a cil hostel furent.
Quant ot mangié, li conestables
Fait anlever napes et tables.
Bien ont par la vile veü
Que cil c'ot li tornoi vancu
Tenoit soz lo perier hostel
Si bel com mais no virent tel,
S'en ont molt grant merveille tuit
De la largeche et del desduit
Qu'il li vóient mener si grant.
„Molt par est preuz", ce vont disant,
Mais molt ont de ce grant merveiles
Et sont esbaï com oëles,
(Fol. 20 v°) Qu'a sez serjant ont oï dire
Que de Cocagne estoit lor sire,
Si ne poent ome trover
Que unques mais oïst parler
De Cocagnë en nul semblant,
Qu'enqui fu dit primierement.
En la ville n'ot chevalier
Flamenc, Franceis ne Beruier
Qui non alast vëoir la nuit
L'ostel lo conte et son desduit,
Por la merveille regarder.
Et il les sot toz honerer
Et acointer et faire joie.
Et la place ne fu pas coie,
Ainz veïssiez toz avant traire
Ces joglëors et maint jou faire.
Li uns dançoit des esperons:

Bien s'en regardent les talons
Qu'il ne rechoit; li autre saut
Amont par mi un cerclë aut;
L'autre tregetoit sus mantel;
Li uns regetoit le coutel,
Li autres trait s'espee nue
Et au tranchant des poinz s'apue
Et tunbe desus sanz dotance.
Li autre ovrent de nigramance.
Molt ot grant jou davant le conte.
Li uns note, li autre conte,
L'autres chante chançons antives.
(Fol. 21 r°) Si sonent muses et estives,
Harpes, sauters, guigues et rotes.
Molt oïsez voutes et notes
Et vieler dances et lais.
Greignor joie ne veiroiz mais
Qu'ilueques ot soz lo perier.
Et li cuens ot fait afichier
Ses lances pointes tot entor
Tan com l'en fu remés lo jor.
Et li periers geta clarté,
Que maint gros cirgë abrasé
I ot, don il fu toz jonchiez
Plus espés qu'il n'estoit foilliez.
Et si vos puois bien par voir dire
Que puis que Deus fu del mont syre,
Ne fu si beus arbres veüz
Ne plus riches osteus tenuz
Ne plus fust prisiez ne loëz.
Mais vos pas ne me demandez
Si la dame del chastel vit
Lo bel hostel que li cuens fit.
Oïl, certes, tot a devise,
Que s'en la tor o estoit prise
Non eüst que un pertusset
S'i meïst ele l'oielet,
Qu'ele ne veïst cele gent.
Que dame qu'en onor entent
Voit molt volentiers joie faire

Et ce que vers honor puet treire,
(Fol. 21 v°) Qu'adonc a molt de ses devises.
Mais dames sont de pluisor guises,
Qu'assez valent les unes mais
Que les autres molt pesant feis
Et plus que l'en ne puet retraire.
Si ne resunt pas d'un afaire
Li chevalier, bien lo savez,
Que li uns ament plus assez
Honor que li autre no font.
Bien lo savez, tuit divers sont.
Por ce les doit l'en toz tenir,
Chascuns par cel don seit servir.
Juglëor qui seit losengier
Doit hom de paraules paiier,
Que de ce lor doit on servir.
Al menchongier doit l'en mentir
Et au verai se dire voir.
Et si doit l'en bien decevoir
Fause dame fole et vilaine
Qui de traïr son dru se paine.
Cele ne puet on trop fauser
Ne bone dame trop amer
Ne mauvais hom' assez laidir
Ne nul prodome assez servir,
Que totë une grant contree
Est d'un prodomë honoree,
Et une dame de haut pris
Remeillore tot un païs.
Un païs? Voir, tot un rëaume.
(Fol. 22 r°) Qu'encor cui ge savoir tel dame
De qui tuz li mondes vault mielz:
C'est cele qui a sez beaus oilz
M'a del fier mal puis redreicié
O la fause m'avoit laissié,
Don Deus del ciel m'a fait venjance,
Et sa joie tort a pesance
Ausi com ele fist la moie!
Or vos diré, se ge voloie,
Del conte de Puitiers que fit,

Comant des juglëors partit.
Il lor dona a toz assez
Et mult fist bien lor volentez
Et si lor dist por guerredon,
Quant il ot fait chascun son don,
Que de rechief augent a lui.
Encor avroient plus li dui,
Que li troi n'avoient eü.
Ensi les a toz retenu.
La cort depart, li cuens se couche
En unë aute lee couche
Que li orent fait si serjant.
Et si li orent mis devant
Trois grant cirges por alumer,
Et li cuens dort jusqu'au jor cler.
Molt fu belle la maitinee.
Avant que tierce fust sonee,
Refu li torneiz asemblez.
Et li cuens se fu main armez,
(Fol. 22 v°.) Si rasenbla primeirement.
Et s'il l'avoit bien fait davant,
Or le refist il mielz assez,
Qu'as armes les a toz passez.
Qu'en tot le mont n'estoit ses pers,
Ainz estoit as armes non pers,
Si que bien lo disoient tuit.
Mult avoit après lui grant bruit
De juglëors qui lo sevoient.
Après lui flaütes sonoient,
Boisines et frestaus et cloces.
Molt estoit biens li cuens as noces,
Qu'il ne jostoit a chivalier,
Ne l'abatisse del destrier,
Et pois enmeine lo cheval.
Tant josta amont et aval
Et cha et la par lo tornoi,
Que lo soir enmena o soi
Cinc destriers qu'il ot gaagniez,
Coverz de soie jusqu'aus piez.
La nuit retint mult riche ostel,

Autresi bel et autretel
Con il avoit fait l'autre noit,
Et bien refurent paié tuit
Li juglëor a lor graant.
Au maitin, quant li jor s'espant,
Fait li cuens son ernois troser,
Que en son païs velt torner.
Quant il fu montez a cheval,
(Fol. 23 r°) Si a dit a son seneschal:
„Seneschal, or faites laisier
A mon bon hoste, le perier,
Les nouf chevals que tant sunt gent,
Que ge pris au torneiament.
Alez si les m'ataciez toz
A ches branches qui sont desoz,
Que bien m'a mes hostes servi,
S'est bien droiz qu'il en soit meri."
Li seneschaus comance a rire,
Qui fu cortois, et dist: „Biaus sire,
Se m'aït Deus, raison avez,
Si vos les chevaus li donez,
Que encor n'ai ge oï mie
Qu'il ait dit une vilanie
De tant con nos l'avons veü,
Et si avez bien despendu
A son hostel cent mars d'argent
Dont il ne quiert nul sinement,
Ainz nos recreit toz nostres gages.
Ne vuelt de vos fin ne ostages
Fors che solement vostre amor.
Non sai hostes meins juglëor.
Chevauciez, que bien sera fait."
Et li cuens grant erre s'an vait.
Cil apele les escuiers,
Cels qui gardoient les destriers,
Et si cun li cuens li ot dit,
Toz les chevals athachier fit
(Fol. 23 v°) Par les regnes des dorez freins
Tot entor le perier as rains.
Quant ot athechiez les chavaus,

Si sen revait li seneschaus
Après son seignor l'anbleüre.
Mais molt par firent grant murmure
Tuit cil qui el chastel estoient
Des chevals qu'iluec laissiez voient.
Uns serjanz cort tost et isnel
Tot droit au seignor del chastel
Que il trova en son donjon,
Si l'a molt tost mis a reison.
„Sire," fait il, „vos ne savez:
Li chevaliers s'en est alez,
Qui herberga soz le perier,
Et s'a fait as rains athachier
Les nuef chevals qu'a gaagniez,
Si les a donez et laisiez
Al perier dont il molt se loe."
„Va," fait li sires, „ses desnoe
Ses met en ma mereschaucie;
Quar onques mais jorn de ma vie
Ne me vaust gaires le periers,
S'en voil or avoir ces destriers.
Et molt me fust bel entrasait
Se li autre eüsent tel fait.
Certes, ja ne me grevast rien.
Va, si fa mon afaire bien."
Li serjanz ariere s'an torne,
(Fol. 24 r°) Les chevas prent si les atorne,
Ensi con li ot dit ses sire.
Or vos voil de la dame dire
Qui veü ot et saü tot
Quant que li cuens ot fait de bot,
Si en fu molt de grant maneire
Destroite, quar ne soit qu'il ere.
Demander fait un suen garchon
Que nuri fu de la maison,
Si li a lo braz al col mis.
„Alez," fait ele, „beus amis,
Aprob le chevalier corrant
Qui herberga ici devant
Soz lo perier, et si sachiez

Qui il est, que buen lo feriez.
Avant trosqu'en sa terre alez,
Que ja ariers n'en retornez,
Que vos ne me sachiez tot l'estre,
Qui est et don et cui pot estre
Cil qui meine si belle vie.
Et gardez vos, nel dites mie
Que vos mes mesajes soiez.
Alez tost et si repairez".
Et cil respont: „Ja n'aiez dote,
Se je me pois metre en sa rote,
Que ge tant après lui nen aille
Que ge savrai qui est, sanz faille,
Ja n'iert de si luintan païs."
Atant s'est a la voie mis
(Fol. 24 v°) Ne de tost aler ne se feinst,
Tant que la route au conte atainst
A l'entree d'une chauchie.
Et li vaslet pas ne s'oblie,
Ainz se muet en la rote avant
Et va a chascuns demandant
Qui est li sire a cui il vont.
Et cil lors respondu li ont
Qu'il vont au seignor de Cocagne.
Onques tant ne sot de bargaigne
Li vaslez que par nul afaire
Puïsse d'els autre rien traire.
Ensenble ceus adès s'an vait,
Qu'areirs ne tornast par nul plait,
Tant quil sache s'il dient voir.
Mais unques ne puet rien savoir,
Tant qu'en son païs vient li cuens
A un chastel qui estoit suens,
Près de Poitiers une jornee.
Mult ont grant joi par la contree
Del conte qui estoit venuz,
C'unques ne fu princes veüz,
Plus fust amez en son païs.
Et quant li garchons ot apris
Que ce li cuens de Poitiers fu

Qu'il ot tant longement seü,
Areire s'est mis el chemin.
Jusqu'a Tornuere ne prist fin.
Plus tost qu'il puet en la tor monte;
(Fol. 25 r°) Sa dame trove, si li comte
Que c'esteit li cons de Puitiers,
Li preuz, li larges chevaliers,
Après cui ele l'envoia.
Et la dame respondu a:
„Va," feit ele, „je le cuit bien,
Qu'enz en mun cuer sor tote rien
Pansoie je par devinaile
Que ce estoit li cuens sans faille.
Qu'en tant conme li mundes dure,
Nen a si large criature,
Et s'est sor toz chevaliers pros,
Biaus et larges et vigoros,
Aperz et sages et cortois;
Ç'ai oï dire mainte fois."
Li garchons s'en ist de la tor.
Cele remaint en grant error.
N'ot a li c'une dameisele.
En un lit se couche la bele;
En son cuer forment se demente
E dit: „Lasse, con sui dolente,
Que je ne pois joer ne rire!
A mal honte veigne messire
Que si m'i tient estreitement
Que ne pois parler a la gent
N'a nul prodome que riens vaille.
Ne me pris mais un oef de quaille;
Tant ai esté en cest reclus.
Foudre, car vien do ciel desus,
(Fol. 25 v°) Si fier en ceste tor quarree,
Si que la mort me soit donee,
Qu'ausi ne seit on que je sui.
Ce poise moi, que j' onques fui,
Quant ge la joie non avrai
N'ome pres de moi non veirai
Que ge desirrai a avoir;

Trop m'a mis sire en son pooir.
Mais volentiers, se je pooie;
Mauvais guerrendon l'en rendroie.
Mais ge ne pois, che poise moi:
Trop sui gardee, bien o voi,
S'i avra li bons cuens damage,
Qu'en lui meïsse mon corage
Et sa loial amia fusse,
Si m'aït deus, se je poüsse,
Ne ja riens n'amasse fors lui.
Quar bien avenissons andui.
Avant l'alaisse je requerre
Come desveë en sa terre,
Que il ne fusse mis amis.
Mais n'irai pas, a mon devis,
Que tant sui durement gardee
Qu'a duel iert ma vie gastee
E ma beauté, s'est grant enois,
Que j'aucun bien faire ne puis."
Certes, s'ilec i fust li cuens,
Tost en eüst fait de ses buens.
Bien fait dame qui a envie
(Fol. 26 r°) D'ome qui meine bele vie.
De cele di je que voit cler.
Mais de maintes en oi parler
Qui ont oilz et ne voient gote;
Que la veüe lor tolt tote
Folie de mauvais corage.
Si m'aït Deus, c'est grant damage,
Que c'est la rien don plus enpire
Li seigles, qu'aus pluisors oi dire.
„Ge", fait chascuns, „por qu'ameroie?
Que quant je plus de bien feroie
Por ma damë, et uns mauvès
Avroit de li plus a un fès
Que ja n'en avroie a ma vie!"
Ce les malcure et les castie,
Les chevaliers, d'amer les dames.
S'en ont tort, quar tant est de fames,
Que ne puet estre, ce m'est vis,

Que si tant est de tricheris,
Qu'assez ne ressoit des leiaus.
Ne sunt mie totes engaus,
Si n'est pas droiz que les meillors
Perdent lor droit por ces peiors.
Mort est qui aime dame fole,
Puis qu'il est de mauvaise escole,
Et qui puet metre son corage
En dame qui est proz et sage,
Si est sor toz omes garis.
En la meillor ai lo mien mis,
(Fol. 26 v°) Qui soit en tant con li mont dure,
S'ele ne fust vers moi si dure;
Ic'est la riens que plus m'esmaie.
Et d'autre part si me rapaie
Li grans biens que ge sai en li,
Qui me fera trover merci,
Se Deus pleist ou ge mult me fi.
Bien avez de la dame oï,
Coment se pleignoit en la tor.
Et s'el' avoit grant desiror
Coment ele vousist lo conte,
Sa destreichë a riens ne monte
Avers cele qu'avoit li cuens,
Qu'il la veïst et qu'il fust suens.
Molt pensa en pluisors sanblanz
Coment de s'amor fust joianz
Et qu'il peüst a li parler;
Tot i a torné son penser.
Amor che bien seit conseillier
Home cui ele velt aidier
Loa lo conte que por rien
Ne la poroit vëoir si bien
Ne si sovent por riens qui soit,
Come s'ermitains devenoit.
A ce fu ses cors atornez.
Des or oirrez qu'il fist assez
Et coment i cancha s'escole.
Faire fist froc blanc et cogole,
Rongnier se fist con chapelains,

(Fol. 27 r°) Bien sanbla qu'il fust hermitains,
Quar tot ot ce que li covient . . .
Et ce fist si celeement,
Que unques nus n'en seit nïent
Fors un sarjant qu'Enris ot non,
Cui lo dit a confession
Tot son pensé et son corage,
Qu'ensenble o lui en l'ermitage,
La o il en voloit aler,
L'en voust li cuens o soi mener.
Non velt for lui nul conpaignon.
Com home de sainte maison
Qui rent son cors a Dé servir
Li ot fait des blans dras vestir
Et haut rëognier tot entor.
Mult par firent bien lor ator.
Et quant li cuens fu atornez,
Une noit ainz le jorn assez
S'enbla de Poitiers, c'om nel sot
For che sol le sarjant qu'il ot
Fait atorner ensenble o lui.
Si s'en vont a tapin andui
Vers Tornuere la voie droite,
O li cuers le conte covoite.
Chascuns chevaucha gros ronchin.
Unques d'errer n'i pristrent fin,
Mes a droite voie se tindrent
De ci que a Tornuere vindrent.
Quant a Tornuere sunt venu,
(Fol. 27 v°) A un hostel sunt descendu,
Qui fors est de bruit et de preisse.
Et Henris ne fine ne ceisse,
L'ostel et les chevals atorne.
Et li cuens mie ne sejorne.
En sa main a pris un baston,
Tot sous s'en ist de la maison,
Le chapeiron mis et clochant,
Et va a chascun demandant
Come cil qui molt sot de guile:
„O est li sire de la vile?"

Et un borjois li dist: „Alez
Soz cel perier que vos veez;
Illoques joë a eschas."
Et li cuens s'en va la lo pas,
Soëf plaignant parmi la rue.
Soz le perier vient si salue
Lo seignor et sa compagnie.
„Beaus sire, Deus vos beneïe,"
Respont li sires del chastel.
„Si vos," fait l'ermite, „estoit biel,
Molt voudroie j' a vos parler;
Et laissiez icest jou ester,
Que assez i poëz joër,
Se il ne vos doit ennoier."
Et cil respont: „Pas ne me grieve."
Molt tost de la place se lieve,
L'ermitain a par la main pris.
A une part se sunt assis,
(Fol. 28 r°) L'uns lez l'autre sor un peron.
Lors l'a mis l'ermite a raison.
„Biaus sire," fait il, „entendez:
Cil Deus que por nos fu penez
Vos laist faire lo suen servise,
Si c'a bien soit vostre arme mise.
Qu'assez a li cors, ce m'est vis,
Si l'arme estoit en paradis;
Et s'avient qu'ele soit defors,
Mult en sera blasmez li cors
Qui la doit conseiller del tot.
Biaus sire, faites tant de bot
Que vostre arme ne die mie
Qu'ele soit por lo cors trahie.
Por Deus, se vos en prenez garde,
Tant con Deus la vie vos garde,
Que puis c'om est mort, ce m'est vis,
Trove l'on molt petit d'amis,
Que trop est li seigles malvès.
Por Deu servir a toz jorn mès,
Por ce qu'il ait de moi merci,
Lo segle ai de novel guerpi,

Si me sui pris a ces blans dras
Que ne leiroie por Baudras.
Si m'est sanblant que en ma terre
Ne poïsse si Deu conquerre,
Con ge faiz en autrui païs.
Quar qui est près de ses amis,
N'est pas, ce m'est vis, a messaise,
(Fol. 28 v°) Ainz mi senble qu'il seit a aise.
Ne voil selonc les miens ester,
Se vos me voliez doner
Fors la porte lez le chemin
Sol tant de lou que en la fin
Poïsse faire une maison
O alcune habitation,
O g'espenisse mes pechiez,
Don ge sui molt fort enthoschiez.
Volenters i herbergeroie:
Si aucum bien faire pooie
Que Jesu Crist preïst a gré,
Tote la moitié de par Dé
Vos l'otroi ge, et Deus si face
Por sa pitié et por sa grace."
Atant li sires li respont:
„Esgardez aval o amont,
Si vos trovez lou que vos sie,
Ge le vos doins a votre vie,
Et sachiez, molt sui liez de vos,
Quant herbergier volez lez nos."
„Vostre merci", fait li hermites.
„Deus vos en rende les merites!"
A son hostel s'est retornez
Et li sopers fu atornez
Que li ot atorné Henris,
Si se sont au mangier assis.
Poissons orent et pain et vin
Et bon formage de gaïn.
Fol. 29 r°) Ne voustrent pas davant la gent
Mangier char, que molt simplement
Se tindrent andui cele noit,
Por meilz avoir graignor desduit.

Al main quan l'aube fu crevee,
Leve li cuens la maitinee.
Non i fait longë atendue;
A pié s'en vait par mi la rue,
Charpentiers quiert, mairien achate
Con cil qui assez sot barrate.
Deniers ot assez aporté.
Dedenz un bel broilet ramé
Choisi le lou ou il fist faire
Son fondement et son repaire.
Tant i mist ovriers a foison
Que tost ont faite la maison.
Chanbres i ot et bel fornel,
Et si fu si près del chastel
Que n'en fust pas un huche loing.
Bien se sot li cuens prendre soing,
Que en tel lou voust qu'ele fust
Don chascun jorn vëoir poüst
La tor o fu madame Agnès,
Por cui fu destreint et engrès.
Quant la maison fu traite a fin,
Molt par fu bele de grant fin.
Nen ot si bel lou el païs.
Iluec esta li cuens maint dis,
Qui molt savoit de sermoner.
(Fol. 29 v°) La noit envëoit achater
As viles, as chasteus entor
Tot ce qu'il manjoient lo jor.
Par tot envëoit son serjant
Fors qu'a Tornuere solemant.
Nen i voloit pas envoier
Por rien achater a mangier,
Que molt covrissoit son corage.
Sovent entor son hermitage
Aloit le conte fossoiant,
Herbes et racines traiant
Que dedenz sa maison portoit.
Et quant uns hom li demandoit
Qu'il de ces raicines feissoit,
Et il a chascuns respondoit,

Quant ce venoit a la parclose,
Que il ne manjoit autre chose
Ne ne voloit autre conduit,
Dont il eüst graignor desduit.
Ce lor faisoit a toz entendre.
Bien lor savoit chat en sac vendre.
Tant fist de mençonges grant bruit
Qu'a Tornuere cuidoient tuit
E illuec entor li pluisor
Que il ne manjast a nul jor
Fors que solement recinetes
Et fruiz salvages et herbetes.
Bien cuidoient, c'en est la some,
Qu'el monde n'eüst meillor ome.
(Fol. 30 r°) Quant li sires del chastel soit
Que l'ermites que herbergeoit
Avoit vers Deu si bon corage,
Sil va vëoir en l'ermitage
Solement a un compaignon.
Quant venu fu a la maison,
L'ermite grant joie li fit,
Sëoir lo fait, poi li a dit:
„Beaus sire", fait il, „bien feïstes
De ce que vëoir me venistes,
Et Nostre Sire le vos mire.
Or ne vos enuit, biaus douz sire,
Si ge vos di une parole
D'une riens que molt vos afole,
Vostre bonté et vostre pris.
Quar tuit dient par cest païs
Que molt par faites grant laidure,
Quant vos tenez en tel clausure
Vostre feme que au mostier
Nen puet sol aler Deu prier.
Vos li tolez lo cors et l'arme.
S'ele estoit or bien sainte feme,
S'en feiriez deable fin.
Quar vos la metez el chemin
D'avoir vers vos mauvais corage.
Sire, vos faites grant folage.

Laissez l'aler, nel faites mais.
Trop a a garder pesant fais,
Qu'avant o feroit de ses gaites
(Fol. 30 v°) Por la prison que vos li faites,
Qu'ele ne se vanjast de vos.
Ice sachiez bien a estros,
Quar ire fait maint meschief faire.
Non oëz al vilain retraire,
Que l'aigua boit, qui n'a lo vin?
Trop avez segui fol traïn.
Gitez la dame de la tor
Et proiez li que vigne un jor
Vëoir ma maison; ge vos di,
Quant ge avrai parlé a li,
De par Deu vos en faiz fiance,
Qu'ele ait assez meillor creance
Et plus soit de bien faire esprise,
Que s'ele estoit en la tor prise."
Quant il ot sa parole dite,
Li vasaus respont a l'ermite
Et dist: „Sire, ne lairai mie,
O ge face sen o folie,
Que ge vostre conseil ne croie.
Mes pas mal feire ne cuidoie,
Si tenoie ma feme en garde.
Quar qui bien des oilz la regarde,
Il n'a si bele riens el monde,
Ne ne cuit pas qu' Ysout la Blonde
Poïst avoir si grant beauté.
Et s'ele en a sa volenté,
S'en puis avoir molt tost coz non,
Qu'aise fait mainte foiz lairon.
(Fol. 31 r°) Por ce s'en ai molt grant dotance."
Ce fait li cuens: „Fole creance
Avez vers Deu, ce m'est avis,
Quant por li volez paradis
Perdrë et cest seigle del tot.
Trop avez de bien lo cuer rot.
Rendez lo, si alez a li
Et si li criez grant merci,

Qu'ele vos pardoint, se li plait,
Che que vos li avez mesfait.
Certes, grant pitié en aiez.
Jamais vers li rien ne dotez,
Car si la vos cuit convertir,
Que bien sera a mon plaisir,
Se Deus plaist que fist lo soleil."
„Et ge creirai vostre conseil",
Fait li vasaus, „mes bien sacheis
Que riens non i feïst li reis
De ce que vos me faites faire.
Mais tant oi bien de vos retraire,
Que ne vos doi riens contredire.
Sor ma leialté vos di, sire,
Des or ira a son talant.
Damedeus et vos la comant."
Atant le congié li demande,
Et l'ermite a Deu lo comande.
Li vasaus monte si s'en vait.
Que vos feroie je lonc plait?
A Tornuere vint si descent.
(Fol. 31 v°) Plus tost qu'il puet, haustivement
Monte en la tor o sa feme erre,
Qui n'ot pas ennuble la chiere.
Quant il fu venuz davant li:
„Dame", fait il, „or est ensi,
Que des que ge vos pris a feme,
Avez esté, ma douce dame,
Dedenz cestë aute tor close.
Ce sachiez que por autre chose
Pas a garder ne vos faisoie
Que por l'amor qu'en vos avoie.
Qu'amors n'iert ja sans gelosie,
O soit de femë o d'amie:
Si nen m'en devez, douce suer,
Si mal voloir en vostre cuer,
Con deüssiez, si ge'l feïsse
Por aucun mal que vos vousisse.
Que qu'aie fait, dorenavant
Voil que soit a vostre talant,

Et alez la ou vos plaira,
Que ja riens ne me grevera,
Ainz voil que soiez dame et sire.
Si onques vos fis mal ne ire,
Por Deu si vos en cri merci."
Lors s'agenoigle davant li,
Les mains jointes encontre mont.
Et la dame si li respont:
„Avoi, sire, grant tort avez,
Si m'aï Deus, quant me gabez.
(Fol. 32 r°) Bien vos en devrïez sofrir.
Si tot faites vostre plaisir
De moi cui avez en baillie,
Se m'aït Deus, c'est vilanie,
Quant vos penez de moi gaber.
Mais tot me covient adurer
Come cele qu' als non puis faire."
„Ma douce dame de bon aire",
Fait li sires, „ge ne gab pas,
Ne ja ne le tenez a gas.
Que hoi maitin vëoir alai
L'ermite qu'oan herbergai,
Si m'a tant de vos sermoné
Que dit li ai et creanté
Que ja mais ne vos tiegne prise.
Molt m'en a blasmé de grant guise
Et si m'a fait molt grant proiere
Por Deu, que mercis vos en quiere.
Et si faiz ge, bien o veez,
Madame, et si m'o pardonez
Par tel covent que a ma vie
Ne vos face mes vilanie."
Ele fu franche et de grant sen
Et dist: „Biaus sire, levez en.
Gel vos perdon de bon corage.
Mais tant ai a pris cest estage
Que ja mais ne voil a nul ior
Ensir de cestë aute tor.
Car n'ai pas cest seiglë a pris,
(Fol. 32 v°) Si porrai avoir molt tost pris

Non de vilainë et de fole;
Ne ci non ot l'om ma parole,
Si non m'en puet l'on si blasmer."
Ne dit mie tot son penser,
Quar qui celeement porpense,
Ce dit langue que cuer nen pense.
Quant cil a la parole oïe:
„Dame", fait il, „ne dites mie
Que vos non faciez mon plaisir,
Car riens non aim tan ne desir
Com ge faiz vos, ma dame cheire,
Ne voil mais qu'en nulle maneire
Esteiz enclouse en cest sejor;
Ainz voil qu'alez demain el jor
Vëoir l'ermite en sa meison,
Que ja ne verreiz si bien non.
Et il lo vos mande par moi
Et gel vos lo par bone foi
Que vos i alez, que jel voil."
Et cele respont sanz orguoil
Et dist: „Sire, pois che vos plait,
Si sachiez bien qu'il sera fait,
S'il m'estoit or bien pesant fès."
Lors se baisent si fistrent pès.
L'endemain a la maitinee,
Quan la dame se fu disnee,
Manda les dames del chastel
Qu'a li viegnent, par un doncel,
(Fol. 33 r) Qu'ensenble o sei les velt mener
Vëoir l'ermite o velt aler.
Mais, certes, poi en i menast,
S'ele seüst qu'ele trovast
L'aventure que l'i atent.
Par lo chastel hastivement
Montent les dames, si s'en vont
Gabant, riant. Venues sont
A la maison en l'ermitage
O li cuens ot son herbergage.
Lors sunt les dames descendues.
Et quant li cuens les ot veües,

Deu en loa et Seint Thomas.
Cele part vient eneslopas
Et dist: „Dame, li filz Marie
Vos saut et vostre conpagnie
Et si vos mete bon corage."
Sëeir la fait en un onbrage,
Desoz un bel harbre flori
Et les autres ensenble o li.
Or oëz que li cuens a dit:
„Cil Deus," fait il, „qui lo mont fit,
Soit ci entre nos, se lui pleit.
Ma dame, tant ai dit et fait
Et vostre mari sermoné,
Que sor sa foi m'a graanté
Que mais ne vos teigne en destroit.
Or gardez por Deu qu'ensi soit,
Que je n'aie vers lui mespris,
(Fol. 33 v°) Quar de vos fiance li fis
Que plus seriez et preuz et sage
Et mains avroit en vos folage,
Si vos i aliez a bandon
Que s'il vos tenoit en prison.
Ma douce suer, por Deu vos pri
Qu'en vos ait pitié et marci
Cele part o fera a fere,
Et faites ensi vostre afeire
Que l'en ne puisse mal noter.
Or alons moi et vos parler
Anbdui tot sol en la maison,
Si vos donrai confesion.
Et mielz a segrei me direz
Les pechiez que vos fait avez,
Quant nos serons toz solament,
Que ne feriez davant la gent,
Voiant ces dames qui ci sont."
Et madame Agnès li respont:
„Sire," fait ele, „ce me plait."
Atant se lieve si s'en vait,
Et li cuens la damë enmaine,
Que de grant beauté estoit pleine.

Quan sont en la maison entré,
Dous liz li a li cuens mostré.
En cez n'ot colte ne coisin
Ne drap de chanvre ne de lin,
Mes sol un pou de grabatiz:
Onc om ne vit plus povres liz
(Fol. 34 r°) Ne plus durs, ce poëz bien croire.
En icest lit faisoit acroire
A la gent que la nuit gisoit
Et ses conpainz qu'a lui estoit.
Mais i mentoit, n'i gisoit pas.
En plus bel lit, en plus blans dras
Gisoit et en plus mole coutre.
En une chanbre que fu outre
S'en vait li cuens et cele après
Qui velt avoir son cors confès.
Mult par fu cele chanbre fresche:
Assez i ot et jounc et lesche.
Par mi desus ot rains foilliez
Don fu toz li teiz haut jonchiez.
Laienz avoit son lit li cuens,
Que molt par estoit beaus et buens;
Ne senbloit pas lit d'hermitain
Qu'assez i ot fuerre et estrain,
Et cotes moles et blans dras;
Covert d'un paile de Baudras,
Ot sus un covertor hermin
Orlé entor de cebelin
Et d'um blanc diaspre molt chier,
S'i ot au chief un oreillier
Et sus l'oreillier ot floretes,
Roses fresches et violetes.
Si tost cun li cuens laienz fu,
Si traist lo froc qu'il ot vestu;
Plus tost que il puet, jus lo rue.
(Fol. 34 v°) N'ot pas desoz haire vestue,
Mais blanche chemise ridee
De prime teile, par painz lee,
Et fu de dougee costure,
Que n'i parut point ne jointure,

Tant fu bien faite de grant fin.
Un mantel de samit hermin
A afublé et après prist
Une coife qu'en son chief mist,
Et sus la coifë un chapel
De roses et de flors molt bel.
Quant out tapi la clergeüre,
Si fu molt bel de grant mesure,
Qu'en la cristienté de Rome
Non avoit pas uns plus bels ome,
Ne qui mielz sanblast chevalier.
Quant cele lo vit si changier
Et atorner de tel ator,
S'en ot merveilles et error.
Arriers s'en veust fuiant torner,
Mais quant li cuens l'en vit aler,
Vers lei s'eslance, si l'enbrace,
Et les oilz li baise et la face
Et dit: „Dame, por Deu merci
Escutez un poi vostre ami
Que molt s'est peiné main et soir,
Coment il vos poüst vëoir,
Si a tant fait que il vos tient.
Por ce grant joie le sostient.
(Fol. 35 r°) Dame, je suis cons de Poitiers,
Si sui li vostre chivaliers.
Tant ai de vos oï bien dire
Que mis cuers forment vos desire.
Vostre beauté me fu contee,
Si m'est el cuer si seelee
Qu'en rien non pens tant con en vos.
Dame, ge sui cel a estros
Qui herberga soz lo perier
Au tornoi qui fu avant ier.
Si ge fis rien qu'a bien tornast,
Por vos le fis, qui que grevast.
Moynë ai esté coronez,
Si que veü l'avez assez,
Quar autrament por nul poër
Dame ne pooie voër,

Si ne feïsse che por vos.
Por Deu aiez merci de nos.
Si m'aït Deus, bien fait a faire.
Car bien savez, c'ancor n'a gaire
Que ge davant vos sermonai
Et por Deu vos dis et proiai
Que fusiez pleine de merci
Et de pitié, ma dame, ausi
Iluec o a faire feroit.
Et s'esgarder i volez droit,
Donc cuit ge que il ert ensi
Que vos me tendreiz por ami,
Que plus vos aim que rien del mont."
(Fol. 35 v°) Cele sospire de parfont
Et grant joies au cuer li tient,
Quant ele ot que li cuens la tient,
Que molt l'amoit en son corage.
Si li respondi come sage,
Regarde lo, si li dist: „Sire,
Est ce voirs que je vos oi dire,
Que tel amor en moi avez
Et que cuens de Poitiers seiez?"
„Dame, je sui cuens voirement,
Et si vos aim plus finement
A doble que ge ne vos di.
Por Deu aiez de moi merci!"
„Sire," fait ele, „tort avroie,
Si vers vos cointe me faisoie,
Que mon cuer avez veirement
Des lo jorn del torneiement,
Que vos vi par une fenestre.
Lors fis ge tant que tot vostre estre
Et qui vos estoiez apris
Par un garchon que je tramis
Après vos, savoir qui c'estoit
Que ci bele vie menoit.
Mes onques tant ne soit enquerre
Li garchons trosqu'en vostre terre,
Que il poüst par nul pooir
De vos la verité savoir.

Iluec le sot sil me vint dire.
Pois ai esté en grant martire,
(Fol. 36 r°) Que molt vos ai pois desiré.
Ne sai, por quoi vos fust celé,
Quar ge vos aim de cuer entier.
Et si vos faisoie proier
Un an o dous, seroit folie,
Quant pois seroie vostre amie
Et tant perdissons del termine.
Et si mes cuers vers vos s'acline,
Bien m'en devez avoir plus chiere,
Et ge vos aim d'amor entiere".
Bien fait, quant li dit son corage,
Car molt fait dame grant folage,
Quant uns proidom l'amera bien
Et ele lui sor tote rien
De bon corage finement,
Et quant n'avra greignor talent,
Si se fera vers lui plus fiere
Et velt que longes la requiere.
Et li lons proier sanz joïr
Ce fait les amors aparir:
Qu'au prier les amanz conoissent
Les jonglëors qu'ensi angoissent,
Coment amor fust amortee.
Ne puet estre si bien celee
Amor, ce sai, par nul sanblant,
Si com ele est, quant dui amant
Non ont c'un cuer et un penser
Et il sevent si acorder
Che que l'uns dit et l'autre velt
(Fol. 36 v°) Et de fin cuer l'uns l'autre acuelt.
Adonc di ge, c'est verté fine,
Que molt puet durer lonc termine
Lors amors, c'om ja nel savra
Fors que cil qui les servira.
Quar il ovrent celeement
Li uns a l'autre au parlement,
Si n'ont de jangläor paor.
Et cil qui prie a grant dolor,

Qui davant toz covient proier,
S'estuet sovent color changier,
Qui bien aimë, et sospirer
Et maint sanblant d'amor mostrer,
De c'om se puet bien prendre garde,
Qui andous els vis les esgarde,
Que il s'entraiment finement.
Et lors vient l'amors a nïent,
S'avient, c'il en voille jangler
Qui les conoist au regarder.
Mort m'a, qui trop velt son don vendre;
Qu'asseiz valt mielz un petit prendre,
Quant om le done leement
Tot maintenant senz lonc atent,
Que ne fait au chief de trois anz
Atendre un don que molt fu granz:
Que entrequ'a dous anz o trois
Puet bien morir o duc o rois
Et cil qui tel atent feroit,
Que morz ne garde tort ne droit,
(Fol. 37 r°) Qu'ele non face a toz contraire.
Molt faut de ce c'om cuide faire.
Por que vaut pou longue enplaidie.
Mais tost convient, qui a amie,
C'om face toz jorn son plaisir.
Qu'après maus puet biens revenir.
Li vilains dit, que n'est sofrant,
Qu'a poine puet estre mainant.
Quant li cuens entent la parole
De celi que ne fu pas fole,
Car la vit si proz et si sache,
Mielz l'en ama en son corage.
Molt l'en mercie bonement.
Sa main por fiancer li rent
Qu'il l'ameroit sanz trichëor,
Et cele li done s'amor,
Et li cuens la baise et acole.
Que feroie longe parole?
Baisant s'en sont el lit entré.
Des or avra sa volenté

Li cuens, qu'en ses braz tient s'amie
Dont i avoit molt grant envie.
Toz li plaisir c'on puet trover
En dame, qui la set amer,
Tote la joie et lo delit
Ot li cuens de la belle el lit,
A cui que tornast a grevance:
De tel moine tel penitance.
Mielz afferoit a cel mestier
(Fol. 37 v°) Li cuens que a lire sautier
Ne a doner confesion.
Ainz qu'ele ensist de la maison,
Li proia li cuens bonement
Que lo venist vëoir sovent,
Que bone achoison puet avoir,
S'ele vait l'ermitan vëoir,
Et liez en sera ses maris.
Cele respont: „Beaus dolz amis,
Certes, volentiers vos verai.
Et sachiez, bien grant duel avrai,
Quant ge non i porrai venir,
Qu'el cuer m'avez mis lo desir,
Que jamais sanz vos n'avrai aise."
Et li cuens l'acole et la baise
Si se sont a Deu comandé.
Iluec out maint sospir geté
Au congié prendre des amanz,
Que d'eus dos estoit l'amorz granz.
La belle est de la chambre issue,
Ariers est as dames venue.
Son palefroi molt tost demande
Et les dames monter comande.
Celes montent eneslopas
Desor les beaus palefroiz gras
Si se sont mises el sentier.
Ainz ne finent del chevaucier,
Tant qu'a Tornuerre sunt venues.
Et quant eles sunt descendues,
(Fol. 38 r°) La damë entre en sa maison.
Sis marriz la met a raison:

„Dame," fait il, „veïstes vos
Le bon home, dites lo nos,
Qui por Deu trait tel arme chiere?
Que vos en est vis, m'arme chiere?"
Cele li respont: „Beaus douz sire,
Veü l'ai et por voir pois dire,
Que nostres Sirë est en lui.
Si m'aït Deus, onques ne fui
En leu qu'ensi preïsse a gré.
Asez m'a dit et sermoné
D'une rien don bien lo creirai,
Que molt me plaist quant qu'en lui sai,
Et ses estres sor tote rien;
Beaus sire, che vos di ge bien."
Quant cil l'oï, molt en fu liez.
„Dame," fait il, „bien feriez,
Si sovenz l'i aliez vëoir,
Que grant pro i poëz avoir
De celui qui toz nos chadele."
Et cele dit, si fera ele,
Puis que lui plaist, dorenavant.
Illuec esta molt longemant
Li cuens por amor de s'amie,
Qui sorvenoit a la feïe,
L'aloit vëoir en sa repaire.
Ensi menerent lor afaire
Tant qu'al conte vint en corage
(Fol. 38 v°) Que il ensist de l'ermitage
Si s'en ralast en son païs.
A s'amie en a congié pris
Un jorn que fu venue a lui.
Certes en ot molt grant enui
La dame, quant sot son aler.
Mais ce la fist aconforter
Que li cuens li dist qu'a sa vie
L'ameroit il sanz tricherie,
Et que sovent a li vendroit
Totes les foiz qu'a li plairoit
Et qu'ele li voudroit mander,
Que molt la puet de cuer amer.

Ensi a pris congié de li.
Va s'en, entre lui et Enri,
Vers son païs la droite voie.
Molt par ot a Poitiers grant joie,
Quant sorent, li cuens est venuz
Que tant avoit esté perduz.
Por ses omes et ses amis
Et por adès croistre son pris,
Manda li cuens cort a Poitiers;
S'i ot bien seit cent chivaliers.
La corz fu bele et de grant joie:
Jamais ne cuit que nus hom voie
Si lie cort de tant de gent;
S'i ot maint riche garniment.
Après mangier, a l'avespree,
Entra par la sale pavee
(Fol. 39 r°) La o li cuens sa cort tenoit
Uns serjanz qui vestuz estoit
D'un'escarlate tote vaire.
Del mantel fu la pene vaire.
Beaus fu et apert et corteis
Et si sot bien parler franceis.
Dui vaslet vindrent après lui,
Qui porterent ensenble anbdui,
Ensi com recomte l'estoire,
Un grant escrin qui fu d'ivoire,
Et d'or fin fu la lieüre
Et la clef et la sereüre
Et tuit li clou qu'i furent mis.
Molt fu li vaslet bien apris.
Si tost com il fu en la sale,
De son col le mantel avale
Sil laisse a terre chaier jus.
Pois est vers le conte venus,
Cum cil que bien fu enseigniez,
Davant lui s'est agenoiliez,
Pois a sa parole esmeüe:
„Sire, ma dame vos salüe,
Cele que pas ne vos guerroie,
Ainz vos aime, si vos envoie

De ses joiaus une partie
Et dit que ele est vostre amie."
Lors s'en tornë et l'escrin prent,
Al conte maintenant lo tent.
Et li cuens l'en rent grant mercis;
(Fol. 39 v°) Puis li a dit: „Di moi, amis,
Qui est ta dame que ce fait?
Ge le voil savoir, s'il te plait."
Et li serjant li respont: „Sire,
Ge nel sai ne ge nel puis dire.
Et s'autre rien vos en disoie,
Bien vos di, mentir en poroie."
Uns chevaliers a dit au conte:
„Sire," fait il, „ice que monte?
Cist demanders senble folie.
Cuidez vos donc que cil vos die
Qui sa dame est, oiant toz nos?
N'en velt dire, ge cuit, qu'a vos.
A consel lo savrez assez."
Li cuens respont: „Raison avez."
Lors lo laissë et l'escrin ovre.
Tot plain l'escrin de joiaus trove,
De verges d'or et de centures,
De joiaus et de fermaüres
Qui molt estoient buen et chier.
Bien vos puis por voir afichier,
Que plus de mil livres valoient
Li joël qu'en l'escrin estoient.
Et li buens cuens i met les mains,
Qui ne fu escars ne vilains:
Assez an done as chevaliers,
Quar molt li sëoit cist mestiers,
C'onques chevaliers n'en i ot
De toz cels que en la cort sot,
(Fol. 40 r°) Qui non aüst riche joël.
Solement un petit anel
En retint li cuens a sa part;
Trestoz les autres lor depart.
Tant dis que li cuens s'entendoit
Es joiaus que il departoit.

Eist de la sale li serjant,
Qui molt estoit preuz et vaillant,
S'en va en la vile descendre,
O avoit fait son hostel prendre
Et son mangier apareiller,
Quar il menoit son botellier,
Son cou et un autre sarjant.
Nen aloit pas si povrement,
Que ne fussent dis en sa rote.
Bien atornee a sa gent tote.
Et quant a l'ostel fu venuz,
Si tost cum il fu descenduz,
L'eve li donent a ses mains
Si s'est asis toz premerains.
Puis apele les dous donceaus,
Cels qui portoient les joaus,
Si les fait sëoir delez soi,
Qu'andui estoient fil de roi,
Si les voloit molt honorer.
Quant assis furent au soper,
Li boteillier tot maintenant
Met lo vin es copes d'argant,
Ne sai claré o giroflé;
(Fol. 40 v°) Puis furent li mes aporté
Espesement desus la table.
De voir vos pois dire sans fable
Que bel se soit faire servir
Li sarjanz et molt chier tenir.
Et quant del mangier levé fu,
La cope prent o ot beü,
Si la fait son hoste doner.
Qui la vousist faire peser,
Bien i trovast dis mars d'argent.
Li ostes grant mercis l'en rent.
Molt en fu liez, la cope a prise,
Molt la loë et molt la prise.
Mais de che fu molt esbaïz
Quar n'avoit pas fait lo serviz
Don il deüst avoir tel don.
Quar rienz que vausist un boton,

Ne li avoit il acreü,
Qu'avant ne li aüst rendu.
Quant li ot la cope donee,
Si a sa maisnie hastee
Del tost monter eneslopas.
Cil ne lo tindrent mie a gas,
Ainz vont monter et il remonte.
Que vos feroie ge lonc conte?
De lor hoste congié pris ont,
De la vile eissent si s'en vont.
Ici le vos lairai ester
Si revoil del conte parler.
(Fol. 41 r°) S'il vos pleist que plus vos en die,
Escoutez moi, s'orrez sa vie,
Ensi cun ele me fu dite
La u ge la trovai escrite
A saint Peire de Maguelone.
Des lo main i mis jusqu'a none,
Ainz que j'en fussẽ a la fin.
Illuec la getai de latin.
Despuis si l'ai en rime misse
Et en romanz l'estoire asisse:
Or oëz que la letre sone.
Quant li cuens ot faite sa done,
Si a lo serjant demandé
Qui les joiaus ot aporté.
Et uns chevaliers li a dit
Qu'a hostel descendre lo vit
En une rue tot aval.
Li cuens demande son cheval
Et dit, vëoir lo velt aler.
Ensenble o lui a fait monter
Un chevalier de sa maisnie
Qui molt ot sens et cortoisie,
Et si ot d'armes si grant pris,
Que tuit disoient a devis
Que li cuens n'avoit conpaignon
Que vers lui vausist un boton,
Et s'en avoit il de molt buens.
A cheval est montez li cuens

Et ses conpaing, qui fu apers,
(Fol. 41 v°) Qui ot non missires Robers.
A l'ostel sunt venu tot droit.
Quant li hostes venir les voit,
Si est eissuz de sa maison,
Et li cuens lo met a raison:
„Traiez vos cha," fait il, „oëz,
O est cil qu'herbergié avez?
Est il laienz, dites lo moi!"
Et cil respont: „Sire, par foi,
Alez s'en est, il n'i est mie,
Et il et tote sa maisnie.
Et a damedeu lo comant:
Une riche cope d'argent
M'a donee de guerredon,
Que herberga en ma maison."
„Deus," fait li cuens, „tant mar sui nez,
Quant s'est ensi de moi enblez,
Que ge ne sai l'estre de lui.
Certes, molt en ai grant enui,
Que trop est ce grant mesprisons."
„Sire Robert," fait il, „alons
Après lui tost grant aleüre,
Que assez tost par aventure
Encor ateindre les porrons."
Tot au ferir des esperons
Corent après tot le chemin,
Mes unques par negune fin
Nel porrent pas ateindre mie,
S'enchaucerent plus d'une lie.
(Fol. 42 r°) Et quant andui sevent et voient
Que ja atteindre nel porroient,
Si s'arestent en mi un pré.
Illoques ont assez parlé
Del serjant, don merveilles ont.
Quar riens de lui apris nen ont,
Qui il est ne de quel afaire.
Molt en a li cuens grant contraire.
Mais ses cuers l'en fait conforter,
Qui li dist que laist cel penser.

Quar molt doit cil aver grant joie
Cui l'on si beaus joiaus envoie,
Voiant tant nobles chevaliers.
Bien s'en deit l'en tenir plus chiers,
Et s'il n'a apris ne seü
De quel lou il li sunt venu,
Sin alge tant parmi les terres
As cors, as tornoiz et as guerres,
Qu'il en sache la verité.
Lors s'est eslaissé par lo pré.
Un eslait fait et puis se tient.
A mon seignor Robert revient
Esperonant parmi lo val.
„Et Deus aïe! quel cheval!"
Fet missires Robert au conte.
„Si m'aït Deus, qui sus lui monte
As armes molt lo doit bien faire;
Car molt est buens, ce m'est viaire."
Li cuens respont: „Buens est sens faille.
(Fol. 42 v°) Mais dites moi, si Deus vos vaille,
Pois que tant loez le cheval,
Que redites vos del vasal,
De moi qui sor lui sui asis?
Savez vos donc en nul païs
Un chevalier meillor de moi?"
Et cil respont: „Sire, par foi,
Bien sai qu'estes preuz et ardis
Et de toz biens avez grant pris;
Mais ice vos repuis bien dire
Que ja cuit savoir, beaus dolz sire,
Tel chevalier qui bien vos vaut
A ses armes, si Deus me saut."
„Deus," fait li cuens, „vos lo savez?
Ge nel cuit pas. Or mel contez:
Qui est il? que jel voil savoir,
Si savrai si vos dites voir."
Et cil respont: „Beaus sire cuens,
Bien voi, trop cuidez estre buens.
Mais bien sachiez tot a estros
Que ge ne vail pas meins de vos,

Por bien sofrir un grant estor;
Mais plus avez assez richor
Et plus de moi poëz doner.
Ce vos fait vostre pris monter
Et vostre malvestié covrir,
Qu'avoir fait mainte foiz mentir.
Mais qui lo voir dire voudroit,
Donc sai ge bien que l'on diroit
(Fol. 43 r°) Que ge sui mieldres chevaliers,
Que vos n'estes, biaus sire chiers."
„He," fait li cuens, „trop avez dit.
Par icel Deu que le mont fit,
Mal avez fait ceste haatie,
Quar bien sachiez que a ma vie
Ne vos amerai ge jamais.
Alez vos en, laissiez m'en pais
Et gardez qu'en lou ou ge soie
Ne que de mes oilz vos n'i voie.
Ne venez mais por nul afaire,
Quar par celui qui tot esclaire,
Si ge trover vos i pooie,
Sachiez que grant lait vos feroie."
Quant misire Robert entent:
„Sire," fait il, „por grant nïent
Me defendez vostre maison.
Trop a ici povre achaison.
Ja nel deüseiz prendre a ire,
Que par nul mal nel cuidai dire,
Ainz me cuidoie a vos gaber,
N'encor ne puis ge pas penser
Que a certes le voloiz dire,
Fors que sol por moi desconfire."
„Si faz certes," li cuens respont.
„Par icel Deu que fist lo mont,
Ge vos voil mal sor tote rien,
Sire Robert, ce sachiez bien,
Que trop m'avez dit grant ennui."
(Fol. 43 v°) Par mautalant partent andui.
Li cuens a Poitiers s'en retorne.
Et mis cuers a penser s'en torne

Coment ge paroil de la belle
Que en cest siegle me chadelle.
Quar tot i ai mis mon penser,
Certes, assez en puis parler,
Mal gré n'aient losengëor
Et mençongier et janglëor,
Qui si me soilent agaitier
Que ma dame ne puis preier
Ne de cuer finement amer,
Qu'il nel saüssent deviner.
Ne d'els garder ne me pooie;
Mais or les ai mis fors de voie
Et lors sorz lor ai fait faillir;
Au senblant et au bel mentir
Lor ai changié tot lor afaire.
D'une lor en oi grant bruit faire
Et cuident, que ce soit m'amie.
Mais, certes, cele n'aim ge mie
Ne ja ne l'amerai nul jor,
Que je aim plus bele et meillor
Don riens ne sevent diviner,
Ne ge ne lor en oi parler,
Ainz ont mis autre part lo bruit.
Et ce me torne a grant desduit,
Que neient lor oi maintenir.
Ensi les voi al voir faillir.
(Fol. 44 r°) Ici se tiegnent toz jorn mais.
Li cuens revient en son palais
La ou tenoit sa cort pleniere.
As chevaliers fait bele chiere,
Tot lor acointë et retrait
Del serjant, coment il s'en vait,
Et coment s'est de lui enblez
Et sanz congié s'en est alez.
Molt ot par la sale grant bruit,
Qu'a merveilles o tienent tuit.
Trois jors dura la cort molt bone;
Au quart jorn parti a la none.
Tuit s'en partirent liement,
Quar molt lor done largement

Li cuens a toz, que de bien faire
Ne se velt unques jorn retraire.
Quant cele cort fu departie,
Après ice ne tarda mie
Que li cuens fist de robes faire
Molt beles et chieres sis paire:
Les dous de samit et d'ermine,
Et d'une escarlate molt fine
Refurent les dous et de gris,
Et les autres dos, ce m'est vis,
Furent d'un vert et d'un vair chier.
Bien sot li cuens que l'ot mestier.
Qu'après fist prendre dous blachons.
Li uns fu fait a dous lions
De sinoplë amont rampanz,
(Fol. 44 v°) Et li autres refu d'argant
A dous aigles de verz colors.
Et quant il ot fait cest ator
Et ces robes ensenble mises,
Si a dous armeüres quises,
Les meillors que il puet trover,
Et dis chivaus fist achater
Et dis somers bien atornez,
Forz et granz et bien sejornez.
Vint vaslez et vint escuiers
Remanda li cuens a Poitiers.
Puis refist vint serjanz aquerre,
Les meillors qu'il sot en sa terre,
Et qui plus beu sorent servir:
Tot ce fist a Poitiers venir.
Quant cest hernois ot mis ensenble,
Un mardi main, si con moi senble,
Lieve li cuens et fait trosser
Les hernois qu'ot fait amasser,
Et fist chargier les diz somers
D'or et d'argent et de deniers.
Puis est monté tost e isnel.
Serjanz, escuier et dancel
Remontent et, quant sont monté,
Si s'en issent de la cité

Li cuens et sa maisnee tote.
Mais ne velt mener en sa rote
Fors che sol lui nul chevalier.
Ains ne fina de chivauchier,
(Fol. 45 r°) Tant ch'i fu pres de la maison
Seignor Robert son conpaignon,
Qu'il avoit chacié defor lui,
Quar se furent hati andui
D'armes et de chevalerie.
En une belle praërie
Li cuens et sa rote descent.
Puis apellë astivement
Un suen vaslet mult de bon aire.
„Va moi," fait il, „a cel repaire,
Et mon seignor Robert me di
Que je li mant que viegne ci
A moi qui voil a lui parler,
Et s'il velt a cheval monter,
Si lo fai monter davant toi.
Ne voil qu'ait autre palefroi
Fors che lo tuen ne autre ator.
Ainz li di, tant con vuelt m'amor,
Que tot ensi viegne vers moi,
Se tu le troveras chies soi,
Que autrement ne s'atorn' mie.
Va tost, si Deus te benoïe."
Fait li vaslet: „Bien sera fait."
Del conte part, tost si s'en vait.
Tost fu a la maison venuz,
S'est a la porte descenduz.
Li portiers la porte li ovre,
Mon seignor Robert gisant trove,
Qui i gisoit delez sa fame,
(Fol. 45 v°) Qui molt par estoit bele dame.
Non estoit mie encor levez,
Quar encor estoit main assez.
Et li vaslet vint la tot droit
En la canbrë, o il gisoit,
Si li a dit: „Sire, levez,
Que la defors enz en un prez

Li cuens de Poitiers vos atent.
Si vos levez haustivement.
Ce vos mande, et venez a lui.
Levez sus, si irons andoi."
Quant misires Robert l'entent,
Molt en fu liez, sa robe prent,
Por ce que vestir se cuidoit.
Mais li vaslet qu'a lui parloit
Li dist: „Sire, nel ferez mie,
Que li cuens vos mandë et prie
Que vos ensi alez a lui,
Si nel tenez pas a ennui.
Que bien me dist tot a devise,
Qu'en tel sanblant et en tel guise
Com ge chaienz vos troveroie,
Vos meïssiez ver lui en voie,
O vos fuissiez vestuz o nuz,
O povrement o bien vestuz.
Venez monter sus mon roncin,
Et si nos metrons el chemin,
Et vos et ge, tost et isnel.
Si ne sai pas, s'au conte iert bel,
(Fol. 46 r°) Mais ge voil itant por vos faire,
Et se il me torne a contraire,
Qu'a moi s'en voile correcier,
Vos m'en aiderez a plaidier."
Lors respont cil: „A Deus aïe!
Ensi non i irai ge mie,
Que ge sui nuz, che vois tu bien.
Mult senbleroie fole rien,
Et molt porroie avoir grant onte,
S'aloie nuz davant lo conte.
Ge ne sai qu'il a en pensé,
Quant il tal chouse m'a mandé."
Fait li vaslet: „Se Deus me vaille,
Ce vos a il mandé sanz faille.
Por verité lo vos puis dire.
Faites ce que velt vostre sire."
Et il respont: „Et gel ferai.
Mais par celui que fist lo rai,

Molt me fait fiere chouse faire.
Mes son voloir m'estuet a faire,
Qu'aissez m'a fait bien et honor
Et molt a en lui bon seignor."
Li vaslet son mantel li tent,
Et missires Robert lo prent,
Et quant il se fu afublez,
Si est sus lo roncin montez,
Et li vaslet deriers lui monte,
Si s'en vont andui vers lo conte.
Mais li cuens que les atendoit
(Fol. 46 v°) El pré o aresté s'estoit,
Departi au mielz que il soit
Treistot le hernois que il ot,
La o atendoit le vasal,
En dous parties par igal:
L'or et l'argent et les diniers
Et les robes et les destriers,
Les serjanz et les escuiers
Et les vaslez et les somiers,
Et tot quant qu'il ot aporté,
Mist en dous parz en mi lo pré,
Et fu parti si par igal
Qu'el monde n'a home charnal
Qui choisist la meillor partie.
Asvos per mi la praërie
Mon seignor Robert qui venoit
A lui parler, et quant lo voit
Li cuens, si comencha a rire
E dist après: „Bien viegnez, sire,
Descendez de vostre cheval,
Quar molt a en vos buen vasal.
Bien vos doit dame chier tenir,
Qui biel savez a cort venir.
Vencuz m'avez de l'ahatie,
Que nuz ne vendroie a cort mie.
De tant valez vos mielz de moi.
Vencuz m'en avez, bien lo voi.
Et nequedant tot a estros
Savrons qui vaut mielz de nos dos,

(Fol. 47 r°) Se Deus me laisse un an durer;
Tant cuit moi et vos esprover.
Sire, Robert, veez vos ci
Icest hernois que g'ai parti?
Ge ne cuit pas, plein poing de fautre
Vaille l'une part mielz de l'autre.
Alez, prenez cele partie
Don vos avriez greignor envie,
Que je la vos doins, biaus amis."
„Sire," fait il, „cinc cent mercis!
Ci a bel don, bien lo pois dire."
Lors cuida lo meillor eslire
Et d'anbedous parz se prent garde,
Chevaus, robes, escuz regarde
Et puis les buens aubers faitiz,
L'avoir qui fu sor les tapiz
Que li cuens ot des cofres trait,
Por ce que apenser l'ot fait.
Tot regarde nis les somiers,
Les serjanz et les escuiers:
Tant voit d'andous parz grant richace
Qu'il ne set la quale li place.
„Sire," fait il, „se Deus me gart,
Ge voi tant de chascune part
Or et argent a grant richor
Que prendre non sai lo meillor.
Mais neporquant, ge prent a destre."
„Et ge," fait li cuens, „a senestre".
Quant chascuns ot sa part devise,
(Fol. 47 v°) Robes et braies et chemise
Aportent mon seignor Robert
Dous vaslet sage et bien apert,
A cui lo cuens l'ot comandé;
Et il se jut enmi lo pré.
Et quant il se fu atornez:
„Robert," fait li cuens, „or oëz.
A moi vos estes d'armes pris.
S'irons andui en tel païs
O l'en ne nos conoistra mie,
Por requerre chevalerie.

Ne voil mais en cestui torner
Ne ja mais en ma terre entrer,
T'ant che nos sachons bien lo voir,
Li quaus puet d'armes mielz valoir,
Ou ge o vos; que dit m'avez,
Qu'autretant come je valez,
S'aviez ausi grant manantie.
Ce ne poëz mes dire mie,
Si raison i voliez entendre,
Qu'autretant n'aiez a despendre
Come ge luing en autre terre.
Qu'ariers n'envoierai riens querre,
Si ge nel preng o nel gaagne,
Et sol vaillant une chastaigne
Ne menerai ge plus de vos.
Si savrons bien tot a estros,
Quel savra plus de bel chevir
Et a grant honor maintenir,
(Fol. 48 r°) Ou ge o vos, la o irons,
De tant d'avoir com nos poirons.
Et maintenant senz nul deslai
Ceus qu'a vos sont jurer ferai
Que il a tot vostre plaisir
Se peneront de vos servir,
Et que plus vos porteront foi
Encor, qu'il ne feroient moi."
Et cil respont: „Cuens de bon ayre,
Ge ne vos fail de cest afaire.
Se vos cuidez valoir Rolant,
De cha retroveroiz Durant
Por granz cous doner et sofrir.
Bien savrez d'espee ferir
Et de lance trop bel joster,
S'as armes me cuidez passer."
Et li cuens dit: „Or i parra,
Li quaus de nos mielz lo fera.
Mais conseilliez que nos ferons,
En quel terrë aler porrons,
O l'on ne nos conoise mie.
Si nos alons en Normendie,

Coneüz serai sanz dotance.
Et se nos en alons en France,
Iqui me reconoissent tuit,
Quar eü i ai maint desduit.
Et si nos alons en Bretaigne,
En Flandres o en Alemaigne,
Lai seroie je coneüz,
(Fol. 48 v°) Por ce que par toz soi eüz.
Si ne sai, que g'en doie dire."
Misyres Robert respont: „Sire,
Alon nos enz en Engleterre,
Au buen roi Henri qui a guerre.
Ge ouï dire que dui roi
Lo guerroient molt a desroi,
Li rois d'Escocë et d'Yrlande.
Et qui meillor guerre demande",
Fait misires Robert au conte,
„Ne seit gaires que guerre monte,
C'an ne porroit meillor trover,
Mien escient, decha la mer.
Et si vos loëz, lai alons,
Qu'assez d'armes faire porrons."
„La," fait li cuens, „n'irons nos ja,
Que li rois Henris m'adoba,
Si cuit que coneüz seroie,
Ne ceste rien pas ne voudroie."
„Sire," fait il, „ja n'en dotez,
Que toz estes desfachonez,
Des que vos fustes chevaliers,
Et s'au roi estes soudeiers,
Ja coneü non i serois,
S'a lui estiez quatorce mois."
„Donc i alons," li cuens a dit.
Lo sairement a faire fit
Et si chastie sa maisnie
(Fol. 49 r°) Qu'ele ne soit ja si ardie
Qu'ele n'i die qu'il soit cuens
Et missire Robert as suens.
Et chancier se refist son non
Et dist, Giraut l'apelast l'on.

Lors firent les sonmiers trosser
Et lors escuiers a monter,
Si se sont el droit chemin mis.
Grant errë eissent del païs
Et a Diepe passerent mer.
Ainz ne finerent de l'errer,
Tant qu'á Nichole sunt venu,
Une cité o li rois fu.
Quant furent près de la cité,
Li cuens s'arestë en un pré.
Descendu est de son cheval,
Si demande son seneschal.
„Alez," fait li cuens, „tost avant,
Si prenez hostel bel et grant;
Tot lo meillor de la cité
Prenez, s'avoir volez mon gré.
Et s'atornez tost mon mangier,
Et puis qu'il iert a l'anuitier,
Si gardez bien que nus ne die,
Que mes hosteus soit oscurs mie.
Ainz i metez candoiles tant
Par darieres et par davant,
Qu'a toz cels qui'l verront soit vis
Que il soit tut de feu espris.
Et si refaites a crier
Fol. 49 v°) Qu'a mon hostel veignent soper.
S'en la vile a nul chevalier
Ne juglëor qui ait mestier
Que on li dont, a l'ostel viegne,
L'en li donra, si prendre deigne,
Largement et a grant pleinté.
Alez, trop avez demoré."
Quant missire Robert le sot,
Que li cuens avant enveiot,
De ses serjanz a apellez.
Si lor a dit: „Seignor, alez
A Nichole hastivement,
Si me prenez hostel molt gent,
Itant con vos amez m'amor,
Si gardez que j' aie meillor

Hostel que li cuens non avra.
Et cel que il crier fera,
Et vos lo refaites crier.
Gardez c'om n'i puisse loër
Lo suen hostel pas plus del mien.
Quar une rien vos di ge bien,
Si rien a blasmer i savoie,
Chier conparer le vos feroie."
Et cil dient, bien lo feront.
Après les autres tost s'en vont.
Tost lor furent après les dos.
Or s'en vont tuit les granz galos.
Ne lor chaut, si roncins afole.
Mult tost furent tuit a Nichole:
(Fol. 50 r°) Les hosteaus ont buens et beaus pris
Et si n'en ont de rien mespris
De quant che lor ot comandé,
Mais fu bien et bel atorné.
Si tost cun li cuens est venuz,
A son hostel est descenduz,
Et missire Robert al sien,
Molt par furent atorné bien.
Les mangiers trovent atornez.
Les seneschaus dient: „Lavez!"
Lors se sont asis au soper.
Ne puis tot dire ne conter
La largece ne lo desduit
Qu'andui menerent cele nuit.
Quant li cuens leva del mangier,
Près estoit ja de l'anuitier,
Si demande son palafroi,
Qu'aler velt a la cort lo roi.
Dous chivaliers refait monter.
Qu'il velt ensenble o soi mener,
Qu'a son hostel orent mangié,
Et si furent andui croisié.
Quant furent monté, si s'en vont.
Et quant a la cort venu sont,
Li cuens vait lo roi saluër,
Qui levez estoit del soper.

Et li rois son salu li rent,
Qui fu de bel acointement
Et de molt douce conpagnie.
(Fol. 50 v°) Le conte vit, nel conut mie.
Delez soi l'a el siege mis
Et après l'a a raison mis.
„Sire," fait li rois, „dites nos,
De la quale terre estes vos?
Savoir le voil et vostre non."
Et li cuens respont tel raison:
„Sire," fait il, „de Berri sui.
Giraut ai non, soudeiers sui,
Qui sui venuz en ceste terre
Por vos servir de vostre guerre."
Quant li rois l'ot, si l'en mercie
Et dit: „La vostre conpagnie
Me plaist, sire, par bone foi,
Et bien vegnant soiez a moi,
Tant come vos plaira ester."
Asvos par lo palais entrer
Mon seignor Robert qui venoit
Al roi a cui parler voloit.
Assez remenoit conpaignons,
Juglëors, croisiez et prisons.
Ensi tost com li rois lo vit,
Contre lui vient, si li a dit:
„Bien veignaz, sirë, or avant!"
Par la main l'a pris maintenant
Si l'a lez soi asis a destre.
Son nom li demande et son estre
Et cil respont: „Nez sui d'Anjo,
Mais plus ai esté en Poito
(Fol. 51 r°) O li cuens m'a feme donee.
Venuz sui en vostre contree
Por vos aidier, si vos plaist, sire.
Robert ai nom en batestire."
„Bien veignant," fait li rois, „seiez
A moi, quar je en sui molt liez.
Mais or me dites, si vos plaist,
Li buens cuens de Poitiers que fait?

Savez m'en vos noveles dire?"
Et cil respont: „Oïl, beaus syre,
Que molt sui bien de sa maison,
Ne il ne fait se tot bien non.
Chascun jorn doble sa proëce,
Sa cortesie, sa largece,
Ne tant de bien ne sai retraire,
Qu'il assez n'en sache plus faire."
Li rois respont: „De ç'ai grant joie,
De son bien, et molt le voudroie
Encor vëoir, se Deus me gart."
Li cuens, qui sist de l'autre part,
Quant il oï au roi ce dire,
En suen cuer comenchë a rire,
Mais bien se sot covrir vers lui.
Del roi ont pris congié andui.
Puis sont es palefroiz monté.
Ariers sunt aus hosteaus torné
O grant desduit et o grant joie.
Or ai trop segui ceste voie,
Si ai trop ma lengue lassee.
(Fol. 51 v°) Or voil qu'ele soit sojornee
En parler de ma douce dame.
Cil qui vait requerre seint Jame,
N'iert ja lo jorn si fort lassez,
Quant il s'est la nuit sejornez,
Qu'il au main a la maitinee
Ne reface bien sa jornee
Par la vertu del criator
Que lo remet en sa vigor.
Ausi est de ma dame chiere.
Ja non iert par nule mainiere
Mis cuers si iriez u esclas,
Que ce contrë eneslopas,
Por que j'oie de li parler,
Ne soie liez, ce puis jurer.
S'amors la voloit justisier
Tant que me doinast un baisier,
Mult par cuit que liez en seroie,
Quant sol del parler ai tel joie.

Ai, Deus! quant iert ce que je di?
Bien avez li pluisor oï,
Coment li rois ot retenu
Ces dous qu'a lui furent venu,
Mon seignor Robert et lo conte.
Ensi con li livres reconte,
Ne tarda pas une quinzaine
Après ce, non qu' une semaine,
Que li rois d'Escoce et d'Yrlande
Et li buens dus de Opilande
(Fol. 52 r°) Amenerent grant ost banie
Davant Nicole la garnie.
Les gaites qui es tors estoient
Cornent, crient, quant il les voient.
„Or sus!" font il, „tost armez vos!
Veez ja lor gent près de nos.
Que faites vos? alez, alez!
Sor les chevaus montez, montez!"
Par la vile levent lo bruit,
Lors corrent a lor armes tuit.
Mais toz primers fu atornez
Missires Robert et armez
Que nus de toz ceus de Nichole.
Que feroie longe parole?
Treistoz premiers ist de la porte,
Point lo cheval que tost lo porte.
De lor corrëors vit venir
Par mi un val, ses vait ferir.
Lo primier, que davant alot,
Qui l'enseignë au duc portot,
Haut par le panne de l'escu
Lo feri par si grant vertu,
Que par mi la crope au destrier
L'abat envers en un sentier.
Et cil delai a lui s'eslaissent,
Chevaus poignent, les lances baissent,
Desus lo cors et en l'escu
L'ont de tantes lances feru
Que par pou abatu ne l'ont
(Fol. 52 v°) Lui et le cheval en un mont.

Entr'eus lo cuident retenir.
Mais il se soit tost d'eus partir.
Parmi un plain guenchist a dexstre,
Puis lo trestornë a senestre,
S'en fiert si un au traversier
A mont très par mi lo colier,
Que l'auberc li ronpt come nate.
D'outre en outre par la jairate
Li passe un grant tros de la lance,
Si qu'a terre mort lo balance.
Quant cuida partir de l'estor,
Ensi com il fasoit son tor,
Fu pris au frain et retenus.
De totes parz li corrent sus.
Mais il met la main a l'espee.
A mont sus l'elme tel colee
Fiert celui que au frain l'ot pris,
Qu'andous li fait les oilz del vis
Trobler et el chief lo cervel.
Sor le col del destrier isnel
L'enbronche tot, et cil lo laisse.
Et missire Robert s'eslaisse.
De lui se part, met s'a la voie.
Jamais ne cuit que nus hom voie
Nul chevalier partir d'estor
Plus belement n'a tel honor.
Bien eüst de secor mestier,
Que tot voit ateint son destrier.
(Fol. 53 r°) Quar de trois glaives fu navrez
Par mi le cors et tresforez,
S'i furent remes li tronçon.
Lez les oireillez en ot un
En cui pendoit uns penonceaus.
Traïnant raloit les boeaus,
Que par lo cors rot mainte plaie
Par ou li sans forment li raie.
Del cors en perdoit la vertu.
Par lo chantel de son escu
Ot dos espees esmolues,
Trosqu'en la boclë enbatues.

Tant i ot quarreus et tronchons,
Cous d'espees et de bastons,
Que n'i parut nule devise
Ne nule color qu'i fust mise,
Que toz en fu li teinz volez.
Si fu ses eumes esfondrez
Qu'en pluisor pieces fu venus,
Et les peces pendoient jus
Entor son col a laz de soie.
Bel s'en venoit tote la voie,
L'escu au col, el poing l'espee,
Quant par mi une roelee
Sont cil dedenz a lui venu,
Qui bien l'i ont lors secorru.
Granz cous vont ceus dela ferir.
Lors oïssiez escuz croissir,
Lances fraindre, troer enseignes,
(Fol. 53 v°) Quant sont jostees les conpaignes.
Mais cil dedenz s'esforcent tant
Que ceus dela ferant ferant
Chaicent ariers par tel aïr,
Si que toz les font aflaitir
Par mi lor batailles arieres,
O out gent de maintes mainieres.
Les batailles desroient lors
Et poignent tuit a grant effors.
D'une part poignent li Escot
Et les gent que li dus menot,
Et d'autre part li Irlandeis.
De dous parz hurtent as Engleis,
Si les ont roz et desconfiz.
Granz fu après li chapleïz,
Que li rois d'Escoce faisoit,
Qui adès après lor estoit.
Maint en abat, maint en afole.
Par mi les portes de Nichole
Les enbatent, voillent o non,
Si en retienent maint prison.
A l'encloitre de la cité,
Davant la portë en un pré

Recovre li cuens de Poitiers.
Plus tost vait soz lui ses destriers
Vers ceus dela que cers de lande.
Fiert un nevou au roi d'Irlande
De la lancë en mi lo piz,
Si que lo blanc auberc faitiz
(Fol. 54 r°) Desront ansi come chemise.
Parmi lo cors tot a devise
Li met l'anste et lo confanon,
Si que del bon destrier gascon
Le trebuche jus mort sanglant.
Celui laissë et point avant,
S'en fiert autre soz la mamele,
Si que l'auberc li desclavele.
Par lo cors li met a bandon
L'anste don volent li tronçon.
D'escu, de cors et de cheval
Hurte li cuens si al vasal
Que tot la fist jus trebuchier
Lo cheval et lo chevalier.
Et quant il vit sa lance fraite,
Del fuere a fors l'espee traite,
Cuida ferir un chevalier;
Mais non ateint que lo destrier.
Entre la selë et la hance
Lo fiert si de l'espee blanche
Qu'en mi la voie en fist dos tros;
Cil chiet que del cheval fu blos.
Et cil dela forment s'esfroient
Des granz cous que doner li voient.
Et li cuens as Engleis escrie:
„Recovrez ci, bone masnie!
Qui vos chace, regardez vos!
Veez me ci! que faimes nos,
Quant ceus que nostre gent ont morte
(Fol. 54 v°) Laisons si près de nostre porte?
Chaçons les fors de ceste place!
Jamais cil n'ait riens que li place
De s'amie, qui non vient ci!"
Missires Robert l'a oï.

Plus tost qu'il puet s'en vint a lui.
Lors lor laissent corrë andui
Aisi con se il fuissent joint.
Li uns lez l'autre d'els despoint,
Parmi ceus dela si s'enbatent.
Maint en blecent, maint en abatent.
Qui adonc les veïst ferir,
Poindrë, encontrer et guenchir!
Mult les tenoient bien andos
Por buens chevaliers et por pros.
Et quant cil dedenz ice voient,
Par eus recovrent et reloient.
De la ville ist la pëonaille
Sarreement et en bataille;
Cil a cheval furent davant,
Qui vont ferir premeirement.
Maint en font morir desconfès.
Et cil de pié hurtent après,
Que la preisse vont desronpant
As glaives, por aler avant.
Traient et fierent es destriers
Et sor les cors des chevaliers.
Mult par fu grant le poigneïz
Et des lances le froiseïz
(Fol. 55 r°) E granz li chaples des espees.
Tantes testes d'omes coupees
Gisoient jus par la campagne:
De sanc fu coverte la plagne;
Que maint noble baron vasal
Veïssoiz morz et tant cheval.
Granz fu la perte d'andous parz.
Carreus et javeloz et darz
Veïssoiz plus espés voler
C'onques non veïstes graisler.
Tant s'esforcerent cil dedenz,
Par la forcë a lor serjanz,
Que ceus defors, voilent o non,
Chacent par les chans a bandon.
Et li cuens de Poitiers s'eslaisse,
Sor le col del destrier s'abaisse,

Avant met son braz et sa main,
Si prent le roi d'Escoche au frain,
De l'estor lo traist, si l'enmeine.
Et lo freire a cel roi demeine,
Un chevalier de molt grant pris,
Se ra missires Robert pris.
Grant joie ot li rois d'Engleterre,
Car bien sot que faite ot sa guerre.
Arieres fait sa gent retraire,
Dedenz la cité s'en repaire.
Et sachiez que molt fu joianz,
Qu'assez ont gaagné ses janz.
As hosteus vont por la cité.
(Fol. 55 v°) Cil defor s'en resont alé
Delez une egue herbergier,
Font loges et lor tref drecier.
Herbergié sont par mi l'erbage
Encontre val lez lo rivage,
De Nichole long une lie.
Mult par fu l'ost tote marrie
Del roi d'Escoce qui fu pris.
Forment maudient lo païs
Et treitot ceus de la contree,
Dont il ont tel perte encontree.
Tant furent par l'ostë irié,
Que li Engleis refurent lié.
Et sachiez que molt grant parole
Ot par la cité de Nichole
Des dous soudeiers qu'au roi sunt,
Qui tuz les autres vencu ont.
Bien dient tuit qu'il sunt faé,
O que molt sont de Deu amé,
Quant il sont si buens chevalier
Ne cous ne prisent un diner.
Vëoir les vait le rois Henris
A lor hosteus. Andous les pris
Rendent au roi en sa bailie,
Et il forment les en mercie
Et grant biens lor promet a faire.
Congié prent d'eus, si s'en repaire

En son palais a ses barons
Et s'enmeina les dous prisons.
(Fol. 56 r°) A joie furent cele nuit
Li rois et par la cité tuit;
Jous et queroiles i ont faites.
Desus les murs montent les gaites.
Par mi la vilë et d'entor
Cornent et crient trosqu'au jor.
Al main, quant l'aube fu crevee,
S'arma li cuens la maitinee
A son hostel celeement,
Si c'onques nus n'en sot nïent
Fors solement si escuier.
Quant fu armez, en un destrier
Monte sanz nulle demorance,
Si prent son escu et sa lance.
Une posterne fait ovrir
Lez son hostel, par ou issir
Pooit l'on fors de la cité.
Et cil cui en l'ot comandé
La li ovre, et li cuens s'en ist
Toz sous, que conpaignons ne quist.
Quant il fu fors, point lo cheval.
Vers l'ost s'an vait par mi un val
Si a une engarde montee;
L'ost vit aval en la valee.
Arestez s'est ensus l'engarde
Et l'ost encontreval regarde.
Et quant cil de l'ost l'ont veü,
As armes l'ont reconeü.
Au dei lo mostre l'uns a l'autre.
(Fol. 56 v°) „Vees," font il, „lance sor fautre,
Celui que si nos chaiçoit ier
Davant Nichole au brant d'acier,
Qui ci est venuz por joster.
Molt nos cuide mauvais trover.
S'avient que il nos voille atendre,
Armons nos, si li alons rendre,
Se il nos atent, lo grant lait,
Qu'a toz ansenble nos a fait."

Un filz au duc de Huëlande
Ses armes aporter comande.
Ostace ot non et fu molt pros
Et a les armes coragos.
Haume, chauces, hauberc faitiz
Li aportent sur un tapiz.
Plus tost qu'il puet se fait armer,
Quar touz premiers i volt aler
Joster en l'angarde au vasal.
Quant fu armez, en son cheval
Monte, et hon li rent son escu,
Et il l'a a son col pendu
Et après a sa lance prise,
Lez l'archon l'a en fautre mise,
Si a l'angarde amont montee,
Les granz galos, lance levee.
Et quant fu venuz sus lo poi,
Si se laissent corrë andoi,
Et cil fiert si premeirement
Le contë en l'escu davant
(Fol. 57 r°) La ou plus haut puet assener,
Que par mi l'escu fist passer
De la lancë une grant toise;
Mais pas el cors ne li adoise.
Sa hanste brise, et li cuens fiert,
Qui molt durement lo requiert.
De l'escu li fait les ais freindre
Et le cuir des estriés estendre;
Tant fort l'enpeint que il l'abat
Arreire de cheval tot plat.
Lo cheval prent covert de soie.
Quant il l'a pris, met s'a la voie;
Ariers s'en torne vers Nichole.
Plus tost que uns oiseaus ne vole,
Le chaicent après lo costé
Dui chevalier de l'ost armé;
Après en revenoient maint.
Et tot l'avoient ja ataint
Li dui et tost fust retenuz,
Quant au secors li est venuz

Missires Robert qu'apris ot
De lui, coment il s'en alot.
Armé se fu, si l'a segu
Tot son esclo, tant qu'a lui fu.
Et quant ensi lo vit chacier,
Des esperons point lo destrier,
Tant con chivaus puet plus aler,
Vait as dous oltrë encontrer.
S'en fiert si l'un de tel ravine
(Fol. 57 v°) En l'escu devant la poitrine,
Que del destrier de Capadoce
L'abat envers lez une broce.
Lo cheval prent, lez soi lo trait.
D'iluec se part, tost s'en revait
Corant après lo Poitevin
Les granz galos toz lo chemin.
Cil de l'ost s'en sont aresté,
Que molt furent espoenté.
Forment se redotent d'agait,
Que li Englois n'aüssent fait,
Si laissent l'enchaut et la chace.
Ariers s'en tornent en lor place.
Et li cuens et Robert s'en vont,
Qui dous destriers gaagné ont.
Chascun tient lo suen par lo frain.
Ne s'en vont pas come vilain
Ne come ome de croi ator;
Bien sanbla qu'il partent d'estor.
Ensi con ge vos ai conté,
Entrent andui en la cité.
Quant cil de la vile les voient
Et les chevaus que il menoient,
Que molt estoient bel et gent,
S'il erent bien loé devent,
Encor furent il plus assez.
Chascuns d'eus dos s'en est alez
A son hostel por desarmer.
Cil de l'ost envoient parler
(Fol. 58 r°) Au roi Henri por faire pais.
Granz fu la corz enz el palais,

S'ont pris a lendemain parole
Defors la cité de Nichole.
Lo jor fu pris, et cil s'en vont
Qui lor mesage porté ont.
Arrieres sont en l'ost venu.
Au main levent, quant bel jor fu,
Montent, si vont au parlement.
Mais ne puent faire nient
De la pais, si ont treves prises,
Teus com cil de l'ost les ont quises.
Treis mois fu la treve donee,
Et cil de l'ost ont mer passee;
Arriers tornent en lor païs.
Ses genz en part li rois Enris.
Et quant il ot sa gent partie,
Vait s'en a maisnee escherie
Li rois a Londres sejorner,
S'ot fait ensenble o soi monter
Ses dous soudeiers, ses enmeine
Ensenble o soi et molt se peine
D'eus honorer et tenir chier.
Ainz ne finent del chivauchier,
Tant ch'il sunt a Londres venu.
Si sont aus hostaus descendu.
Illoques furent a sejor
Molt longuement a bel sejor.
Li cuens ne voust pas oblier
(Fol. 58 v°) La largece ne lo doner
Ne les beaus hosteaus a tenir,
Ainz voust a totes genz servir.
Et s'i se peina del despendre,
Nel puet om de nïent reprendre.
Mon seignor Robert, qu'autre tant
Nel feïst bien o plus o tant,
Si que garanz en ot assez.
Si g'aim ne ge ne sui amez,
De ce, seignors, que poëz dire?
Nen a donques ci fier martire,
Quant ce qui non amera moi
Amerai et porterai foi?

Bien feroie, se Deus me gart,
Ausi con li cirges qui s'art,
Por autrui alumer davant.
Ha, france riens a bel senblant,
Gardez moi de ce que ge di.
Por Deu vos en cri grant merci
Et crierai tote ma vie.
Certes, ce seroit vilanie,
S'encor en vos ne puis trover
Aucune riens de mon penser.
Bien avez del contë oï
E de son conpaignon ausi,
Coment andui par haatie
Orent de doner grant envie.
Aus gentis homes de la terre
Qui povre furent por la guerre,
(Fol. 59 r°) Donoient armes et destriers,
Robes, palefroiz et deniers.
Cil ne voloit lor avoir prendre,
Que il ne fussent prest del rendre.
Tant mistrent andui par content,
Que lor avoir vint a nïent.
Tot l'orent despendu et mis,
Quant les secort li rois Henris,
Qui a chascuns d'els dous envoie
Set cent mars d'argent en menoie.
Mais molt lor ot corte duree,
Que chascuns ot sa part donee,
Ainz que venist au chief del mois.
Lors refist a prendre li rois
Quatre vint mars toz de fin or
Qu'il fist peser en son tresor,
S'en tramist quarante a chascun;
Mais bien convenissent a l'un,
Qu'en mains de quinze jorn assez
Ot chascuns toz les suens donez.
Quant li rois vit la meission,
Qu'avoirs ne lor avoit foison
Ne rien, qu'i lor saüst doner,
Del doner o laissa ester;

Que beaus chanters a la feïe
Enuie bien. Et quant l'aïe
Del roi fu faillie aus vasaus,
Si mistrent en gage chevaus,
Haubers, joiaus et robes beles,
(Fol. 59 v°) Palefroiz et roncins et seles,
Si que vaillant un sol denier
Ne lor remest a engachier
De tant d'ernois cum chascuns ot,
Que chascuns molt bel lo menot.
Et quant chascuns n'ot mais o prendre
Avoir que il puisse despendre,
Si lor covint covent faillir
Et vers les hostes a mentir.
Et li cuens qui molt sot, s'apense,
Dedenz son cuer molt tost porpense,
Vëoir coment metre poirroit.
Ses hostes une fille avoit,
Qui n'estoit ancor mariée;
Mais ele senbloit une fee,
Que molt avoit grant beauté fine.
N'ot plus enfanz que la meschine
Ses peres si l'avoit molt chiere,
Que riches fu de grant maniere:
A Londres n'ot borgeis plus riche.
Et li cuens que soit molt de briche,
Lo traist a consel une part.
„Hostes," fait-il, „se Deus me gart,
Molt me plaist vostre conpaignie.
De mon estre molt grant partie
Vos voil dirë et descovrir.
Après iert a vostre plaisir
O del fairë o del laisier
De ce que ci vos voil preier.
(Fol. 60 r°) Beaus hostes gentis et corteis,
De Borges sui, filz d'un borgeis,
Mais de chevaliers fu ma mere.
Por ce fu loé a mon pere,
Que il me feïst adober.
Chevaliers sui, nel puis neier.

Mais mal dehait chevalerie,
Que trop m'a costé la folie,
Molt en ai despendu et mis.
S'ariers estoie en mon païs,
Jamès n'iroie en lou estrange;
Enz me metroie ariers el change,
Tant qu'aüsse tot recovré
Lo grant avoir que j'ai doné.
En meins d'un an, ce sai ge bien,
Ne puiz ge meinz valoir de rien
A la rente que nos avons,
Et al gaaing que nos faisons.
Hostes, s'il vos estoit loé
Et vos vousist venir a gré,
A moillier vos demanderoie
Vostre fille, qu'ele fust moie;
Si cuit que bien i seroit mise
Et ge en li, que bien aprise
La voi molt et belë et sage,
N'en li ne conois nul folage,
Et vos estes bien enseignez.
Hostes, si vos en conseilliez,
Que molt voil a vos ajoster,
(Fol. 60 v°) Si ge le puis en vos trover."
Li hostes li respont: „Biaus sire,
De ce que ge ci vos oi dire
Vos rent et graces et mercis.
Sachiez, tel conseil en iert pris,
Que ja ne vos sera veee,
Que bone fust ele onques nee,
Si par li puis tel filz conquerre.
Ja n'aiez vos avoir ne terre
Mais que sol vostre cors tot blos,
S'iert ele bien mise en vos,
Sol qu'ester voilez a mesure
Que de doner non aiez cure."
„He, beaus hostes, qu'avez vos dit!
Par icel Deu que lo mont fit,
Mielz ameroie desconfès
Morir, que donasse jamès

En lou o me tort a folie,
Car qui avoir puet manantie,
Si est serviz et honorez,
Ne povres hom n'iert ja amez."
„Vos," fait li ostes, „dites voir,
Que mal fu nez qui n'a avoir.
Sire, ge m'en voil conseillier
De cest afaire a ma moillier,
Et s'ele loër nel voloit,
Ja por ice non remandroit
Que ge ne face heir de vos.
Ice sachiez tot a estros.
(Fol. 61 r°) Mais ge cuit qu'ele en sera lie,
Et s'est bien droiz que ge li die."
Li cuens respont: „C'est bien a feire.
Alez, si m'en sachiez retraire
Encor anuit vostre penser
Et que vos me voudroiz doner."
Li hostes monte en son solier.
Illoques trova sa moillier,
Qui un lai de soië ovrot.
Lez li s'asiet plus tost qu'il pot,
Si li a conté son afaire,
Qu'il voloit de sa fille faire.
Quant cele l'ot, sin fu molt lie
Et dist: „Sire, nel laissiez mie,
Que il ne l'ait por nul avoir,
Que je ne vos poissons avoir,
Que molt sera bien misse en lui."
Lors s'en sont acordé andui,
Qu'il li doignent mil mars d'argent
A cel premier comenchement.
Atant s'en sont andui alé
Au conte, si l'ont presenté
Mil mars d'argent et la pulcele,
Qui fu sage et cortoise et belle.
Li cuens andous les en mercie,
Qui del refuser n'ot envie.
L'endemain a la maitinee
A la meschinë esposee

Au moster de saint Nicholas,
(Fol. 61 v°) Et se manda eneslopas
Mon seignor Rubert qu'a lui viegne
A ses noces, si faire o degne.
Li mesages ne tarda mie,
Ainz a fait sa mesagerie
Ensi con li cuens li a dit.
Quant missires Robert l'oït,
Si li respont: „Que dis tu, va?
Dis tu donc que li cuens pris a
F'eme ne noces voille faire?
Trop grant mençonge t'oi retraire.
Et quant sonjas tu icest songe?"
„Sire," fait il, n'est pas mençonge,
Que sis hostes li a donee
Sa fille, si l'a esposee."
Quant missires Robert l'entent,
Assez s'en rit et molt sovent
S'en est seigniez de la merveille
Que cil del conte se conseille.
„Ai deus!" fait il, „del lechëor!
Molt s'entremet de grant folor
Qui de rien se cuide a lui prendre.
Qu'areinne set il por or vendre."
En son palefroi est montez,
S'en est a les noces alez.
Et quant li cuens lo vit venir,
De rire ne se pot tenir
Ne missires Robert ausi.
Ensi, seignors, con ge vos di,
Fol. 62 r°) Prist li cuens la filla au borgeis.
Ne tarda puis lo quart d'un meis,
Qu'il ot les mil mars receüz.
Si tost com il les ot eüz,
Mon seignor Robert en envoie
La moité, qui en ot grant joie,
Qui molt en estoit convoitos
Et de toz avoir sofraitos,
Que tut ot despendu et mis.
Les cinc cent mars d'argent a pris.

Lors refurent riches andui
Non pas del lor que del autrui.
Mais pou lor dura la richece,
Qu'il recomencent la largece
Et lo despendre et lo doner
Et lo plus a desbareter.
Et quant le borgés ice vit,
Al conte vint, si li a dit:
„Sire," fait il, „vos mi disistes,
Quant vos ma fille me quesistes,
Que metriez avoir ensenble.
N'en faites rien, si con mei senble,
Ainz lo vos voi a mal geter,
Trop me sot diable enchanter,
Quant je vos donai a oisor
Ma belle fille Blancheflor;
Quar bien sai que vostre largeche
La me metra a grant povrece,
Et mar fust elë onques nee,
(Fol. 62 v°) Quant en tel lou l'ai mariee."
„Beaus pere," fait li cuens, „merci!
Laissiez ester et moi et li;
Que vos ne me donastes mie
La largece ne a ma vie
Ne la me retoudrez vos pas.
Beaus peres, bien sachiez san gas,
Qu'a ma vie toz jorn donrai
Et toz jorn riches reserai."
„Riches serez," fait li borgeis.
„Iche sera, quant Deus li reis
Non amera foi ne creanche,
Et Provenceil conquerront Franche
Par armes sanz negun content,
Et or sera plus vil d'argent,
Et Judas iert de pechiez quites,
Quant ce sera que vos me dites."
Atant part de lui toz iriez
Li borgeis et toz correciez.
Et li cuens est remes riant,
Qui poi prisoit mauvais sanblant.

Bien se baratot en la vile,
Quant li cuens Nanfos de seint Gile,
Qui li chaulonjot en sa terre
Un chastel, l'asailli de guerre.
En son païs a force faite:
Une cité li ont ja fraite
Et abatu quatre casteaus.
Serjanz, juglëors et dancheaus
(Fol. 63 r°) Ont envoié cil de sa terre
En toz païs lo conte querre.
Uns dancheus que l'alot querant
Est venuz a Londres errant.
Marchabruns ot non li mesages
Qui molt par fu corteis et sages.
Trovere fu molt de grant pris.
Bien le conuit li rois Henris,
Qu'assez l'ot en sa cort veü.
Atant as le vos descendu
Le messagier del pallefroi
Davant lo grant palais lo roi.
Amont monte par les degrez,
Et quant fu el paleis montez,
Lo roi trovë as deis seant,
Sil va saluer maintenant.
„Bien vegnanz," fait li rois Henris,
„Marchabruns, soiez el païs.
Bien vos savez soifrir de nos.
Et de quel terre venez vos?"
Cil respont: „Sire, de Poito,
D'une terre don molt me lo,
Que maint bien i m'avra l'on fait.
Mais or est trop menee a lait
La terrë et cil païs tuit,
Que li cuens Nanfos la destruit:
N'i laisse mur ne aut clochier
Ne fort chastel a desrochier,
Vile ne borde ne maison,
(Fol. 63 v°) Que tot no metë a carbon."
„Marchabruns," ce respont li rois,
„Que fait donc li buens cuens Jofrois?

Ne se puet il vers lui defendre,
Quant voit ensi ses chasteus prendre
Et sa terre, c'on li confont?"
E Marchabruns au roi respont:
„Sire, se Deus me beneïe,
Li buens cuens Jofroiz n'i est mie;
Plus a d'un an, ce m'est avis,
Que il s'en enbla del païs.
Ne puis n'aprist l'ons rien de lui,
S'en ont el païs gran ennui.
Envoié ont maint messagier
Cil del païs por lui cerchier,
E moi en ont envoié chai.
Ne sai, si rien en aprendrai
A vos ne en ceste contree."
Ainz qu'aüst sa raison finee,
Entre li cuens par lo palais,
Qui portoit un faucon montais.
Si tost con Marchabrun lo vit,
Lo conoit bien, au roi a dit:
„Sire," fait il, „veez le lai,
Le truan que en tel esmai
Laisse toz cels de son païs!"
„Gabes tu?" fait li rois Henris.
„Sire, ge non, se Deus me vaille.
C'est li cuens de Poitiers senz faille."
(Fol. 64 r°) Quant li rois l'ot, joie en ot grant.
Vers lo conte corrut riant,
Si li a ses braz au col mis.
Puis li a dit: „Vos estes bris,
Sire truant, si vos donreis
L'avoir vostre pere au borgeis."
Lors fu li cuens toz esperduz.
Quar bien sot qu'il fu coneüz,
Que Marchabrun el palais vit,
De cui sot que son estre ot dit.
Mult par en a li cuens laidi
Por ce que il l'ot descovri.
Cent foiz l'apela lechëor
Et faus menestral traïtor.

Et Marchabruns li laisa dire
Et en après li respont: „Sire,
Laissez or mes vostre tenchon,
Que je ne la pris un boton.
Mauvais cuens, lainiers et chatis,
Que fais tu en cestui païs?
Li cuens Nanfos ja te destruit
Tote ta terre jor et nuit.
Tu n'as ville ne fermeté
Que il nen ait ars et bruslé,
Fors che Poitiers tot solement.
Certes, molt te fusse plus gent,
Que tu defendisses ta terre,
Que cha fusses folie querre."
„Marchabruns," ce respont li cuens,
(Fol. 64 v°) „Nos referons les chasteaus buens,
Qu'assez avons avoir et pierre,
Et li areine rest legiere
Mult a troveir en mon païs.
Et si danz Anfos m'a sorpris
D'ardoir ma terre par outrage,
Encor i puet avoir damage."
Mult fu del conte liez li rois,
Et molt se poina que cortois
De lui servir et honorer.
Ne se puet mais li cuens celer,
Que de lui la novele sort
Par la cité et par la cort.
Par tot ont apris et seü,
Que ce li cuens de Poitiers fu
Qui tant ot doné el païs
Or et argent et vair et gris.
Et quant la novele ot aprise
Icele que a feme ot prise
Li cuens, lors oïssoiz grant plor
A l'ostel lo conte cel jor.
La fille ploroit et la mere.
Qui veïst la chiere del peire,
Bien lo tenisse a desconfit,
C'onques hom plus grant duel ne fit,

Quar bien sot que desmariee
Fu sa fille et desvirgenee.
Quar ce pas sanblant non estoit
Que li buens cuens qui tant valoit
(Fol. 65 r°) Deignast avoir itel moillier,
Fille de vilain renevier.
Li cuens ne voust plus tarder mie
Por la novele qu'ot oïe,
Qu'il non alast en son païs.
Et quant ce vit li rois Henris,
Que le conte aler en convient,
Iriez i fu et a lui vient,
Si li a dit: „Biaus sire cuens,
Molt par m'avez fait de mes buens,
Que par vos ai tot mon voloir
De ma guerre que suoil avoir.
Molt bien et bel m'avez servi,
S'est bien droit qu'il vos soit meri.
Faites prendrë or et argent
Et riches pailes d'Orient,
Que tant vos en ferai doner,
Con vos ja en voudrez porter.
Si volez terre ne chasteaus,
Seit vos en donrai des plus beaus
Et des meillors de mon païs,
Que mult vos aim, beaus dolz amis."
Quant li cuens l'ot, si l'en mercie
Et dist: „Sire, n'en prendrai mie
A ceste foiz de vostre avoir,
Tant que ge vos vigne vëoir
Une autre foiz en ceste terre.
Mais sol itant vos voil requerre
Et pri ancor par grant merci,
(Fol. 65 v°) Qu'a ma feme doniez mari
Et haut ome de grant afaire,
Car mout me vendroit a contraire,
Se vilans la prendoit a feme.
Ainz voil que soit toz jorn mais dame,
Quar molt par est preuz et senee.
Et s' autement est mariee,

Mult avrez fait ma volenté,
Et molt vos en savrai bon gré."
Lors li dit li rois et afie
Que por riens ne laira il mie
Qu'il ne la marit autement.
Et li cuens grant merci l'en rant.
Le congié prent del roi Henri,
Et missire Robert ausi.
Lors sunt monté et si s'en vont.
Mais puis que Deus forma le mont,
Ne fu graindre dolors menee,
Que cil firent de la contree,
Quant ces dous en virent aler,
Que tant lor soloient doner
Robes, palefrois et deniers
Et beles armes et destriers
Et main bel autre riche ator;
Maint en plorerent de dolor.
Ici me fait l'estoire entendre,
Que bien sot son convent atendre
Li rois de celi marier.
Ne la volst mië oblier,
(Fol. 66 r°) Mais l'a tost maintenant donee
A un conte de la contree
Que il avoit desirité.
Por li li rendit son conté,
Et tant en outre li dona
Que cil a feme l'esposa.
Puis fu haute dame barnesse
Et de mainte ville contesse.
Ici la vos lairai ester,
Si revoil del conte parler
Qui del roi ot le congié pris.
Ne vost pas hensir del païs
Ne oltrepasser la marine,
Qu'il ne veïst la preuz reïne
Halis, la belle d'Engleterre
Que maint bien fist por pris conquerre.
Ensi com desus tot lo mont
De toz les cristïens qui sont,

Est li apostoiles de Rome,
Nel mont n'en a nul plus aut home,
Ausi fu la reïne Halis,
Que sus totes dames de pris
Porta valor et seignorie,
S'en trai l'estoire a garantie.
A une molt noble cité
C'on apeloit a Bevrelé,
Fu la reïnë a estage,
Qui fu preuz et cortoise et sage.
Iloec li cuens vëoir la voit.
(Fol. 66 v°) Tant a erré a grant esploit
Qu'il est a Bevreulé venuz.
Jamais n'iert teus joies veüz
Com la reïne au conte fit,
Que riens si volentiers ne vit.
En une grant chanbre perine
Fu li cuens delez la reïne.
Lez une suer au roi Henri
Qui n'avoit mie encor mari,
S'est missires Robert assis
Qui molt fu de toz bien apris.
La reïnë a dit au conte:
„Sire truant, n'avez vos onte,
Qui plus d'un an tot a devis
Avez esté en cest païs
Ne encor ne m'avez veüe?
Si ja Deus nos facë aiüe,
Dites moi si nel celez mie,
Coment vos prist iceste envie
D'ensi venir en cest païs,
Que fuissiez truanz et faidis?"
Li cuens respont a la reïne:
„Dame," fait il, „verité fine
Vos en dirai de cest afaire,
Si ne le vols onques retraire
A nule rien del mont carnal.
Mais tant vos conois a leial
Qu'assez le vos dei bien conter,
Que vos m'en savreiz bien celer.

(Fol. 67 r°) Dame, a la feste Seint Joan,
Qui fu, avant ier ot un an,
Tinc cort a Poitiers ma cité.
La nuit, quant avoie sopé,
Entra par mun palaiz merbrin
Uns serjant molt beaus de grant fin.
Cil serjant vint par lo palais
Et dui vaslet vindrent apreis,
Et porterent cil dui doncel
Un escrin d'ivoire molt bel.
Li serjant qui alot d'avant
De cel escrin me fist presant
De par sa dame; et ge li dis:
„Qui est ta dame, beaus amis?"
Il respondi qu'il ne savoit.
Ge pris l'escrin que beaus estoit,
Tot plain lo trovai de joiaus,
De molt riches et de molt beaus.
Ne les oi pas bien regardez,
Que li serjant s'en fu enblez
De moi. S'en oi molt grant enoi,
C'onques puis n'apris riens de lui.
Por ce si me prist cor d'errer,
Ne jamais ne cuidai finer
D'aler par tot lo mont errant,
Tant que saüse voirement
Qui m'avoit les joiaus donez.
Si ge ne fusse descelez
Ne ge n'aüsse ci apris
(Fol. 67 v°) Les noveles de mon païs,
Certes, tant errasse par tot
Que gel saüse tot del bot."
„Coment," fait ele, „est ce vertez,
Que vos por itel rien alez
Ne qu'ariers en vostre contree
Ne tornesoiz, tant que trovee
Cele eüsseiz que ce vos fit?"
„Dame, c'est voirs," li cuens a dit.
„Sire, se por ce i aliez,"
Fait ele, „molt bien feïssiez;

Et bon gré avoir vos en doit
Cele dame, queusqu'ele soit,
Que vos aliez ensi querant.
Si vos veïssiez le serjant
Qui les joiaus vos aporta,
Reconoistrïez le vos ja?"
„Oïl, dame, mon esciant."
Et la reïne maintenant
A son chanberleng demandé.
Cil vient; li cuens a regardé,
Bien lo conut, s'a dit a li:
„Dame," fait il, „veez lo ci,
Lo serjant, qui de moi s'anbla
Et qui les joiaus m'aporta.
Ce est li lerres voirement,
Qui de l'escrin me fist present."
Quant la reïne ce oït,
Riant au conte respondit
(Fol. 68 r°) Et dit: „Sire, ce n'est il mie;
Mespris avez ceste feïe,
Que c'est mis canberlens Tierris,
Que onc n'eissit de cest païs."
„Ma dame," fait li cuens, „merci!
Ne dites mais, quar bien vos di
Que ce est il, n'i a fallance,
Bien lo conois a la senblance,
Ne desdire nient ne vaut.
Mais dites moi, se Deus vos saut,
Si g' ai cele dame trovee
Por cui issi de ma contree.
Quar ce m'est vis tot a estros,
Ma dame, que ce soiez vos
Qui m'envoiastes les joiaus
A ma cort par les dous donceaus
Et par cest serjant que voi ci,
Que ge cuit bien avoir choisi.
Et puis que Deus m'a mis en voie
De trover ce que ge querroie,
Dame, si m'en dites le voire
Et tal rien que je puisse croire."

La reïne respont: „Beaus sire,
Pois che verté vos en oi dire,
Ne vos en doi pas plus mentir.
Por voir sui cele sanz faillir,
Qui lo present vos fis a faire
A Poitiers en vostre repaire.
Quar mis corrages bien savoit
(Fol. 68 v°) Al bien c'on de vos me disoit,
Que, quant on vos avroit doné
Les joiaus voiant tel barné,
Et que vos n'avriez saü
Dont il vos estoient venu,
Que vos voudriez maintenant
Errer par tot le monde tant
Que lo voir aüsiez apris.
Et je pensai qu'en cest païs
Vendriez tost par aventure,
Et ge sor tote criature
Avoie talant de vos veoir.
Or en a Deus fait mon voloir
Tot ensi con ge disiroie.
Certes, s'en a mes cuers grant joie."
„Dame," fait il, „Deus le vos mire
Ice que je vos oi ci dire
Et l'onor que faite m'avez.
Et si volentiers me veez,
Si resaciez bien a estros
Que je revoi volentiers vos,
Et s'aim mielz de vos entresait
Que vos m'aiez lo present fait,
Que de dame qui soit el monde,
Si com il clot a la rëonde.
Et puis qu'ensi m'avez doné
Vostres joiaus et honoré,
Si vos pri, dame, bonement
Que ce que as joiaus apent
(Fol. 69 r°) Me dongniez encor, si vos pleit;
Adonc si m'avrez tot refait
De joie et de bone aventure
Desor tote autre criature."

Cele respont: „Que volez vos?
Hardiement dites lo nos,
Que ja non i avra delaie
En chouse del mont que je aie,
Si ele vos vient a voloir,
Que bien ne la poisiez avoir."
„Dame," fait il, „vostre merci!
Savez donc de que ge vos pri:
Que vos me dongniez vostre amor
Par tel covent que a nul jor
Ne fache que vostre voloir,
Si vos avient sanz desevoir
Mon cuer, ma damë, a fiance,
Que molt par velt vostre acointance.
Et por Deu, damë, amez moi.
Ge le vos lo par bone foi,
Quar ge ne sai home vivant
Qui tant vos sache bonement
Servir ne amer d'amor fine,
Com ge ferai, franche reïne.
Liges et sers tote ma vie
M'otroi en vostrë segnorie
De cuer leial senz repantir,
Por faire tot vostre plaisir."
„Et ge," fait ele, „vos reçoi
(Fol. 69 v°) A ami, et par bone foi
Vos doing et mon cuer et m'amor.
Certes, si vos faiz grant honor,
C'onques mais ne vols escouter
Home qui me preiast d'amer.
Mais vos doin ge fairë et dire
Tot vostre plaisir, biaus douz sire,
Que par vos sui ge honoree
Del grant lait don m'avoit blasmee
Li seneschaus fel deputaire
Que je vos vi recreant faire.
Et des lor encha que che fu
Si avez puis mon cor eü,
Que molt par vos ai puis amé,
Quar mei feïstes tel bonté.

Et si ai puis pensé sovant
Que si ge ja a mon vivant
Devoie amer, que vos amasse
Et que ge m'amor vos donasse;
Quar savoie tot a devise
Que molt seroit bien en vos mise.
Por cela vos ai ci donee
M'amor que ge vos ai gardee
Molt leialment trosqu'al jor d'oi,
Si c'onques part n'en fis autrui
Fors que a vos que molt ai chier,
De cui ge fai mon chivalier.
Et si ne vos menerai mie
Par delai ne par tricherie
(Fol. 70 r°) Ensi con meinent lor amis
Ces pluisors dames tricheris.
Ainz avroiz de moi tel solaz
Qu'encor anuit entre vos braz
Geirrai nuë a vos, amis.
Quar n'aime pas bien, ce m'est vis,
Cele qui entent a fauser
Ne qui fait sun ami muser.
Mais vos non i musereiz mie,
Que trové avez tel amie
Qui molt iert a vostre voleir
Sanz mentir et sanz deceveir."
Quant li cuens entent la rayson,
Et qui fu donc liez se il non?
Si toz le mont li fust donez,
Ne fust il pas si liez d'assez,
Com il fu, quant vit de s'amie
Que ensi vers lui s'umelie.
„Dame," fait il, „bien sai et voi
Que vos m'amez par bone foi,
Quar tot ce que ge oïr voil
Et vos me dites sanz orgoil.
Por ce pri Deu par son plaisir
Qu'a vos me laist a gré servir.
Que certes bien doit l'en amer
Si riche tresor et garder,

Com vos estes, ma douce amie,
C'on nel perde par sa folie.
Ja par ice ne vos perdrai.
(Fol. 70 v°) Quar ja a nul jor ne ferai
Negune riens qui vos desplace,
Ne ja Deus ne doint que je face.
Ma dame, por Deu, or pensez
Que li granz biens me soit donez,
Que vos m'avez anoit promis."
„Volentiers," fait elë, „amis,
Savez donc que nos covient faire?
Vostre lit vos ferai a faire
En ceste salë anquenuit,
Et quant seront endormi tuit,
E ge vendrai a vos gesir,
Quar ne porriez pas venir
En ma chanbre par nul sanblant,
Que ne lo saüst maintenant
Cele dame qu'est sor lo roi,
Qu'én ma chanbre gist davant moi.
Ne de li ne voudroie mie,
Que lo saüst. Quant endormie
Sera, e ge a vos vandrai
Tot maintenant senz nul delai."
„Dame," fait il, „si con vos plait.
Or pensez donc, que bien soit fait."
„Ce," fait ele, „est tot atorné."
La nuit, quant il orent sopé,
Fist faire dous liz la reïne
En sa aute sale perine
Et si ot comandé et dit
Que long a long fusent li lit.
(Fol. 71 r°) A ués lo conte firent l'on
E l'autre a ués son conpaignon,
Mon seignor Robert que molt sot.
Mais li cuens bien celé li ot
L'enplaidement de la reïne,
Quar riens ne li dist del covine.
En cele sale la nuit jurent.
Et quant li cirge amorté furent,

Li cuens veilla qui atendoit
S'amie qui venir devoit,
Ensi con ele plaidé l'ot.
Mais pas si tost venir ne pot,
Quar encor veillot la pucelle,
La suer lo roi qui molt fu belle,
S'atendoit qu'ele s'endormist.
Et li cuens en son lit se gist
Qui l'atendoit; mes molt s'esmaie,
Quant il voit qu'ele tant delaie.
En son lit se torne sovent,
Tremble, fremist et si estent
Oreille, escoute a la feïe.
Bien cuide avoir fause enpleidie,
Quar cil qui atent toz jor dote,
Tant qu'il ait sa promesse tote.
Encor n'estoit pas endormis
Missires Robert, ainz a mis
Son chief fors del lit si escoute.
Oït le conte qui se voute
Parmi son lit o il gisoit,
(Fol. 71 v°) Com cil que dormir ne pooit.
Quant il l'oït en tel fresine,
Si pensa bien que la reïne
Li avoit donee s'amor
Et qu'il la veroit ainz le jor.
Que lo seir ot sanblanz veüz,
A qu'il s'estoit aperceüz,
Et regarz doulz floriz de joie,
Que amors menoit droite voie,
Et Haliz s'en redona song,
Quar estoient tant lon a long.
Et a l'esveil en qu'il estoit,
Bien sot de voir qu'il atendoit
La reïnë e ele lui.
Et se il asemblent andui,
Molt par se tient a desconfiz,
Se il ne seit l'asenbleïz.
Sovent escoute s'ele vient
O si li cuens encor la tient.

Quant voit li cuens que tant demore,
Si est levez de son lit sore.
Vers l'uis de la chanbre s'en vait,
Por escouter que ele fait,
Se ele dort o s' ele veille.
A l'uis s'en vient, sovent oreille.
Mais ne puet riens oïr dedanz,
S'en est en son cuer molt dolanz,
Et missires Robert oït
Qu'il estoit levez de son lit.
(Fol. 72 r°) Plus tost qu'il puet se leve sus,
Si est molt coiement venus
Au lit lo conte si se couche
Soz lo covertor en la couche.
Li cuens ennoia del gaitier,
Si tornë en son lit couchier.
Formènt la reïne blasma.
En son lit tasta, si trova
Mon seignor Robert qui ronflot,
Con s'il dormist, mais il veillot.
„Et tu, qui es," li cuens a dit,
„Qui ci te gis?" Cil respondit:
„Et je sui ge, volez vos rien?"
„Vos?" fait li cuens, „or estes bien.
N'est ce mis liz o vos gisez?"
„Vostre?" fait il, „autre querez,
Qu'en cestui n'avez vos nient.
Ainz cuit qu'est miens, mon escient,
Tant con ceste noit durara,
Et demain autrui resera."
„Coment?" fait li cuens, „est ce gas,
Que ce li miens lit non est pas?
Certes, ce ne puis ge cuider.
Levez vos, laissez moi couchier!"
Et missires Robert respont:
„Par celui qui forma le mont,
Sire cuens, trop avez beü
O vos avez lo senz perdu,
Quar cuidez, ce vostre liz soit.
(Fol. 72 v°) Molt mar gari cuens qui tant boit,

Que fous se fait sovent sembler.
Alez dormir, laisiez m'ester!
Que or vencriez toz cels qui sont
De veillier trop; lai plus a mont
Est vostre liz, si lo querrez!"
Et li cuens s'est lors apensez,
Si cuida bien avoir mespris.
Tant a parmi la sale quis
L'autre lit quë il l'a trové.
Dedenz s'est couché tot soé.
La reïne maudit sovent,
Quar cuide bien veraiement
Qu'ele l'ait gabé entresait.
Mais ele n'avoit riens mesfait,
Ainz estoit del delai marrie.
Ensi tost con fu endormie
La pucellë, et la reïne
Afublë un mantel d'ermine,
Si ist de la canbre a celee
Et vint en la sale pavee,
Si s'en vait vers lo lit tot droit,
O missires Robert gisoit.
Et quant il ot que elë vient,
El lit se drecë et si tient
Les braz overz, si la receit.
Mes pas de rien ne s'aperceit
La bele a la clere fachon,
Que ce fusse, se li cuens non.
(Fol. 73 r°) El lit la met entre ses braz.
Des or avra par son porchaz,
S'il velt, assez de son voloir.
Non mist mië a nonchaloir
Ne l'acoler ne lo baisier,
Ainz se sot molt bien aaisier.
Après a sa main sor li traite,
Si la trova par cors bien faite,
Hanches plus soëves que glace.
Et lors ne set il que il face,
Quar s'il enguigne son seignor,
Si set bien que jamais nul jor,

Se il lo set, par nul sanblant
Ne l'amera an son vivant.
Et si por ce son seignor pert,
Si set et voit tot en apert
Que jamais tel seignor n'avra
A toz le jorn que il vivra,
Qui tant l'amoit de fin'amor.
Et bien reset que la meillor
Dame del mont et la plus franche
Et la plus bele et la plus blanche
Et cele o plus a de solaz
Tient tote nue entre ses braz.
Si ne set qu'il en doie dire
Ne lo meillor des jous eslire,
Quar andui sunt fort angoisos;
Sin est li vassaus molt dotos,
Se il son buen seignor perdra,
(Fol. 73 v°) O si la reïne laira,
Qui tant par fu bele et senee
Et de toz biens pleine et conblee.
E vos, qu'en feïssoiz, seignor?
A toz vos pri par grant amor,
Que chascuns son penser en die,
Qu'il en feïst a la feïe,
S'il fust en leu o cil estoit,
Qui la reïne Alis tenoit.
Puis redirai ge mon corage
Après vos tuit, qui estes sage.
Des or, seignors, avez vos dit?
Or me rescoutez un petit,
Si vos dirai, se Deus me vaille,
Ce que g'en feïsse sanz faille.
Si g' eüsse des seignors mil,
Si ne tornasse pas un fil
En lor corroz contre tel rien.
Si l'endemain en un lien
En deüsse estre pris menez,
Si fust ités ma voluntez,
Qu'a la reïne me tornasse
Et tot lo mont por li laissasse.

Mais cil nen ot pas mon corage.
Que molt ot sofrant cuer et sage
N'a riens n'avoit si grant amor
Con il avoit a son seignor,
Si nel velt por rien perdre mie,
Ainz dist: „Dame, ceste feïe
(Fol. 74 r°) Avez del tot convent failli,
Ce m'est sanblant, vers vostre ami,
Quant deüssiez venir a lui
Et vos venistes a altrui,
A moi, et lui faites muser.
Mais ge le vos voil amener.
Onques maïs hom si grant amor
Ne cuit que feïst son seignor
Com ge li faz, et nequedant
Vanter m'en puis d'orenavant,
Que g' ai baisié, c'est verté fine,
Del monde la meillor reïne."
Lors fu cele si esbaïe,
Quant ele ot la parole oïe,
C'onques riens respondre ne sot.
Cil se lieve plus tost qu'il pot,
Si est venuz au lit lo conte.
Son seignor bote, si li conte
Que la reïne l'atendoit
En son lit o venue estoit.
Quant li cuens l'ot, pas ne li grieve.
Isnelement et tost se lieve.
Au lit s'en vait o fu la gente
Que molt an son cuer atalente.
Lez li se couche, si l'enbrace.
Baisier la velt, quant tort sa face
La reïnë ensus de lui.
Et lors ot li cuens grant enui,
Quar en son corage sot bien
(Fol. 74 v°) Qu'iree estoit d'aucune rien,
Si li a dit: „Ma dame chiere,
Por quoi me faites vos tel chiere?
Ai ge donc vos nïent mesfait?
Certes, nel cuit pas avoir fait."

Cele respont qui fu trahie,
Et dist: „Ja m'avez vos trahie,
Sire vasaus, bien lo savez.
Et des or mais que me querez?"
„Traïe, dame? et ge coment?
Certes non ai mon escient."
„Si avez; n'est ce traïsons
Et murtres granz et mesprisons,
Quant por vos meïstes autrui?
Certes, molt en ai grant ennui.
Mais tote rien puet on trahir.
Ja Deus ne vos en laist joïr
Ne ma dame Sainte Marie,
Que trop a en vos tricherie.
Torné m'avez a grant dolor
Ce que ver vos avoie amor.
Voir dist li vilains entresait,
Qu'or ai ge de bien fait col frait."
Et li cuens s'est lors apensez.
Bien sot qu'il ot esté gabez.
„Dame," fait il, „por Deu merci,
Que uns licheires m'a trahi!
Robert qu'est pleins de tricherie
M'a traï et vos, doce amie.
(Fol. 75 r°) Qu'anuit me levai de mon lit,
Et li lichieres si l'oït,
Si s'ala en mon lit couchier,
Que ge nel soi; fist me cuider,
Quant ge arieres repairai,
Que ce estoit li miens liz lai
Et que ge avoie mespris.
Et ge si fui toz esbaïs
Et cuidai que voir m'aüst dit,
Si m'en alai en l'autre lit
Gesir et lui laisai el mien.
Plus n'en ai mesfait nuille rien,
Dame, ver vos, bien le vos di.
Por Deu, s'aiez de moi merci!"
Quant la reïne ce oït,
Assez s'en rist, puis li a dit:

„Puis qu'ensi est, beaus douz amis,
Ne vos en doi pas voloir pis,
Ne ge ne fai, ainz vos pardon.
Mais bien est laires qu'a leiron
Puet enbler, et se vos savez,
Vostre conpaing reset assez.
Qu'anc mais ne vi tel lechëor.
Mais d'icel ne preng a iror,
Se il nos a andous gabez,
Puis que vos coupes n'i avez."
Et li cuens forment l'en mercie,
Qui molt ot de li grant envie.
Lors ont puis l'uns l'autre baisié.
(Fol. 75 v°) Des or sunt andui aësié,
Rient et gabent et parolent,
Sovent baisent, sovent acoilent,
Sovent d'amors lor cuers abeivrent
Et de maus pensers les deiseivrent.
Mult ont joie, molt ont delit,
Mult ont de lor voloir el lit.
Onques de si grant malvoilance
Ne fu plus douce recordance
Que cele fu. Ne pas ne sai,
Ne rien de ce ne vos dirai,
Se li cuens a s'amie o fit,
Que n'estoie pas soz lo lit
Ne delez, si nen oï rien.
Mais itant vos en di ge bien
Que en lui ne remest il mie,
Se il lo trovast en s'amie,
Qu'il ne preïst sa joie entiere.
Tant conois ge de sa mainere,
Que molt savoit, et la reïne
L'amoit de cuer et d'amor fine.
Or pais, seignors, si m'escoutez.
S'orreiz con ge sui bestornez.
Ne sai si muer o si ge vi,
Ne sai que faz ne que ge di,
Ne sai quant chant ne quant ge plor,
Ne sai si g' ai joie o dolor,

Ne sai quant je dorm ne quant veil,
Ne sai quant ge cri ne conseil,
(Fol. 76 r°) Ne sai quant ge vois ne quant vien,
Ne sai quant g' ai o mal o bien.
Ne sai quant g' ai o fain o seis,
O si sui vilains o corteis,
Ne sai don sui ne de quel terre,
Ne quant ge ai ne pais ne guerre,
Ne sai si g' ai pere ne mere,
Ne sai si g' ai soror ne frere,
Ne sai si ge sui ome o beste,
Ne sai si ge ai cors ne teste.
Mi braz me resenblent dous maces,
Et li doi des mes mains limaces;
Mi pié me resenblent chasteus,
Et li orteil en sunt creneus.
Quant g' oi fame n' ome chanter,
Si cuit oïr les lous usler.
Chant d'estornel et d'oriol
Et de merle et de roisinol,
De quinçon, d'aloe et d'aurés
Me sanblent raines en marés.
Li pré me resenblent vivieres
Et li bois et li puis riveres.
Ne sai que soit flors ne verdure.
Que del jor cuit soit noit oscure.
Quant ge oi ome que viele,
Ne sai s'il corne o chalemele.
Tuit estrument mi sunt sauvage.
Si m'a bestorné lo corage
Une amor que ge ai servie.
(Fol. 76 v°) Avoir cuidai leial amie,
Et qui m'amasst de cuer verai,
Quant ge cest romanz comenchai.
Or si m'a tot changiez l'afaire
Que ne sai que g'en doive faire.
Tot mon cuidier m'a fait faillir.
Ne m'en sai mes en coi tenir
De nulle riens qu'ele me die.
Tote ma joie m'est faillie:

Tot m'a changié et bestorné.
Bien sai, follement ai ovré,
Quant ge nen ai sens ne memoire.
Or retornerai a l'estoire,
Si vos en redirai avant,
Ja nel lairai por mautalant,
Que cest romanz voil a chief traire,
Si ne voil jamais autre faire,
Que trop i ai travail et paine,
Mais por savoir, que en demeine
Ai ma lengue, si faz ceste ovre
O ge en bien trover m'esprove.
Seignors, bien avez oï tuit
Coment li cuens a grant desduit
Fu delez la reïne Halis.
Trois jors entiers, ce m'est avis,
Sejorna en cele cité,
S'ot chascun jorn sa volenté
De li ensi com de s'amie,
Qu'en ceste amor n' ot tricherie
(Fol. 77 r°) Ne fauceté, ainz fu molt fine.
Au quart jorn prent de la reïne
Congié, si se vait en sa terre,
O l'on le destregnoit de guerre.
Davant Poitiers, sa bone ville,
Fu li cuens Anfos de saint Gile
Qui l'ot asise tot entor.
Tant a chivauchié noit et jor
Qu'il est en sa terre venuz.
Ne fu mie trop esperduz,
Ainz mande par tot lo païs
A ses homes, a ses amis,
Que tuit venissent tost a lui,
Si les vengeroit de l'ennui
Qu'il avoient por lui aü.
Lors sont li mesage moü,
Et cil vindrent astivement
Qui oïrent lo maindement.
En meins d'on jorn, si con me senble,
Mist bien mil chivaliers ensenble

Et de serjanz a pié troi mile.
Et li cuens Anfos de seint Gile
I ot bien trois mil chivalers
Ou armes et o buens destriers
Et plus de diz mile serjant
Ardiz et forz et combatant.
Ne cuidot pas trover bataille,
S'il alast jusqu'en Cornuaille.
Mais li buens cuens pas ne s'oblie.
(Fol. 77 v°) Quant asenblé ot sa mainie,
Ver l'ost cevaucë et dit bien
Qu'il ne laira por nulle rien
Qu'en l'ost ne fiere d'une part,
Coment qu'il en soit a coart.
A un bien main ainz l'ajornee
S'est armez et sa gent armee.
En l'ost se fiert, Guiane escrie.
Quantqu'il encontre et sa mainie
Abat, detrence et ocit tuit.
Iluec ont maint paveilon ruit
Et mainte tentë abatue.
N'i ot onques reigne tenue
Trosque davant lo tref contal.
Et en l'ost maint baron vasal
Se sont relevé et armé.
Grant comenche davant lo tré
Li estor et li poigneïz
Et des lances li froseïz.
Tuit cil de l'ost au tref se traient
Et de bien defendre s'asaient.
Sorepris forent, bien lo voient
Et nequedant pas ne s'efroient,
Ainz se defendent durement
Come gent de grant ardement.
Fierent des lances et d'espees,
Traient saïtes enpenees,
Carreus et javeloz et darz.
Granz fu li chaples d'andos parz.
(Fol. 78 r°) Iluec ont maint cheval ocis
Et maint buen chevalier de pris;

Iloc veïsez maint serjant
Gesir mort par le canp sanglant,
Don li sans vermeil del cors chaus
Corroit par lo canp a rusaus:
Et s'estoit tot li canps jonchiez
De testes d'omes et de piez.
Por voir vos puis dire sanz faille
C'onques on ne vit en bataille
Morir tant homes et chevaus
Fors solement en Ronchevaus.
Anfos de seint Gile, li cuens,
Chadelot si bien toz li suens
Qu'il ne faisoit pas a blasmer.
Sovent lo veïssoiz joster,
Poindrë, encontrer et ferir.
Bien savoit l'estor maintenir,
Les cous sofrir et endurer.
Nes porroit pas uns chars porter
Les lances ne lo fust fraisnin
Que sus le cors li Poitevin
Li briserent en cel estor.
Bien mostra li jor sa valor;
Que molt lo fist de grant fin bien,
Et si firent i tuit li sien.
Toz jorn correit la a eslès
O il vëoit lo greignor fès;
Iloc se metoit en quinteine,
(Fol. 78 v°) Molt i sofri traval et paine.
Plus iriez que leons ne veautres
Va criant davant toz les autres:
„Qui vielt joster, que ne vient ci?"
Li cuens de Poitiers l'a oï.
S'a pris l'escu par les enarmes
Con cil que assez sot des armes,
Lo chevail point, la lance besse;
Li uns contre l'autre s'eslaisse.
Ensi con li estoires cointe,
Si s'entresfierent li dui conte
De lor lances par les blazons,
Que fers et fuz et confanons

Firent outre par mi passer.
Si haut com uns hom puet ruer
Volent des lances les esclices.
Trosqu'a lor poinz en fent l'espices.
Les tros en ruent de lor mains
Et si se vont prendrë as frains.
Iluec l'uns l'autre tient et tire;
De molt grant fins cascuns s'aïre.
Quant l'uns l'autre ne puet mener,
Si se laissent les frains ester,
As braz s'en vont par les cors prendre
Tot maintenant sanz plus atendre.
Iluec se sachent tant andui,
Li cuens Anfos et Anfos lui,
Qu'a fine forchë el sablon
S'entrabatent jus li baron.
(Fol. 79 r°) Lors vos di bien que ot grant bruit.
D'amedeus part i pognent tuit,
Por eus secorrë et aidier.
Bien vos puis por voir affichier,
Molt en fu la preissë idouse.
Les gent Anfos crient Tolose,
Et Guiaine li Poitevin.
Par mi la preissë eume enclin
S'est lors missires Robert mis,
Iriez, de mautalant espris,
Quar voit asté son buen seignor.
Sus lui s'arestë en l'estor.
Lors veïssiez bon chivaler!
Maint coup de l'espee d'acer
Li veïssiez iqui ferir.
Sovent faisoit lo renc fremir
Et la preisse partir et fendre.
Mors estoit quil voloit atendre,
Que trop i avoit buen vassal.
Ausi lor estoit a estal
Con fait li senglers qui atent
Toz les chiens don son cors defent.
He Deus! quel chaple, quel dolor
Sofri desore son seignor

Que il defendoit de la presse!
De totes parz ferir ne cesse;
Molt en ocit et molt ne blece:
Bien senblot que nule perece
N'aüst en lui ne choardie.
(Fol. 79 v°) Molt par fu fiere l'envaïe
Et granz li caples des espees
Dont se feroient granz colees.
Ja fust as Poitevins la perte;
Mais cil de Poitiers ont overte
La porte, si se sont armé,
S'issent tuit fors de la cité
Par les vignes et par les ors
Si fierent en la preisse lors.
Molt durement dedenz s'enbatent;
Lo treif desronpent et abatent
O cil de l'ost s'estoient trait.
Molt voloient venchier lor lait.
Toz ceus de l'ost forment destreignent,
Tot decoupent quanqu'il ataignent.
D'outre en oltre ont la preisse rote,
N'i ot onques si bone rote
Qui contre eus se peüst defendre.
Pris fu qui pois i voust atendre;
Maint en retindrent en la place.
Granz fu li gaaing et la chache,
N'i ot mais nul recovrement.
Pris fu Anfos, et de sa gent
I ot bien mil chevaliers pris,
Estiers ceus qui furent ocis
Don molt en i ot de grant fin.
A grant joie li Poitevin,
Quant lor eschac ont asenblé,
Si sont dedenz Poitiers entré.
(Fol. 80 r°) Seignors, la guerre fu finee
Et tornee en pais la contree
Por Anfos qui fu en prison.
A Poitiers dedenz un donjon
Lo tient li cuens longuement pris,
Quant li bon home del païs,

Li evesquë et li abé
Et li moine blanc coroné
En firent pais. Savez coment
Firent d'eus dos l'acordement?
Anfos une fillë avoit
Qui molt de grant fin belle estoit
De cors, de braz et de viaire;
Ne sot Deus plus belle rien faire
Ne si saje selonc reison.
Amauberjon l'apelle l'on.
Ceste prist li cuens a espose,
Si li dona Anfos Tolose
Après sa mort et trois casteaus,
Merveilles buens et forz et beaus,
Et de cinc mile mars d'argent
Li fist tot maintenant present.
Si fu la pais d'eus dous trovee,
Qui despuis ot longue duree.
Femme ot li cuens; oï l'avez
Coment il se fu mairiez.
Sa feme ame come sa dame;
Que molt par i ot bone fame
Et cortoise senz vilenie . . . . . .

CORRECTIONS ET NOTES

Nous donnons ci-dessous toutes les leçons du ms. que nous avons cru devoir écarter. Il est à noter, que le copiste ne distingue pas toujours les lettres *n* et *u* (et *v*) d'une part et les lettres *r* et *z*, *c* et *t* d'autre part. Ces petites confusions posent quelquefois des problèmes que nous avons résolus ainsi qu'il suit. Souvent le copiste se soucie peu des formes grammaticales — un nominatif est souvent mis pour un accusatif, un singulier pour un pluriel etc. — et il paraît quelquefois même ne pas avoir compris ce qu'il écrit; il en resulte, que beaucoup de leçons du ms. ont dû être rejetées. Préoccupé d'un autre côté de conserver, partout où c'était possible, le texte du ms., nous avons rejeté beaucoup de corrections qui avaient été proposées antérieurement. Dans ce cas aussi bien que dans le cas contraire où une correction antérieure a été adoptée, ce qui arrive fréquemmet, nous citons toujours le nom de celui à qui nous la devons. Ainsi *M* désigne Muncker, *P* G. Paris (Romania, 1881, pp. 411—419), *Msf.* désigne Mussafia (Literaturblatt f.g.u.r. Phil., 1881 pp. 60—64), *Ch* désigne Chabaneau (Rev. d.l. rom., 3:e série, t. V pp. 91). Beaucoup de corrections du texte du ms. s'imposent d'elles-même à l'éditeur, dès qu'il se donne pour règle de n'admettre que des vers ayant huit syllabes, c-à-d. le nombre de syllabes exigé par la mesure. Aux corrections nous ajoutons des notes qui veulent éclaircir ou signaler les difficultés d'interprétation, du reste assez nombreuses, du texte, tel qu'il se présente dans notre unique manuscrit.

4 *M. donne* lons *et lit* los — 20 poit — 21 *cf.* segre (*v.* 36 *et Romania* 1881, p. 415) — 23 lo (*M.:le* = lei) — 25 on ant — 26 sant — 27 motrez, *M. lit* motrer — 29 mantreit

don (*obscur*) — 33 saie ; eschans — 34 Et mauvais cuer soage (*M. propose* : et les mauvais cuers asoage) — 37 de bien — 40 tornelemenz — 41 toz che plus — 42 q (= que) se — 46 menchoge (*v. Romania 1881, p. 415*) — 54 *M. donne* pius — 58 cortes — 59 tont (*M. lit* font) — 60 Chascuns — 61 m'lt (*Le copiste écrit tantôt* molt *tantôt* mult *tantôt* ml't ; *dans ce dernier cas nous transcrivons* molt, *cette forme étant la plus fréquente dans le ms.*) — 62 por (*v. Ch., p.* 91) — 66 na mere — 69 quil, *M. corr.* — 70 Ne no puent, *M. corr.* — 72 Qui, *M. corr.* — 75 *M. lit* la riens do mont *avec virgule après* riens, *ce qui ne donne pas de sens* (*v.* do *au v. 268*) — 80 fuse del, *M. corr.* — 85 Que je ; *M. conserve cette leçon du ms. qui donne une syllabe de trop* — 86 Ne onques, ai ; *ici aussi M. conserve la leçon du ms.* — 88 chascus — 90, 91 *La proposition de Msf.: „ich würde 91 zu 90 ziehen; Punkt nach* reconte", *ne convient pas parce que, d'après le ms., le vers 91 commence un morceau nouveau* — 97 uns vaslet — 103 cherer — 114 ge enpense — 115 te envoiase ; *les deux derniers vers* (*gardés tels quels chez M.*) *seraient trop longs sans l'élision proposée* — 124 moine ; *nous corrigeons d'après le v. 127* — 129 fo (*v. Romania* 1881, p. 415), ses peire — 132 *M. explique* Qui *par* que — 142 Vers — 147 Sozantone (= *Southampton*) — 148 a la basse ; *M. corr.* — 155 (*M. propose la ponctuation* : „A Evuric, missire, Tient la feste) — 166 Si li — 171 Il fu ; *Msf. corr.;* par — 174 et proeche — 181 pendre — 205 menchoge, *cf. 228* — 208 Quela feil, *M. corr.* — 216 Le — 218 sent — 220 Le — 224 mont — 225 avoit — 230 ensenble — 232 *M. corr.:* Se il dit si grant raison non, *P.conserverait le vers tel quel, en échangeant peut-être* si *en* trop *ou* mout (*ou plutôt* molt *puisque la forme* mout *manque à notre texte*) — 236 le — 239 le, *Msf. corr.* — 242 faroit (= feroit, *v. Introd, Langue*) — 243 par toz — 254 entendez, *cf.* Tu es rois — 256 *La phrase paraît incorrecte, puisque le rég. dir. de* maintenir *manque. Peut-être pourrait-on changer le premier* Et *en* La ? — 260 voil ; *M. garde cette forme qui pourtant est la forme de la 1. prs.* — 261 traites — 272 (seit = set „*il sait*") — 273 *Msf. lit* vergoignés ? ; est ; *le fut. serait à préférer* — 276 par, *v. Ch.* — 280 por, *v. Ch.* — 282 veritez — 285 *Msf.*

propose mielz voil *pour* si v. — 286 *M. interprète* a voirs, *nous préférons l'interprétation de P.: „sans que son argent* (avoirs) *puisse le racheter"* — 290 part — 296 *v.* fiancie *312* — 297, 298 (l'en = l'on) — 299 buens chevaliers — 304 De que — 312 fiancie *pour* fianciée (*v. Introd., Langue*) — 317 dameiseus — 322 que *sousentendu devant* nen; *le vers pourrait être corrigé:* Si bien, n'i faloit esperons — 325 li canp — 327 veroiz, *M. corr.* — 332 ch'rs (= chevaliers) — 334 tot une — 342 picie — 343 deus — 347 picie — 354 *peut-être mieux:* un'escorce? — 358 *M. lit:* Qu'al main se cuidoit — 360 se spanz — 361 sonoient, *le prés. correspond mieux à côté de* crieve, lieve, s'espant — 363 revestoient (*v. la note précéd.*) — 368 ou fu, *M. lit* ou fu et morz et vis — 369 *à propos* de forcha *v. Ch. et Introd.*, p. XIX — 371 rois traites — 372 il fait, *M. corr.* — 376 *à propos* de aigue, *v. Introd., Langue, et* aigua *1717* — 379 ot — 381 *la forme* sigant *corresp. aux formes* segre, seigre, *vv. 21, 36* — 386 pius, requier — 388 lia porte, *M. lit* aporté, *nous écrivons* a portees *à côté de* mises *dans le vers suiv.* — 397 cercle entor, *nous supprimons comme Msf.* entor — 402 chevals — 407 pent un bl.; blachon = blazon (v. 4507), *de même* achon (408) = azon *„une variante d'azur"* (P.) — 413 li — 414 *Nous préférons la ponctuation de P. à celle de M. qui met une virgule après* destrier — 416 les auberc — 418 aus lez — 419 lescu — 420 Nel — 438 *Le vers de M. est trop long; il faut lire:* Que c'estoit — 441 De seirement, *Msf. corr.* — 444 chevals — 445 mote — 449 feutre — 453 li chevals — 454 li vaslet — 459 tranchant — 465 ataigenent — 479 *cf. it.* giostrare — 481 Chascus traite — 486 ot — 491 li vaslet — 493 descorvet —.

501 Miel — 502 *M. joint* De l'espee *à* venjoit; *nous préférons attacher* de l'espee *à* doner, *mettre un point après* veñjoit *et le supprimer après* tenoit — 504 a dous — 505 estorne — 508 endaure; *à propos de* mas *v. Introd.* p. XIX — 515 Quil, heume — 522 *ici* den *pour* don (= dont), *comme* en *souvent pour* on (vv. 297, 388, 389) — 529 avoien — 534 dameseus — 537 molt fust gaindres, *M. corr.* — 551 *M. lit* entros, (en tros = en morceaux), *P., Msf. corr.* — 556 Non; *ou bien:* Non estoit mie sains ne saus — 559 strenz — 563 il ot, *M. corr.* — 564 dereires par le — 569 *M. corr.* Cel — 577 merre — 582 Del — 583 tot les veintres, *M. corr.* — 589 de

lenpire, *M. corr.* — 593 fosse — 594 enconire — 598 *Après ce vers il doit manquer un vers qui rime avec 599* (: estre). *Dans un vieil exemplaire de l'édition M. nous trouvons la proposition suivante de Gröber:* Et cil qui est de toz li mestre(?) — 601 chascus — 603 sanjz — 607 bien sen roi — 609 Sariz, *P. corr., M. lit* Sa raïz(?) — 613 qui foie (*v. Förster, Z. f. rom. Phil., V. 1881, s. 575*) — 615 chascus; (mains = moins) — 616 mointe — 617 coble — 620 *Peut-être faut-il expliquer* ent, *comme le fait M., par* ont (*cf.* en *pour* on), *cf.* den (*v. 522, note*) — 624 lo seneschal — 626 Le v. — 645 quil sorge — 650 Quencor — 663 quel — 664, 665 *les deux vers ont été intervertis dans le ms.,* 665 jorn — 674 quel, *M. corr.* — 675 *M. corrige* le voient — 690 le rues — 693 furent — 697 le — 700 Que XXV — 703 *qui lui* (li = lui) *convient* — 710 Van torneior, *M. corr.* — 712 (nuil = nul) — 714 bons — 721 *M. lit* poi ne peut, *P. corr.:* A grant poine puet (*obscur*) — 722 *M. explique* ne *par* en — 724 et si, *ce qui rend le vers trop long* — 728 vaint (= vaiut, veut), *de même 729* aquaint (= aquaiut, aqueut) *M. corr.* — 730 honor, *la correction de M. paraît bien acceptable* (*cf. les vers* 734—737) — 738 Quar tant en ai le cuer; *M. corrige:* Quar tant en ai cuer e. — 740 *dans le ms., devant* cuit *se trouve un* cuidoit *souligné pour être supprimé* — 742 Que ge ne men pois; *pour suppléer au manque d'une syllabe M. corr.* poisse; *un* Si que ge ne m'en pois *serait aussi possible* — 744 *M. explique sans doute justement le mot* sarree (serree) *„Einschliessung" c-à-d. clôture* — 747 dune leivres — 764 Se il velt — 768 (*Ma dame amasse valeur et honneur*) — 771 [Que l'en (= l'on) ne l'en (= li en) — — — enbler (enlever)] — 773 (*elle peut doubler l'échiquier*) — 776 Sel voloit; *P. propose:* S'el voloit demie (*ms.* de moi) m'amor *et il explique: je lui donnerais la moitié de mon amour pour la moitié de son amour, et il ajoute: „Il est clair que le poète ne peut consentir à perdre tout son amour"; nous préférons toutefois conserver la conception de M., parce qu'un poète qui dit:* „onques ne soi grant joie avoir, S' amors ne m'ot en son pooir" (5—6) et „por ce m'otrei tote ma vie, Que Amors m'ait en sa bailie" (27—28), *un tel poète n'offre pas la moitié de son amour* — 777 *M. corrige:* soe honor, *pour rendre le vers*

plus long (*v. Msf. qui suppose que* moitié *est prononcé à trois syllabes*) — 778 *P. veut changer* tornes *en* termes, *M. traduit le mot par „Gütergemeinschaft", signification qui d'après Msf. serait douteuse;* tornes *ici „dédommagements";* feïsse et meïsse (779) *sont des formes provençales* (= *prov.* -ssa, *au lieu de*-st) — 781 feroj — 782 Quen — 792 *un* Qui *devant* Bien *biffé* — 793 *M. interprète* l'an *par* en = *von ihnen;* c'est l'an = *l'année* — 794 avoist — 811 ne velt, *M. corr. et traduit* a fuerre *par 'hinaus', P. par 'pillage'* — 814 la si, *M. corr.* — 819 *M. interprète* un prison (= en prison), *mais ici* prison = prisonnier (*cf. 2892*) — 827 qui enbler — 829 Que ; *M. ajoute un* i *après* Que *et rend le vers encore plus long, partant plus faux* — 832 (*Par où*) — 842 as autres — 844 caroeles — 853 *prov.* croi, regle *masc.* — 860 la fenestre aut; *D'où l'on; M. écrit* D'on — 861 ont (= on, où) — 863 bin — 864 Pors que — 865 Quant jer ving, *M. lit* Avant ier — 867 Quentre torneuerre el gue, *P. lit:* e le gué — 871 maint — 872 *dans le ms. après* maint: joste *biffé* — 874 *pour allonger le vers M. ajoute après* Nulz *un* des, *ce que Msf. trouve „etwas gezwungen"; nous préférons remédier à la défectuosité du vers en ajoutant un* si *devant* aut — 875 tint, loit, *M. corr.* — 878 le volez — 883 beiseroie li oil ; *M. lit* D'apou t'en ; *nous supposons qu'il faut entendre: De peu* (*il s'en faut*) *que je ne t'en baise l'œil* — 889 geirai — 890 *le ms. donne* desceler (*non pas* descelez, *comme lit M.*) — 893 cha nen — 895 Si ont ; *M. corr.* afiné — 899 *P. veut changer* peindre *en* pendre *à cause de la rime et aussi parceque* peindre *„ne convient pas à* quatre vint lances" (*v. pourtant le vers 1168 où* lances pointes) ; *mais comment expliquer* pendre Sus argent? *du reste* quatre vint lances *peut très bien se rapporter à* comanda *comme régime dir. à côté de* un escu — 906 corvertures — 907 refist faire, *P. corr.; la forme* does *proposée par M. n'existe pas ailleurs dans notre texte* — 913 quil sunt — 915 chargier fait, *M. propose* refait — 919 cointe — 920 navoit ; - - cointe — 921 Cevaleiers — 922 mais Guion — 923 Qua — 931 Tant que — 936 par - - pandre (cf. 181) — 937 desfrendre — 938 qui est — 947 ni ot — 950 pensenz — 956 ferent — 960 *M. écrit:* en Tornuere — 966 jonchies et coires, *nous corrigeons comme M.* coites — 968

sojornee — 969 li ostel — 974 que ot — 976 quel avoient, *P. corr.; M. donne* la venoient, *Msf. propose* le veoient; *l'idée de voir nous paraît préférable* — 979 tornoies — 982 Pius afait ses, *M. corr.* — 986 damar — 992 ses coverutres — 994 feutre — 998 Ot un chevailiers — 999 *M. donne* joste.

1000 gar gar celui — 1005 lo chevals — 1009 petit i sejornee; *M. allonge le vers en écrivant* petitet — 1015 espee iont — 1021 li fort — 1037 Tant en fist ades que qualque peine — 1039 li cheval — 1041 Paor ane li tornois — 1042 arieres — 1050 ovoit — 1059 qui en son estre, *M. corr.;* qui „ici" — 1066 Que il a despres lonor; *M. corr.* il avia, *ce que Ch. interprète:* il a ja, *et P. et Msf.*: il avra; *en corrigeant la leçon de M., Ch. dit que le* v *est de trop; à plus forte raison on peut dire la même chose de* vr *dans les leçons de P.et de Msf.; le passage est clair* — 1077 Sa comande — 1080 a son hostel; *M. corr.* veigne, *ce qui nous paraît inutile* — 1081 Sia — 1083 vint — 1084 Lai asnont — 1087 nasteiles, *Msf. corr.* qu'el ciel; *peut-être* qu'en ciel — 1097 napos — 1101 Banchins — 1102 chascus — 1107 Menestreil, *M. corr.* — 1108 reins — 1118 assiez — 1121 alever — 1123 coit — 1131 „*Comme les ouailles*" — 1138 chevalerier — 1143 Et le sot — 1145 li place — 1149 *Msf. corr.* regarde — 1151 cerche — 1152 Li autre — 1153 li coutel — 1154 Li autres des espees nues, *P. corr.*; *la correction de Msf. ne suffit pas* — 1155 Et aus — 1156 Et tunbent, *P. et Msf. corr.* — 1160 Li autres — — chancos — 1161 Sonent, *M. corr.* — 1169 Tan com len fu roines (?) (*tant qu'il lui en était resté ce jour là*) — 1172 jonchier — 1183 oele estoit, *M. corr.* — 1185 *P. préfère:* Ainz i meïst ele l'oielet, *ce dernier mot avec deux syllabes* (*v. Msf.*) *au lieu de trois que paraît exiger le texte* — 1186 no (= en, *v. Introd.* p. XX) — 1188 faite — 1190 Qua donc amb'c; *M. lit* ambere *et voit ici l'esp.* embargo, *d'après Msf. peu probable*; *nous avons accepté la leçon de P. d'autant plus volontiers que* mb'c *du ms. ressemble à* ml't = molt *de notre texte.* 1199 tuit deus — 1203 des paraules pagier — 1205 As — 1206 (se = si) — 1217 remeillorer — 1218 voir un — 1219 (cui = c o g i t o) — 1223 O la fause fause — 1227 (diré = dirai), *M. lit* direie, se voloie — 1233 Quant quil — 1237 recevu, *M. corr.* — 1240 serijant — 1243 tort — 1248

resenbla — 1250 refist mielz — 1251 armers — 1258 Boisicies — 1260 as chivaliers — 1261 destriers — 1262 meinent, *Msf. corr.* — 1267 Covert — 1270 faite — 1271 paige (*cf. v.* 1203) — 1272 lor grant graant — 1278 fait — 1285 Sen est — deroiz que il — 1286 comande — 1289 li chevaus — 1290 Quencor — 1291 unae — 1292 nos lavos, *M. lit* vos avés, *P. corr.* — 1296 nostre — 1308 Quant ont ot — 1313 que iluec — 1316 dojon — 1322 Les no nuef chevals — 1325 sel; (ses = si les) — 1328 Ñe ma — 1331 esent — 1332 ja me, *M. corr.* — 1346 chevaliers — 1351 arieres — 1362 luitan — 1364 sen fist — 1365 Tant qua... cointe satainst; *M. corr.:* atainst — 1368 *Msf. lit* met — 1371 respondu ont — 1377 Quareiers — — — par plait; *on pourrait peut-être lire:* Qu'areires — — par plait — 1378 sachent — 1384 Del contes — 1387 *M. lit* le garchons — 1394 ce esteit — 1400 Pansoie par — 1403 larges — 1405 larcs, *M. lit* Biaus est et larcs — 1407 Ce ai — 1408 tors — 1409 erros — 1419 u oef de qzlle, *M. corr.* — 1427 Ne ôme — 1428 desir a avoir; *inutile de changer* a avoir *du texte en* a veoir *comme le fait M.* — 1430 *M. lit*: si je pooie — 1436 *à propos de* amia, *v. Introd.* p. XIX. — 1439 avenessons — 1442 *à propos de* fusse (= fust), *v. Introd.* p. XX — 1443 Mais nira, *M. de même* — 1447 je aucun — 1450 que ja envie — 1452 di ce — 1455 tol — 1456 corages — 1457 damages — 1460 chascus por que — 1465 mal core, *Msf. corr.* — 1473 *Msf. propose* le peiors?, *M. lit* des p. — 1476 soi corage — 1478 soz, *P. corr.* — 1479 (lo mien, *sc.* corage) — 1482 *M. lit* Et c'est — 1490 *avec* vousise *du ms. le vers a une syllabe de trop; M. lit* l'aconte, *sur ce point le ms. est clair* — 1497 *M. lit* ja atorne; *nous suivons ici la leçon de P. et Msf.* — 1499 (ele = l'ãmour).

1508 Rongniers — — — chapelans — 1510 el covient; *après ce vers il en manque un autre rimant avec* covient — 1521 *M. lit* deservir, *P. corr.* — 1522 Lei ot — 1532 li conte covoire — 1535 voie tindrent, *M. corr.* — 1536 qua — 1539 Qui fors de bruit de preisse — 1541 lo chevals — 1546 chascus — 1550 ces periers, *P. corr.* — 1554 vint sil, *Msf. corr.* — 1559 voudroie, *M. lit* voidroie — 1560 ces jou — 1561 Quassez — — jugier, *P. propose* gaagnier *qui nous semble trop forcé*

— 1563 greve — 1570 per — 1573 *M. lit* ce m'ist vis — 1574 estoie, *M. de même* — 1578 fait — 1584 pitet — 1588 Ai ol segle; *M. propose* Ai l'segle, *mais l'élision de l'o dans cette position paraît inadmissible* — 1590 *M. corr.* baudas — 1592 puisse, *M. corr.* N'i — 1594 saes amis — 1595 ce mes — 1598 volez, *M. corr.* — 1599 cha porte, *M. corr.* — 1601 faite — 1603 ge espenisse, *M. de même* — 1604 *M. lit fautivement* enhoschiez *et rattache le mot à* occare (*ici nous avons* in toxicatus) — 1606 porroigne, *M. corr.* pooigne — 1609 Vos lo troi et Deus, *M. lit* Vos l'otroi — 1612 Esardez, *Msf. corr., M. entend* essartez — 1624 formages — 1628 defouit — 1633 charpentiors — — mairion, *M. corr.* — 1636 broil, *M. corr.* — 1639 mist oures, *M. corr.* — 1644 li cuen — 1654 en voient — 1656 ce que — 1657 envoient — 1660 achant da mangier, *M. corr.* d'a mangier — 1663 *M. corr.* Aloit *en* Asvos(?), *v. Msf.* — 1671 (conduit = *prov.* conduch *„provisions de bouche"*) — 1674 ensanc — 1680 fruit salvage — 1684 Qui — — — herbergesoit — 1689 *M. lit* fist — 1699 Car, *M. corr.* — 1705 *d'après Msf.: nicht klar; „Si elle était une sainte femme, vous en feriez un diable"* — 1709 Laisser — 1710 pensant — 1711 offeroit (*Car elle le ferait plutôt avec ses gardes*) — 1712 que fos — 1713 ne sa — 1716 Non oez vos — 1724 Que ie ait, *M. corr.* — 1736 que Ysout la blonte — 1742 Ne — 1745 ces seigle — 1747 Renoez, *M. corr.*(?) — 1750 que li, *M. corr.* —1751 picie en avez, *P. conserve* avez, *mais corr.:* pechié, *nous préférons* pitié, *mais changeons* avez *en* aiez (*ayez grande pitié de ce que vous avez fait*) — 1758 Que riens non i feist por li reis, *P. corr.*; *M. lit* n'i feïst, *mais conserve* por — 1759 Ce que, *M. corr.* — 1766 Et li ermites a deu, *M. corr.*: Li ermites a deu — 1768 feroie lonc — 1772 pas nuble, *P. corr.* — 1776 Avez est — 1799 devrioz — 1827 *M. a lu* ceste *qu'il corrige en* cest. *Or, le ms. donne cette dernière leçon* — 1840 que nulle, *M. corr.* — 1847 je lo — 1851 me estoit — — pensat — 1852 baissent; *M. corr.* feirent — 1857 vel — 1861 *M. lit* li, *P.et Msf.:* l'i — 1869 en lai; *nous avons accepté la leçon de M., tandisque celle de Ch.* en haï *nous paraît moins naturelle* — 1870 vient (en ses *biffé*) en es lopas — 1871 Et dame, *M. corr.* — 1874 Seeiz — 1881 Vostre mari et s.; *Msf. corr.* — 1884 *M. lit* sor deu — 1886 fiancer

— 1891 Deus — 1892 picie, *v. 342* — 1893 *M.: „in der Richtung, wo es sich passen wird"* — 1895 *Msf. lit* n'i puisse — 1897 cha maison — 1899 (a segrei = en secret) — 1907 Li cuens, *M. corr.* — 1910 Dous lit — 1911 En coz — 1912 *M. lit* chainvre — 1914 povre — 1918 *M. lit* sez conpains — 1919 ne gisoit, *M. corr.* — 1926 *d'après P.* lesche (= *nfr.* laiche) — 1927 et rains — 1930 Que (*non pas* Or, *comme lit M.*) molt par estoit et beaus — 1931 *M. lit:* de hermitain (*le vers aurait une syllabe de trop*) — 1934 de paudas (de Bagdad) — 1938 Ot au, *M. corr.* — 1941 cuz — 1943 que puet — 1948 paruit — 1955 ont — 1956 Si fit, *M. corr.* — 1961 *M. lit fautivement* de bel — 1965 vers lez . . . len brance — 1966 Et si li baise les oilz et la face, *M. corr.* — 1974 li nostre sire chivaliers (sire *biffé*) — 1979 riens non pes, *M. corr.* pens; *peut-être pourrait-on garder* pes (= pais *de* p a c e m, v. 1852), *en corrigeant* non *en* n'est — 1982 fust, *M. de même* — 1983 que a — 1984 Par — 1985 Mozene — 1987, 88 poër (= pooir), voër (= vëoir) — 1999 quil.

2003 *M. corr.:* joie, *cf. 3802* — 2006 Si le — 2017 aver — 2037 perdirons, *M. corr.* perdrions *qui serait aussi juste* — 2051 Quar — 2057 pensier — 2060 acout — 2061 verite — 2063 com cha — 2065 Quar il oserent, *M. corr.* ils erent, *en tout cas*: il, *mais le verbe reste obscur*: *P. propose* oevrent; *comment* seront? *nous préférons* ovrent — 2081 li — 2082 maitenant — 2083 no — 2085 Quentre — 2086 morir duc, *M. corr.* — 2088 torz — 2098 De ce li (d i t *biffé*) que — 2099 (car = parce que) — 2102 (rent *peut-être pour* tent, *comme le propose M.*) — 2109 quentre — 2114 enllit — 2130 Quenl — 2134 ont, *M. corr.* — 2142 Sor, *M. lit Sore. Puisque cette forme ne se trouve pas ailleurs dans le texte, nous préférons lire* Desor — 2146 ele — 2151 armes — 2152 ma mie — 2153 Cele respont — 2165 la lez veoir, *Msf. corr.* — 2170 estai, *M. corr.* — 2180 Certes molt grant en ui, *M. corr.* — 2187 ivendroit mader — 2193 que li cuens, *M. corr.* que il — 2195 Por veoir ses omes et ses amis. *Pour rendre le vers plus court, M. propose de barrer* veoir; *on pourrait peut-être conserver* veoir, *mais remplacer* ses omes et *par* sa gent — 2213 *M. lit* recointe — 2221 Sis — 2240 *M. lit* dimentir, *nous préférons la leçon de P.* — 2245 oeiant,

M. corr. — 2246 *M. met un point après* dire *et considère* vos *comme sujet du verbe* savrez — 2250 plains — 2251, 52 De joiaus et de centures, De verges dor et de fermaures. *Pour remédier à la défectuosité des vers, M. propose:* De joiaus d'or et de centures, De verges et de fermaüres; *nous préférons la leçon de Msf. pour des raisons qu'il a dites* — 2256 Li (j o e l *biffé*) joel qui en — 2263 riches — 2278 atornee sa gent — 2291 ogiroflee — 2292 aportee — 2306 lo serianz — 2316 feroie lonc — 2322 si orrez — 2341 Uns chevaliers — — maisniee — 2356 cil que — 2360 maisnee — 2367 sai estre, *M. corr.* — 2373 antendre — 2377 atendre — 2380 attendre — 2385 Quil — 2387 lon fait — 2388 pensier — 2395 Sin age — 2396 atornoiz — 2397 esache; *M. corr.:* Que il en sache la verté — 2409 les cheval — 2411 De moi che qui, *M. supprime* qui — 2412 Savez voi — 2413 Uns chevaliers — 2415 sai qui — 2420 A les, *M. corr.* As, *mais alors le vers devient trop court* — 2434 faiz — foir — 2441 ceste haane (*cf. v. 3361*), *P.et Msf. corr.* — 2444 mon pais — 2446 Ne que des oilz vos ivoie, *Msf. corr.* — 2470 mest chadele, *Msf. corr.* — 2473 losengior — 2474 moncongier — 2475 againer, *M. corr.* — 2476 Quant, *P. corr.* — 2481 sort, *P. corr.* — 2484 ai, *M. corr.* — 2491 mis en autre.

2500 il vait, *M. corr.* — 2503 Ml't enot — 2505 Tros — 2511 cort de partie — 2513 fist robes, *P. corr.* — 2514 ses, *P. corr.* — 2532 Fort et grant — 2533 vaslet — 2535 serjant 2537 beus — 2539 ont — 2545 tot aisnel, *M. corr.* — 2552 Ain — 2553 (ch'i = qu'il) — 2556 hari, *P. corr.* — 2564 maint — 2570 dit tant con voil mamor — 2575 Et fait li vaslet — 2581 Qui gisoit, *M. corr* se gisoit (*cf.* 2586) — 2603 Com che — 2605 fuissez - - - onui — 2608 nos merons — 2614 aidierez — 2616 non irai — 2621 que il — 2621, *D'après M. ces vers sont ce qu'a dit le valet; la leçon de Msf. nous paraît plus vraisemblable* — 2631 Qauaissez — 2643 li vasal (La o *„pendant que"*) — 2645 Li or (*M. donne* Lo or) — 2648 les vaslet — 2649 quant il — 2660 Quar molt a en vos buen vasal, *M. donne dans son texte* molt en a vos *et lit comme les mots sont dans le ms.* — 2663 de la haitie, *M. lit* ahanie, cf. 2441 — 2664 *M. lit* vendroie *qui paraît acceptable, mais la leçon du ms. n'est pas clair* — 2667 Et ne que tant, *M. corr.* — 2678 Sire fait il (c e n t

biffé) cinc cent mercis — 2681 part — 2682 robe — 2684 Lavor — 2688 serjanz les — 2694 Que prendre non sai non sai lo meillor — 2695 ne par quant — 2699 Aportent a mon, *M. corr.* — 2705 *„Vous m'avez défié aux armes''* — 2706 Si irons — 2708 chevalarie — 2716 *M. lit* mesdire; *le sens: „Vous ne pouvez plus* (mes = mais) *dire: si j'avais si grande fortune'' est évident* — 2721 Si ce — 2727 Ou ge o ou — 2735 respons — 2736 ceste, *Msf. corr.* (*cf. 3476, 3823*) — 2738 retrovercit — 2739 grant — 2755 seroie coneuz, *M. corr.* — 2761 Ge ou ai dire, *M. corr.* — 2763 de Yrlande — 2771 ni irons nos cha, *M. corr.* — 2783 maisnee — 2784 Que ne — 2785 Que il ni die, *Msf. corr.* — 2789 le sonmiers — 2792 erreure issent, *M. corr.* — 2806 puis que il — 2818 deigna — 2828 je age — 2838 les autre — 2842 *M. lit* tuist, *mais le ms. donne clairement* tuit — 2850 Qui ml't par — 2861 chival' — 2863 Qui ason — 2876 qual — 2879 *M. lit* fui, *mais le présent* sui *correspond mieux à la question du roi:* estes vos — 2880 soudiers, *cf. 2778 et Msf.* — 2887 Tant con vos, *M. corr.:* De tant con vos, *v. Msf.* — 2892 *cf.* prison *819* — 2895 (veignaz = veigniez, *v. Introd.*, p. XIX. — 2897 lez soz — 2898 So nom — 2899 niez fui — 2906 quar en sui — 2912 tuit — 2913 Chascuns — 2917 de ce — 2919 *M. lit* si deus — 2926 Ariers se sunt — 2927 desduit o grant — 2929 laissie — 2933 laissiez — 2935 maitinie — 2938 *M. lit à tort* Que lo ne met — 2940 mainere — 2968 a les armes, *M. corr.* a les *en* as, *ce qui rendrait le vers trop court* — 2974 lo chevals — 2976 *Msf. corrige la ponctuation de M. en mettant un point après* ferir, *ce qui nous semble juste, vue que* ses *contient déjà le rég. dir. de* ferir — 2994 coler — 2995 Que li auberc li ronp, *M. lit* Qui li — 2996 (jairate = gargate), *M. lit* jairote.

3001 frains, (*cf. 3005*) — 3006 Qua dous - - - oilez — 3011 se a la — 3016 toit — 3019 trocon — 3020 *M. lit* oireilles; un *rimant avec* -on, *v. 4061* — 3027 I ot — 3028 Tros quen la (b o c h e *biffé*) bocle enbanies, *M. corr.* — 3033 voler — 3037 alaez, *M. lit* a lei *et explique: „nach Art der Seide'', il s'agit cependant de lacets de soie* — 3038 totae — 3042 Qui bien li ont secorru — 3045 faindre croer — 3052 O ont, *Msf. corr.* — 3061 Escoze — 3067 A len cloure, *M. corr.* — 3077 lauste — 3084 *id.;* voilent — 3087 tot ofist, *M. lit* lo fist, *mais le*

régime dir. de fist *suit après:* lo cheval et lo chevalier (la = là) — 3098 les uoient, *Msf. corr.* — 3100 masnee — 3107 non jurent, *M. corr.* — 3111 con il, *M. intercale un* si — 3112 Li uns lez (*non pas* les *comme lisent M. et P.*) autre dels des point, *P. corr.* l'autre d'els dos point, *M. explique* despoint = de isto puncto, *nous préférons aussi* despoint, *mais comme un prés. du verbe* despoindre — 3119 de deuz — 3121 peonale — 3138 veissoir - - tan — 3139 perdre — 3144 Que par, *Msf. corr.* — 3153 Un chevaliers del de (del *biffé*) — 3157 Ariers — 3160 Que - - - ot — 3169 qui pris (pris *biffé*) fu pris — 3172 part — 3177 soudiers, *Msf. corr.* — 3179 faee — 3182 cous prisent *M. corr.* — 3198 maitinie — 3208 Et cil cui lot comande, *P. corr.* — 3213 est en une garde (*cf. v. 3243*) — 3218 As armers — 3219 li uns — 3232 corages — 3237 en lagarde — 3240 Et il aason — 3242 Lez (*M. lit* Les) larchor - - - feutre — 3246 au duoi — 3251 toisie — 3255 les as feindre — 3258 Arreire de cheval tot plait, *M. lit à tort* lo cheval *et conserve* plait — 3260 met se alavòie — 3266 Mais tost tot la voient (tost *biffé*) — 3267 tost fu — 3271 A arme — 3281 loz soi — 3284 Les grant — 3285 son areste — 3286 espoentee — 3295 Ne come de croi ator, *M. ajoute un* de *après* come *et lit* decroi *qu'il explique par* detroit; *Ch. et P. lisent* Ne come (h)ome de croi ator, *et Msf. met au lieu de* home *un* genz, *ce qui revient au même et doit sûrement être juste* (*à propos de* croi, *cf. v. 853*) — 3296 partet (*un très faible trait sur le* t *de la fin du mot pourrait indiquer un* n *du pluriel*) — 3302 errent — 3313 Ariers — 3314 maint — 3327 soudiers, v. 2880; *M. lit* s'en — 3338 toz — 3340 rependre — 3342 plus quant — 3343 *Après ce vers M. suppose une lacune, mais P. la trouve inutile. Le poète interrompt ici, comme du reste assez souvent, son récit par ses propres réflexions, pourtant le passage n'est pas clair.* — 3344 Si ge aim — 3367 pendre — 3368 tendre — 3373 chascus — 3374 Set cent mars en menoie, *P. corr.*, cf. 3379 — 3376 chascus — 3377 Ainz qui veist, *M. corr.* — 3381 XL — 3383 mais de XV — 3384 I ot — 3386 ne li, *Msf. corr.* — 3389 chancier, *P. corr.* chanters *et il voit ici un proverbe qui dit: „De beau chanter s'ennuie-t- on bien"* — 3394 Palefroiz roncins — 3397 cuz — 3399 pendre —

3403 *M. lit* sa pense, *mais on n'a pas parlé ici d'une autre personne dont le comte aurait su la pensée;* il s'apense *c-à-d. il se met à réfléchir* — 3405 Veoir coment metre poirroit, *M. lit* Avoir c., *P. change* metre *en* mentir, *et Msf. garde* Veoir *et* metre *en donnant à ce dernier verbe le sens de* dépenser, *ce qui est juste* (cf. mistrent *v. 3369 et* meission *v. 3385*) — 3411 Ses peres la uoit — 3414 Li cuens, *M. corr.* — 3429 *M. corr.:* Mais dehait ait chevalerie, *nous préférons conserver le vers tel quel* — 3432 Si ariers — 3433 James niroge en lou e. — 3435 Tant que je ausse — 3436 que je ai — 3437 ce sage bien — 3439 rente che que — 3448 no conois — 3449 i estes — 3456 Et sachiez, *M. corr.* — 3457 vee — 3458 bon — 3462 messe *M. corr.* — 3473 Vos (f a i t e s *biffé*) fait li ostes — 3476 ceste, v. 2736 — 3481 que ele — 3486 voudroit — 3489 *Lire* en un lai? — 3494 laisiez — 3496 (*avoir*), *que nous puissions avoir, vous et moi* — 3499 argaent.

3500 comenchament — 3516 Quant missire — 3521 iceste — 3528 cil, *c-à-d. le bourgeois* — 3529 *l'emploi du gén.* (del lechëor) *après une exclamation est un provençalisme* (*v. Ch., p.* 91) — 3532 *M. lit:* Qu'arein ne set on por or vendre, *mais le sens en reste obscur, nous préférons la leçon de P.:* Qu'areinne set il por or vendre, *puisqu'il veut dire que le conte est si habile à tromper qu'il vend du sable pour de l'or* — 3538 con ce — 3539 (la filla, *v. Introd.*, p. XIX) — 3543, 44 La moite mon seignor Robert envoie Maintenant, *M. supprime* Robert, *Msf.* mon seignor, *mais l'un sans l'autre est peu usité, voilà pourquoi nous préférons la leçon de P. qui supprime* Maintenant — 3545 conoitos — 3550 Non pas de lor qui, *M. corr.* — 3558 Quant ma fille — 3580 Et provenceil conquerra — 3581 neguns — 3615 soifris (*P. traduit le vers: „Vous savez bien vous passer de nous"*) — 3622 *M. lit:* l'a destruit, *mais le présent suivant* laisse *exige plutôt ici un présent* — 3624 forte — 3626 Que t o t e tot (tote *biffé*) — 3633 beneigne — 3637 nen de lui — 3638 *M. propose de lire* S'en out, *mais en confrontant les vers suivants où* ont *se trouve dans une position égale, nous préférons garder la leçon du ms.* — 3642 riens — 3658 (bris *peut-être un nom. de* bricon) — 3677 fermece — 3678 arse et bruse, *M. corr.* — 3679 lot solement — 3703 oissoit — 3707 tenisfe — 3714 *M. lit* revevier (rene-

vier = *prov.* renovier „usurier" Ch.) — 3720 Iriez f u (fu *biffé*) i fu — 3722 aviez, *M. corr.* — 3732 de plus beaus — 3737 foiz vostre avoir, *P. corr.* — 3745 *M. lit* prendroit, *mais le ms. donne* prendoit — 3748 marie — 3752 laira mie, *M. corr.* — 3755 pren — 3757 monte si, *M. corr.* — 3763 palefroi — 3770 voist (vols v. 3824, 3977) — 3771 maintenat — 3782 hensir (= ensir, v. 151, 813, 2120 etc.) — 3790 na nul — 3797 a stege — 3800 esplait — 3802 joies (*masc.!*) — 3814 ecest pais — 3815 Nen cor — 3816 *M. lit* vos face — 3821 a le reine — 3823 de ceste afaire (v. 2736) — 3824 nel voist, *P. corr.* (v. 3770) — 3830 Qui avant — 3831 Tint, *Msf. corr.* — 3832 aune sope, *M. corr.* — 3845 trovas — 3847 Ne les oz, *M. corr.* — 3849 enoi (= enui) — 3851 Por ce fi — 3852 cuida — 3857 ce — 3862 par — 3863 qua rieres — 3865 Eusseiz celi, *M. corr.* — 3867 ialez — 3868 faissez — 3872 veiez — 3874 Conoistrez, *M. corr.:* Et conoistriez, *cf. Msf.* — 3878 Cil juent, *M. corr.* — 3889 carberlens — 3895 Ne desdires nient vaut, *P. corr.* N'i, *M. ajoute* ne — 3897 Si ge ai — 3898 Par — 3903 serjanz — 3910 verite — 3914 poitiors — 3928 Or na ena (na *biffé*) — 3942 vostre — 3944 Que je — 3962 acoitance — 3973 retei — 3977 vois, *P. corr.* — 3990 cha, *M. corr.* — 3992 Et que mamor — 3999 For de vos, *M. ajoute* che (= que), *mais garde* de, *qui ne convient pas à* fis.

4011 i nuisereir, *M. corr.* — 4023 je — 4027 (l'en = l'on) — 4039 *le ms. donne* vos (*non pas* nos *comme lit M.*), *mais dans ce qui suit, la reine ne parle que de ce qu'elle veut faire elle même, elle ne donne pas d'ordres au comte, voilà pourquoi* nos *est préférable* — 4047 qui est (sor lo roi = soror regis) — 4048 Qui en — 4056 quant orent — 4061 (l'on = l'un) — 4080 fremist et si stent — 4088 li conte — 4093 done — 4094 le — 4095 sanblant — 4097 regart — 4100 tant aloi lon (aloi *biffé*) — 4108 *M. lit:* atent — 4113 ose ele veille — 4114 vint — 4121 An, *M. lit* Au lit — 4124 torne torne — 4133 gisiez, *Msf. corr.* — 4134 queriez, *Msf. corr.* — 4135 aviez, *Msf. corr.* — 4137 *à propos de* durara *cf. Introd., la langue* — 4148 Molt ma gari, *M. corr.* — 4150 moi ester — 4157 quil la troue — 4182 bien aisier, *M. corr.* — 4195 fin amor — 4204 (sin est = si en est) — 4212 fenie — 4215 redira — 4221

Si ge eusse — 4245 ge ai — — — verite — 4260 torz sa sa face (sa *biffé*) — 4264 Queiree — 4269 *M. lit* transie *et P.* irie, *nous préférons conserver la leçon du ms.* — 4276 mesprions — 4277 annui — 4286 Quor ai ge de bien faire col frait, *P. corr.; M. lit* Quoraige (*v. le proverbe en question chez Morawski, Proverbes français,* 463) — 4293 Que nuit (v. anuit, 3485) — 4300 sui — 4306 si aiez — 4315 Que anc — 4321 li uns — 4325 Sovenz — 4328 voloir lit — 4339 Que il — 4340 Tant conoise ge sa mainere — 4343 si mes courez, *M. corr.* — 4344 Si orreiz — 4348 si ge ai — 4351 ge voi ne quant ge vien — 4352 ge ai, *de même* 4353 — 4356 ge ai pais, *M. corr.* — 4357 si ge ai, *de même* 4358 — 4363 *M. lit* Mi pré, *P. corr., cf. v. 4371* — 4364 li orrels sunt creneus, *Msf. et P. corr., M. lit* oveles — 4365 ge oi fame ne ome — 4366 les lou — 4369 (quinçon = pinçon?) — 4371 Et li pre — — li vieres, *M. corr.* — 4384 donje, *M. corr.* — 4406 Si ot — 4415 Quil lot — 4427 En meis dons jorn (d'on = d'un, *cf. v.* 3020, 4061) — 4428 bien chivaliers, *M. corr.* — 4431 mile — 4434 cobatant — 4435 *M. lit* cuidoit, *le ms. donne clairement* cuidot — 4441 feire, *M. corr.* — 4446 mainee — 4450 Ni onques ot, *P. corr.* — 4452 Ot en lost, *Msf. corr.* — 4471 daus, *M. corr.* — 4473 Et si estoit — 4478 erronchenaus — 4484 li estor — 4492 il, *Msf. corr.* — 4496 Molt so isofri (so *biffé*).

4506 Si sen tresfirent — 4507 De les — 4512 en font les pieces — 4517 luns lautres — 4533 lores — 4535 (asté = hasté *serré, pressé*) — 4537 bons — 4541 feindre — 4545 le sengiers — 4551 (ne=en, *v. Introd., la langue*) — 4554 Molt fu, *M. corr.* — 4556 grant — 4560 Si issent — 4561 et pars — 4565 lost estoient — 4569 on la — 4581 on asenble — 4592 En firent, *M. corr.* — 4594 gran — 4605 Ensi fu la pais deus dous trouee, *M. supprime* deus *et lit* d'ous (*une forme* d'ous *pour d'eux ne se trouvant pas dans le ms., nous préférons garder la leçon du ms. en suppriment* En *du commencement; cf. v. 4592*).

TABLE DES NOMS.

Agnès 810, 1647, 1904, *dame de Tornuerre, v.* Tornuerre.

Alemaigne 2754.

Alienors 95, *femme du comte Richiers de Poitiers.*

Alis, 4214, *v.* Halis.

Alisandre 967 *Alexandrie, ville d'Egypte.*

Amauberjon 4598, *fille d'un comte Alphonse de Toulouse, d'après Chabaneau, maîtresse de Guillaume VII, comte de Poitou à la fin du XI^e^ et au commencement du XII^e^ siècle.*

Anfos 3688, 4414, 4430, 4479, 4522, 4530, 4576, 4585, 4593, 4,600, Nanfos 3590, 3622, 3675, *aussi appelé* Anfos de saint Gile 4414, 4430, *le comte Alphonse de Toulouse* (*v.* Amauberjon).

Anjo 2899, *Anjou.*

Berri 2879, *Berry.*

Beruier 1139, *Berrichon.*

Bevrelé 3769, Bevreulé 3801, *Beverley, ville en Yorkshire* (*Angleterre*).

Blancheflor 3564, *fille d'un bourgeois de Londres.*

Borges 3424, *Bourges, anc. capitale du Berry.*

Bretaigne 710, 2753.

Capadoce 3279, *ancien pays de l'Asie mineure.*

Chanpagne 711.

Cocagne 953, 1008, 1133, 1136, 1372, *pays imaginaire.*

Cologne 401.

Cornuaille 4436, *Cornouailles.*

Diepe 144, 2793, *Dieppe.*

Durant 2738, *ce nom rimant avec* Rolant *fait penser à l'épée de Roland.*

Engleterre 106, 115, 142, 2759, 3155, 3785.

Engleis 3058, 3099, 3174, Englois 183, 3288.

Enris 3322, *v.* Henris, *roi d'Angleterre.*

Enris 1513, 2190, Henris 1540, 1621, *„serjant" de Joufroi*

Escoce 2763, 2957, 3061, 3169, Escoche 3150, *Ecosse.*

Escot 3055, *Ecossais.*

Evuric 155, (lat. Eboracum) *York.*

Flamenc 1139, *Flamand, habitant de la Flandre.*

Flandres 2754.
France 588, 717, 873, 2750, Franche 709, 711, 1021, 3580.
Franceis 1034, 1139, 2210.

Gascon 403, 3078.
Gastineis 709, *Gâtinais.*
Gile (Saint-) 3599, 4414, 4430, 4479, *probablement Saint-Gilles dans le Gard.*
Giraut 2788, 2880, *nom imaginaire.*
Gui 794, 800, 806, 862, 922, *nom d'un ménestrel.*
Guiane 4445, Guiaine 4531, *Guienne.*
Guincestre 324, *Winchester.*

Halis 215, 337, 425, 3785, 3791, 4099, 4403, *Alice de Louvain, deuxième femme de Henri Ier, roi d'Angleterre* (*v. le suiv.*)
Henris 107, 116, 2760, 2772, 3183, 3307, 3372, 3604, 3613, 3652, 3718, 3755, 3807, *roi d'Angleterre* (*1100—1135*).
Huelande 3229, *d'après Muncker, l'ancienne île d'Hy, une des Hébrides, actuellement Iona ou Icolmkill.*

Irlande 3072, Yrlande 2763, 2957.
Irlandeis 3057.

Jame (Seint-) 802, 2932.
Jesu Christ 1607.
Joan (Seint-) 3829.
Jofrois 3628, 3634, Joufrois 97, *le héros du roman, comte de Poitiers, d'après Chabaneau, le troubadour Guillaume VII, comte de Poitou, auquel l'auteur aurait attribué le nom qu'avait porté Guillaume VI, son père, qui s'appelait* Gui Geoffroi.
Judas 3583.

Londres 3325, 3331, 3413, 3600.

Maguelone 2325, *Saint-Peire de M., cloître près de Montpellier.*
Marchabruns 3601, 3614, 3627, 3632, 3647, 3663, 3669, 3683, *célèbre troubadour du XIIe siècle.*
Marie (Sainte-) 336, 1871, 4281.
Monjoie 859, 1034, *cri de guerre.*
Nanfos (*cf. Anfos*).
Nicholas (Saint-) 3509.
Nichole 2795, 2825, 2842, 2971, 3064, 3167, 3176, 3222, 3261, 3310, Nicole 2960, *ville de Lincoln en Angleterre.*
Niele 794, 806, 862, *Nesle, ville dans le dép. de la Somme.*
Normendie 2748.

Opilande 2958, *d'après Muncker, Upland nom de l'Ecosse.*

Orient 2728.
Ostace 3231, *fils du duc de Huelande* (*cf.* Huelande).

Pavieis 483, *de Pavie.*
Peire (Saint-) 2325 (*cf.* Maguelone).
Poitevin 3283, 4488, 4531, 4557, 4580.
Poitiers 92, 302, 626, 638, 641, 683, 1072, 1382, 1527, 1973, 2010, 2192, 2197, 2467, 2534, 2538, 2589, 2908, 3069, 3147, 3654, 3679, 3698, 3831, 3914, 4413, 4500, 4558, 4582, 4586 Puitiers 1228, 1394.
Poito 2900, 3617, *Poitou.*
Provenceil 3580.

Richiers 93, *d'après le roman, comte de Poitiers, père de Joufroi.*
Rin 400, *le Rhin.*
Robers 2350, 2370, 2400, 2403, 2451, 2464, 2554, 2563, 2580, 2593, 2634, 2655, 2671, 2699, 2704, 2758, 2765, 2821, 2849, 2889, 2904, 2953, 2970, 3010, 3108, 3154, 3269, 3291, 3341, 3516, 3525, 3537, 3543, 3756, 3809, 4063, 4086, 4117, 4127, 4143, 4170, 4291, 4533, Rubers 3511, *ami de Joufroi.*
Rolant 2737, *Roland.*
Rome 589, 629, 1957, 3789.
Ronchevaus 4478, *vallée connue de la chanson de Roland.*

Sozantone 147, *Southampton en Angleterre.*
St Thomas 1869, *l'un des douze apôtres.*

Tierris 3889, *le chambellan de la reine Halis.*
Tolose 410, 4530, 4600, *Toulouse.*
Torneuerre 867, Torneure 931, Tornuer(r)e 810, 926, 960, 1014, 1391, 1531, 1536—37, 1658, 1676, 1769, 2145, *Tonnerre, chef-lieu d'arrondissement Yonne.*

Yrlande, *v.* Irlande.
Ysout la Blonde 1736, *héroïne connue du roman de Tristan.*

GLOSSAIRE

aaisier 4182, (*réfl.*) *trouver son plaisir.*
abeivre 4325, (*réfl.*) *s'abreuver.*
abraser 1171, *brûler.*
acesmer 406, *parer, orner.*
achaison 882, *occasion,* 2454, *motif.*
acheison 863 (= achaison).
achoison 856, 2123 (= achaison).
achon 408 (= azon, *azur*).
acointance 3962, *rapport d'amour.*
acointement 175, *manières gracieuses.*
acointier 2499, *raconter;* 1144, *aborder.*
acoler 2105, 2132, *embrasser.*
aconforter 2182, *réconforter.*
acroire 2309, *faire crédit.*
adoise 3252, *de* adeser, *toucher.*
adrecier 9, *instruire.*
adurer 1804, *endurer.*
afaire 790, *dignité;* 1195, *caractère;* 3743, *rang.*
afferir 2117, *convenir.*
affichier 2254, 4528, *assûrer, affirmer;* (*réfl.*) 451, *se tenir ferme.*
afier 3751, *assûrer.*
aflaitir 3050, *renverser à terre.*
afoler 1696, *porter dommage, causer malheur.*
agait 3287, *guet-apens, piège.*
agaitier 2475, *épier.*
ahatie 2663, *gageure, pari.*
aigua 1717, *eau; le vers contient le proverbe: „Celui qui n'a de vin, boit de l'eau".*
ainz 1526, a. le jorn assez, *longtemps avant le jour.*
aïr 565, *fureur, violence.*
aïrier 4516, (*réfl.*) *s'irriter.*
ais 3255, *planche de bois.*
ajoster 3451, *mettre ensemble* (*cf.* 3559).
aler 952, aler a, *avoir des rapports avec.*
alge 2395, (*il*) *aille.*
aloe 4369, *alouette.*
als 1805, *autre chose.*
ambrasser 326, *brûler, allumer.*
ame 4609, (*il*) *aime.*
ameire 613, *amer.*
amender 601, (*réfl.*) *s'améliorer.*
amia 1436, *amie.*
amoisniere 974, *aumonière.*
amont 850, 2523, *en haut.*
amorter 4068, *éteindre.*

an 2767, *on.*
anbleüre 1310, *amble.*
angarde 3237, 3243 (= engarde).
angoisos 4203, *plein d'angoisse.*
anois 766, *ennui.*
anoit 4037, *cette nuit.*
anquenuit 4041, *encore cette nuit.*
anste 3077, 3084, *lance.*
antif 1160, *antique, ancien.*
anuitier 2806, 2858, *tombée de la nuit.*
apareillier 10, 2273, *préparer.*
aparir 2050, *apparaître.*
apenser 4154, *réfléchir.*
apent 3944, *de* apendre, *dépendre.*
apert 421, 1406, 2209, 2349, 2700, *habile;* en a. 271, *ouvertement;* 494, *à découvert.*
aquelt 729, *accueille.*
aquitier 827, *acquitter, libérer.*
archon 466, 1003, *pièce de bois cintrée qui forme le corps de la selle.*
arçoner 1028, *faire ployer.*
ardi 32, *hardi.*
ardoir 242, *brûler;* 3350 (*réfl.*) *se consumer.*
areine, areinne 3532, 3686, *sable;* 3532: *il est si habile à tromper qu'il sait vendre du sable pour de l'or.*
arme 1572, 1574, 1579, 1703, 2152, *âme.*
asembler 1246, *engager;* (*réfl.*) 1013, 4104, *se réunir.*
asenbleïz 4106, *rendez-vous.*
asenbrer 463 (= asembler).
assener 3249, *atteindre, frapper.*
asteller 487, *mettre en éclats.*
aster 986, *hâter;* 4535, *poursuivre.*
asvos 2654, 2888, *voilà.*
atacier 1282, *attacher.*
atalenter 4258, *désirer.*
atendre 3768, *accomplir;* 426 *tenir.*
atent 2082, 2087, *attente.*
athachier 1305, 1308, 1321 (= atacier).
ator 1524, 2526, *préparatif;* 1961, 2569, 3765, *parure.*
atorner 131, 314, 698, 961, 969, 1071, 1091, 1100, 1335, 1504, 1541, 1620, 2846, 2850, *préparer, arranger, disposer.*
auge 644 (= alge, *il aille*), augent 1234.
aume 417 (= eume, *heaume*).
aurés 4369, *loriot.*
ausi 114, *aussi; ainsi.*
aut 25, 748, 3623, 4058, *haut.*
autretant 2714, *autant.*
autretel 824, *de même.*
avaler 621, *faire descendre;* 2220, *laisser tomber.*
avenir 1439, *convenir* (*ensemble*); avient 652, *il convient;* 2077 *s'il arrive.*
avers 1492, *en comparaison avec.*
avespree 2203, *crépuscule.*

avisier 976, *regarder.*
avoir 286, 765, 1082, 2434, *le bien, richesse.*
avra fait 3619, *a fait* (*v. Introd., p. XX*).

bachin 1101, *vase, cuvette.*
bailer gage 279, *porter garant.*
bailler 1040, *donner.*
baillie 30, 616, *pouvoir, puissance.*
ban 475, *défense* (*proclamée hautement*).
bandon 1889, a b., *en toute liberté;* 3146, *avec impétuosité.*
banir 2959, ost banie, *armée convoquée.*
barater 3589, *tromper.*
bargaigne 1373, *difficulté.*
barné 3918, *réunion de barons.*
barrate 1634, *ruse.*
bataille 3051, 3053, 3122, *corps de troupes.*
batestire 2904, *baptême.*
bel 1330, me fust b., *je serais content.*
bendé 408, *traversé d'une bande.*
besant 382 (*ancienne monnaie*) *besant.*
bestorner 4344, 4378, 4389, *bouleverser.*
biel 1558 (= bel; estre b. *convenir*).
blachon 407, 2521, *écu.*
blazon 4507 (= blachon).
blos 3461, *seul;* 3096, b. de, *privé.*
boeaus 3022, *boyeaux, entrailles.*
boisine 1258, *clairon.*
borde 3625, *cabane.*
bot 1339, 1578, de b., *de suite,* tot del b. 3860, *tout de suite.*
boteillier 2274, *échanson.*
boter 4252, *pousser, presser.*
braie 2698, *haut-de-chausses.*
brant 418, *épée.*
briche 3414, *piège, ruse.*
bris 3658 (= bricon, *fou*).
broce 3280, *petit bouquet d'arbres.*
broilet 1636, *petit bois.*
bu 575, *buste du corps, tronc.*

c' 3850, 3977, *car.*
caple 4555, *mêlée.*
carole 844, *danse* (*en rond*).
carrel 3140, *trait d'arbalète.*
cas 73, *découragé, abattu.*
castier 1465, *avertir.*
cauces 391, *chausses.*
cecontre 2942, *aucontraire* (?)
celeement 1833, 3199, *en cachette, en secret.*
celer 805, 891, 2032, 3817, 3828, 4064, *cacher.*
cengle 467, *ceinture, sangle.*
cerchier 1046, *fouiller.*
cha 527, *ça.*
chaance 514, *chute,* male ch., *mauvaise situation.*
chacier 2555, *chasser.*
chadeler 2167, 4480, *conduire, gouverner.*
chadeller 2471 (= chadeler).
chai 3641, *ici.*
chaienz 2603, *dedans.*

chaier 2221, *tomber.*
chalemeler 4376, *jouer du chalumeau.*
chamberlenc 167, *chambellan.*
chandoile 1086, *chandelle.*
change 3434, el ch., *métier de changeur.*
chantel 3026, *morceau.*
chaple 4547, *lutte.*
chapleïz 1016, 3060, *combat.*
chars 4486, *char.*
char 1626, *viande.*
charnal 2652, *de chair.*
chastier 2783, *recommander de.*
chatif 3673, *misérable.*
chauchie 1366, *chaussée.*
chaulonjer 3591, *revendiquer.*
chevir 2725, *venir à bout de, se procurer.*
chiere 1772, 3706, 4266, *visage;* 2498 faire belle ch. *faire bon accueil.*
chies 2572, *chez.*
choardie 4553, *lâcheté.*
cirge 326, *cierge.*
clain 828, *plainte.*
clamer 567, *appeler, avouer.*
claré 2291, *vin de liqueur* (*„claret si fa de vi, de mel e d'especias aromaticas subtilment polveridas" dans l'Elucidari de las proprietaz de totas res naturales. f. 272 Godefroy*).
clergeüre 1955, *état clérical.*
cloce 1258, (*instrument d'airain, sorte de trompette*).
clot 3940 (*de* claudit, *enferme*).
coart 32, 4442, *couard, poltron.*
codee 574, *distance du coude à l'extrémité de la main.*
cogole 1507, *sorte de froc sans manches qui couvrait la tête et le reste du corps.*
coi 1145, *tranquille.*
coiement 4120, *doucement.*
cointe 2016, *malicieux.*
coite 966 (= coute, *couverture, tapis*).
colee 3004, 4556, *coup.*
colte 1911, *couverture.*
coment que 4442, *quoique.*
comte 1393, (*il*) *raconte.*
conduit 1671, *provisions de bouche* (*v. les Notes*).
confondre 3631, *détruire.*
confort 849, *réconfort, courage.*
confundre 198 (=confondre).
conoisances 901 (*figures symboliques ou autres qui servaient à faire reconnaître les chevaliers masqués par la visière de leur heaume et devinrent plus tard les armoiries*).
conparer 2836, *payer.*
conseil 3456, *décision.*
conseiller 3450, *aider, décider;* 4350 *chuchoter.*
contendre 287, *disputer.*
content 3581, *effort d'une lutte;* 3369 *dispute, querelle.*
contraire 2386, *contrariété.*
convenant 426, *convention, promesse.*

convers 422, *frère convers.*
convoitos 3545, *convoiteux.*
cor (me prent) 3851, *avoir envie.*
corage 2005, 2041, 2100, 4263, *coeur,* 1823 de bon c.; 3915, 4263 *sentiment;* 1661, 4215, *avis, pensée;* 1685, 1707, 1873, *intention.*
corgie 392, *courroie.*
corrocier 512, *courroux.*
corroz 4223, *courroux.*
cortine 691, *tenture, rideau.*
cosine 201, *cuisine.*
cote 178, *jupe, sorte de tunique.*
cou 2275, *cuisinier.*
coupe 344, 4318, *faute.*
coute 648, *couverture.*
coutre 1921, *lit de plume.*
covent 1819, 3401, *convention,* par tel c., *à cette condition.*
covine 4066, *projet.*
covoiter 1532, *convoiter.*
covrir 1661, *cacher.*
coz 1739, *cocu.*
creanter 887, 1812, *assûrer.*
cremoit 209 (de criembre, *craindre*).
crepon 404, *croupe.*
crever 159, 359, 3197, *poindre:* l'aube crieve.
croi 853, *honteux, lâche,* 3295, *mauvais.*
croissir 3044, *se briser, craquer.*
crope 2981, *croupe.*
cuit 740, 1736, 1753, 2200, 2246, 2669 etc. (*de* cuidier, *penser, croire*) *je crois.*
damaisel 1040, *jeune seigneur.*
danz 3688, *seigneur.*
decha 804 (= deça, *de ce côté*).
dehait 3429, mal d., *maudit soit.*
dei 3219, *doigt;* 3611, *dé;* 3827, (*je*) *dois.*
delaier 4076, *faire attendre.*
delez 3806, *à côté dé.*
delit 204, 2113, *plaisir.*
demaneis 484, *aussitôt.*
den 522 (= don, *dont*).
departir 2266, 2641, *partager;* 957, 1238, *se séparer.*
deport 820, 848, *plaisir, joie.*
deputaire 3983, *mauvais, pervers.*
desceler 890, *déceler;* 3856, *dévoiler.*
deschauz 333, *déchaussé.*
desclaveler 3082, *rompre.*
desconeü 903, *inconnu.*
desconfès 3125, 3467, *sans confession.*
desconfire 2460, *décourager;* desconfit 3707, 4105, *découragé.*
desconoistre 972, (*réfl.*), *se déguiser.*
desdire 269, *renier, contredire.*
desduit 1127, 1141, 1628, 2752, *joie, plaisir.*
desevoir 3960, *tromper.*
desfachoner 2776, *changer.*
desir 1838, *je désire.*
desiriter 3773, *deshériter.*
desleiaus 185, *déloyal.*

desmarier 3709, *séparer* (*des époux*), *marier mal*(?)
desnoer 1325, *dénouer.*
despe(i)ndre 39, 118, 948, 1293, 3339, *dépenser.*
despoint 3112 (*de* despoindre, *piquer*?)
desrainier 288, *expliquer sa pensée* (*établir une accusation contre quelqu'un par des raisons et des preuves valables*).
desraisnier 266, *soutenir la cause de qqn, livrer le combat judiciaire.*
desrochier 3624, *démolir.*
desroi 199, *désordre;* a d. 1023, *à la hâte;* 2762, *avec vacarme, bruit.*
desroier 3053, *quitter les rangs.*
destreindre 4412, *serrer de près.*
destroit 1341, *inquiet, triste;* 1883, *détresse.*
desvé 1441, *fou.*
detrencier 4447, *trencher.*
devent 3302, *auparavant.*
devise 1190, *désir, opinion;* a d. 1182, *à son plaisir;* 2601, *exactement;* 3031, *figure emblématique, sentence favorite.*
diaspre 1937, *drap de soie à fleurs.*
diner 916, 3182, *denier.*
do 75, 268, *du.*
doble (a) 25, *doublement.*
don 259, *dont;* 860, 1353, *d'où;* 29, *donc*(?)
doncel 984, *jeune homme.*
doner 291, *fixer.*
doter 4083, *craindre: celui qui attend est toujours en crainte.*
dougé 1947, *fin, délicat.*
dru 1209, *ami, amant.*
duel 250, 2128 (= dol 245), *chagrin.*

egue 3163, *eau.*
eissement 1095, *possibilité.*
eist 2269 (*de* eissir, *sortir*).
el 954, *autre chose;* 2114, 2130, 2143 (= en le).
empirier 45, *rendre pire.*
en 276, 285, 297, 298, 388, 389, 433, 771, 860, 1194, 1200, 1895, 2392, 2707, 4027, *on.*
enarme 993, 4501, *courroie qui servait à passer le bras pour tenir le bouclier dans l'attente du combat.*
enbatre 3113, (*réfl.*) *se précipiter, fondre.*
enbler 771, 827 *enlever;* 2366 (*réfl.*) *s'en aller.*
enbronchier 3009, *renverser en avant.*
enchanteler 488, *mettre en pièces.*
enchaucier 2378, *poursuivre;* enchaut 3289, *poursuite.*
enclin 4532, *baissé.*
encontrer 3116, *rencontrer.*
encuser 435, *accuser.*
en(n)eslopas 373, 897, 2141, *aussitôt.*
engan 618, *ruse, tromperie.*

engarde 3213, 3215, *lieu d'observation.*
engaus 1471, *égal.*
enguignier 55, 4187, *tromper* (*cette signification manque au dict. de Godefroy*).
engrès 1648, *préoccupé.*
enjoindre 1093, *commander.*
ennuble 1772, *sombre; renbruni* (*cette signification n'est pas chez Gdfr.*).
enoi 583, *ennui, chagrin.*
enpeindre 3257, *attaquer.*
enpené 4464, *garni de plumes.*
enpenser 114, *penser.*
enpirier 1458, *devenir plus mauvais* (*cf.* empirier).
enplaidement 4065, *convention; parole.*
enplaidie 2091, *procès; parole.*
enpleidie 4082 (= empleidiee, *plaideuse*) ; *voir Introd, p. XVI.*
enprendre 40, *s'engager dans;* 190, *commencer.*
enqui 843, 845, *là.*
enroi 607, *ordonnance.*
enseigne 2978, *signe.*
ensenple 231, *exemple.*
enseré 814, *enfermé.*
ensir 813, 1826, 2120, 2176, (= eissir, *sortir*).
ent 620, *ont.*
entechier 619, *garnir, munir.*
entendre 898, *s'entendre;* 1187 *attendre.*
enthoschier 1604, *empoisonner.*
entrasait 1330, *cependant;* entresait 3937, 4161, *tout de suite, à l'instant.*
entretant 572, *cependant.*
entrosqu'a 626, *jusqu'à.*
envaïe 489, 4554, *attaque.*
envoisos 738, *gai.*
enz 3433 (= ainz, *plutôt*).
erre 1771 (= iere, *était*) ; 131, *voyage;* 1301 grant e., *en hâte;* 2792, *avec empressement;* 884, *erreur.*
errer 1534, *voyager.*
error 654, 1409, *peine, chagrin;* 1962 *perplexité.*
ert (il) 1999, *il sera.*
esbaïz 2305, *effrayé, étonné.*
escanper 743, *s'échapper.*
escar 2258, *mesquin, avare.*
escarlate 2207, *sorte de drap de qualité supérieure.*
eschac 4581, *butin.*
eschançon 1111, *officier qui sert à boire.*
eschaquier 773, *échiquier.*
eschar 33, 1089 (= escar).
esclas 2941 (*de esclacier?*) *brisé, affligé.*
esclis 4511, *éclat.*
esclo 21, *trace,* seigre son e., *poursuivre sa matière.*
escole 1475, *manière.*
esgarder 235, *considérer, envisager.*
eslaissier (*réfl.*) 454, 2398, 2983, 3010, 3147, 4504, *s'élancer, se jeter.*
eslès 4493, a e., *de toutes ses forces.*
esloignier 959, *s'éloigner.*

eslopas 1870, en e., *aussitôt.*
esmai 528, *trouble.*
esmaier 1482, *inquiéter;* esmaiez 498, *troublé;* 4075 (*réfl.*) *s'étonner.*
esmoluz 459, *broyé.*
esmovoir 2225, *soulever.*
espandre 837, *étendre;* 1273 (*réfl.*) *se répandre.*
espe(i)sement 1098, 2293, *en grande quantité.*
espenir 1603, *expier.*
esperver 430, *épervier.*
espices 4512, *peut-être la partie épaisse* (*lat.* spissus), *le gros de la lance.*
espirital 366, *céleste.*
espleit 141, *ardeur,* a(grant) e., *avec empressement, avec ardeur.*
esploit 930, 3800 (= espleit).
espoenté 3282, *épouvanté.*
espont 211 (*de* espondre, *expliquer, révéler*).
espris 1725, *désireux;* 4534, *animé.*
estage 3797, *séjour;* 1824, *situation.*
estal 4544, ester a. e. *tenir ferme.*
estive 1161, *espèce de flûte, de flageolet ou pipeau rustique qui venait de Cornouailles.*
estiers 4578, *sans compter* (*ceux*).
estoner 505, *ébranler, étourdir.*
estor 1012, 1045, 1053, 4484, 4489, *combat, attaque.*
estordiz 471, *étourdi.*
estornel 4367, *étourneau.*
estrain 1932, *paille.*
estre 1352, *genre de vie.*
estref 467, *étrier.*
estros 1714, 1980, a. e., *certainement.*
eudure 508, *poignée de l'épée.*
eume 483 (= aume, *heaume*).
eve 2281, *eau.*

fachon 4175, *visage.*
faé 3179, *ensorcelé.*
faichon 751 (= fachon).
faidi 3820, *chassé.*
faillir 721, 3391, *manquer;* 359, *cesser, finir;* 2494, *se tromper.*
fais 1710, *charge.*
faitiz 2683, *bien fait.*
fauser 1210, 4009, *tromper.*
faut 1002, 2090 (*de* faillir, *manquer*).
fautre 449, 994, *arrêt fixé au plastron de fer pour recevoir le bois de la lance lorsqu'on chargeait à cheval;* 2673, *feutre.*
feïe 4234, *fois;* a la f. 3389, 4212, *enfin,* 4081, *souvent. Le vers* 3389 *contient un proverbe qui dit que, même en entendant le „beau chanter", on finit par s'ennuyer.*
feinst 1364 (*de* feindre, *hésiter*).
feis 1193, *charge* (= fais), molt pesant f. *beaucoup.*
fel 3983, *felon.*

ferant ferant 3048, *rapidement.*
fermeté 3677, *fortification.*
fès 1851 (= fais, *charge*); 1463 a un f., *tout d'un coup;* 4494 *poids, presse.*
fiance 1886, *serment, garantie.*
fiancier 2102, *jurer.*
fianchier (= fiancier) 296, 312, *engager.*
fin 1297, *accommodement;* 2376, *manière;* 1705 (*adj.*), *complet;* 1064, 4491, de grant fin, *sûrement.*
finer 252, 490, 2552, *finir, cesser;* 252: *il ne cesse pas qu'il ne fût devant le roi.*
flains 558, *les flancs.*
flote 1050, *troupe.*
foison 737, *abondance.*
force 3593, *violence.*
forcha 369 (= forche, *force*); 4523 a forche, *par force.*
forjugier 247, *condamner.*
fossoier 1663, *creuser.*
fraisnin 545, *de frêne.*
frait 4286 (*de* fraindre, *briser*).
fremir 4540, *s'agiter.*
fresine 4091, *frénésie.*
frestel 1258, *flûte à sept tuyaux.*
froc 1507 (*sorte de surplis que portaient autrefois les ecclésiastiques du diocèse de Lyon*).
frois(s)eïz 1017, 3132, *bruit, cliquetis.*
froseïz 4456 (= froiseïz).
fue(i)re, fuerre 481, 1015, 1049, 1932, 3090, *fourreau de l'épée;* 811, metre a f., *livrer au pillage* (P.).
fusse 1442 (= fust, *v. les Notes*).
fust 545, 4487, fuz 4508, *bois* (*de lance*).

gaagnaor 586, *laboureur.*
gaaing 4574, *butin.*
gab 1808, 2312, *raillerie, plaisanterie;* gas 4139 (*de* gab).
gaber 1803, 1864, 2456, *plaisanter;* 1798, 1807, *se moquer de qqn;* 56, (*réfl.*) *se vanter;* 4161 *tromper.*
gaïn 1624, formage de g., *fromage fait du lait tiré après la moisson, temps auquel ces laits sont les plus gras.*

gaite 1711, *sentinelle, garde.*
gaitier 840, *surveiller.*
galoz 2840, les granz g., *au grand galop.*
gandisant 526 (*de* gandir, *se sauver*).
gar 1000 (*cri pour avertir d'avoir à se garer*) *gare!*
garder 766: *garder l'avoir lui semble ennuyeux;* 2088, *regarder;* 2445, *prendre garde;* 2479, *veiller à, se préserver de qqn.*
garir 80, 1478, *protéger.*
garison 543, *protection, salut.*
gariz 609, *guéri.*
garnir 741, *fortifier* (741—43:

l'amour occupe les défilés de telle sorte que je ne puis pas échapper).
gaster 1445, *gâter*.
gehir 569, *avouer*.
geirrai 4007 (*fut. de* gesir, *être couché*).
gelosie 1781, *jalousie*.
gemez 417, *orné de pierreries*.
geter 1719, *laisser sortir;* 2328, *écrire*.
gïerdon 579, *récompense*.
giroflé 2291, *vin parfumé de giroflée*.
gis 4130, gisoit 1917 (*de* gesir, *coucher*).
gote 1454, ne g., *ne guère*.
graant 1272, *volonté*.
graanter 1882, *assûrer*.
grabatiz 1913 *mauvais lit*.(?), *se rattache au* grabaton *de St. Alexis*.
grevance 2115, *malheur*.
grever 1563, 4255, *être désagréable;* 1790 *inquiéter*.
gris 692, *fourrures grises, foncées*.
guenchir 2991, *se tourner, se diriger;* 3116, *se détourner*.
guerre(n)don 1232, 1431, *récompense*.
guigner 56, *se parer*.
guier 7, *guider, conduire*.
guile 933, 1547, *tromperie*.
guise 2602, *manière*.

haatie 2441, 3361, *querelle, gageure*.
harbre 1875 (= *arbre*).
heir 3479, *héritier*.
henas 374 (*de* henap, *hanap*).
hensir 3782 (= ensir).
hernois 914, *harnais*.
het 518, (*il*) *hait*.
hoste 944, *hôte*.
hoster 275, *ôter*.
huche 1643, *distance où porte la voix*.

i 530 (= *à lui*).
iert 2610, i. bel, *convient bien*.
iere 371 (lat. e r a t).
iqui 847, 871, *ici*.
ire 236, 559, 1715, 1792, *colère, haine*.
irié 539, 673, *attristé*.
isnel 1314, *vite*.
issi 3898, ist 668, 1408, 1544 (*de* issir = eissir, *sortir*).
istrief 445, *étrier*.

jairate 2996 (= gargate, *gorge*).
janglëor 593, 2067, *médisant* (*de* jangler, *médire*).
jel 2423 (= je lo).
jonchier 945, 1172, 1928, *couvrir* (*de joncs, de feuilles, de fleurs etc.*).
jonglëor 2052 (= janglëor).
jost(r)er 39, 479, *joûter;* 458, *joûte*.
juglëor 1202, 1229, 1256, 1272, *jongleur, homme qui aime à plaisanter*.
jurent 4067 (*parf. de* gesir, *coucher*).
justisier 2945, *dominer, gouverner*.

la(i) 527, 3087, *là.*
lai 3489 (= laz, *lacet?*)
laicier 391, *lacer.*
laidir 1212, *rendre laid;* 3665 *déshonorer.*
lainier 3673, *lâche.*
laira 3752, lairai 1729, 3779 (*fut. de* laissier).
lairon 1740, *larron.*
laist 2388, (*il*) *laisse.*
lait 2450, 3227, 3620, 3982, 4566, *affront, outrage.*
lange (en) 333, 339, *de laine, chemise de laine.*
large 33, *libéral, généreux.*
largece 604, *libéralité, générosité.*
laz 496, 3037, *lacet.*
lechëor 1107, 3529, 4315, *galant, homme de plaisir* (*v.* licheires).
lee 1239, *gai?*; 1946, *liée.*
leement 2081, *gaiement.*
leiroie 1590 (*de* laissier, *abandonner*).
le(i)rres 827, 3883 (= lairon).
leitré 362, *lettré.*
lesche 1926, *laîche.*
lez 1599, 1616, 3020, 3112, 4259, *à côté de.*
licheires 4290, 4294, *homme livré à l'impudicité* (*terme d'injure*).
lie 2201, 3481, 3493 etc., *gai;* 2378, 3167, *lieue.*
lieüre 2215, *lien.*
liez 4016, *gai.*
liges 3969, *franc, libre.*
lo 1846, 3964 (1 *pers. prés. de* loer, *conseiller*); 22 (*réfl.*) *se féliciter de qqch.*
loer 1869, 2832 *louer;* 2769, 3477, *approuver;* 1500, 3426, 3441, *conseiller.*
lon a long 4100, *loin;* de long 411, *de beaucoup.*
los 542, *louange.*
losengier 1202, *flatter;* losengere 885, *trompeur.*
lou 1600, 1613, 1645, 1651, 2445, *lieu;* 3433, *pays.*
lous 4, *louange.*
luintan 1362, *lointain.*

mace 4361, *marteau.*
main 1247, 2584, 4443, *de bon matin, tôt;* 2326 des lo m. *dès le matin.*
mainer 1036, *mener;* 2095—96 *contient le proverbe: „celui qui n'a pas de patience* (*v.* sofrant), *peut à peine durer".*
mainie (sa) 4438, *ses hommes.*
mains 615, 1102, 1888, 3383, *moins.*
maintenir 614, *soutenir;* mantreit 29, (*cond. de* maintenir?); 257, la mantien, *maintiens la!* (*c-à-d. la loi*).
mairien 1633, *bois de charpente.*
maisnee 702, *famille; ses homme d'armes.*
maisnie 60, *famille;* 2312, 2341, 2360, 2783, sa m., *ses hommes.*

maitinet 655, *de bon matin.*
malchief 727, *mauvaise fin.*
malcurer 1465, *corriger* (?)
malvestié 2433, *mauvaise disposition.*
manantie 2715, *biens, richesse.*
mander 1845, *prier.*
mant 2564 (*de* mander).
mar 2365, 3567, 4148, *par malheur, malheureusement.*
marche 681, *pays* (*allem.* Mark).
marine 3784, *mer.*
marri 3168, 4163, *affligé.*
masnie 3100 (= maisnie).
maus 2094: *après malheur peut revenir bonheur.*
mautalant 2466, par m., *en colère;* 4394, 4534, *dépit.*
maz 520, *abattu.*
meins 1299, 2428 (= mains).
meission 3385, *dépense.*
meïsse 779 (*de* metre, *v. Notes*).
meneistrés 790, *ménéstrel.*
menoie 3374, en m., *à discrétion.*
merbrin 3833, *de marbre.*
mereschaucie 1326, *écurie.*
merir 1285, *récompenser.*
meschief 531, 1715, *malheur.*
meschine 3410, 3508, *jeune fille.*
mesprison 2369, *tort, dédain.*
messaise 1595, *malaise.*
mestier 964, 2520, 2816, 3015, *besoin.*
metre 3011, (*réfl.*) m. a la voie, *s'en aller.*
mire 1693, 3931 (*subj.-prés. de* merir, *récompenser*).
misse 2329 (= mise).
monde 582, *propre, dépouillé de.*
mont 1878, 3787, 3790, 3853, 4017, 4144, *monde;* 1005, *tas,* 1084 a m., *abondamment;* 4152, plus a m., *plus haut.*
montain 3646, *de la montagne.*
monter 2242, 2766, *être utile, servir.*
moü 4424 (*de* movoir, *envoyer*).
muer 4345, (*je*) *meurs.*
muse 1161, *musette.*
muser 4010, 4239, *perdre son temps.*
muz 568 (= mu 477, *muet*).

n' 2473 (= ne, *en*).
nate 2995, *tissu de paille.*
ne 182, 1186, 4551, *en.*
nequedant 2667, 4243, *cependant.*
nient 2452, por grant n., *inutilement.*
nigramance 1157, *nécromancie.*
nis 2687, *même.*
nonchaloir 4180, metre a n., *tenir peu de compte de.*
none 148, *trois heures après midi;* a basse n., *à une heure tardive vers le soir.*
note 1051 *marque, musique,* 1163, *air, chant.*

noter 1159, *jouer* (*d'un instrument*) ; 1895, *désigner.*
nuri 1343, *élevé.*

o 1433, 1817, 1818, 3512, 4333 (= lo, *le*) ; 1711 (*le, avec un sens obscène*) ; 1782, *ou;* 1893, 4565 *où;* 3326, 4432, *avec.*
oan 1810, *cette année.*
ocis 624, *tué.*
octave 870, *huitième.*
oëles 1131, *ouailles.*
oëz, 677 (*de* oïr, *entendre*).
oiant 2244, o. nos, *en notre présence.*
oit 712 (*de* oïr).
on 832, *où;* 4061, 4427, *un.*
onor 1066, *prix.*
oreillier 4114, *tendre l'oreille.*
orler 909, 1936, *border.*
orrez 2322 (*de* oïr).
ors 4561, *jardin.*
oscur 2808, *sombre.*
ost 2959, *armée.*
otreier 27, 29, *octroyer, donner.*
d'outre en oltre 4569, *de part en part.*
ovrer 1157, 2065, 4390, *agir, travailler.*

paile 967, 1934, *riche drap d'or ou de soie rayée, qui venait de l'Orient.*
painz 1946, *pans.*
panne 2979, *peau qui couvre le bouclier.*
parclose 1669, *enclos, cloître.*
parlement 2066, *entretien.*
paroil 2469, (*je*) *parle.*
parra 2743, (*il*) *paraîtra.*
part 1893, cele p. o., *là où;* 3322, 3323 (*de* partir, *quitter*).
partir 2651, 2672, *partager;* 1229, 2466, 2576, *se séparer;* 740, *se dégager;* 2990, *s'échapper.*
pas 741, *défilé* (*v.* garnir).
pece 3036, *pièce.*
peiner 1969 (*réfl.*), *se tourmenter.*
pene 2208, *panne* (*d'un manteau*).
pener 1570, *faire souffrir;* 1803, 2732 (*réfl.*) *s'efforcer, se donner de la peine.*
penonceau 904, 985, 3021, *petite bannière.*
peonaille 3121, *troupe de fantassins.*
per 1252, ses p., *son pareil.*
perdon 1823, (*je*) *pardonne.*
per(i)er 837, 938, *poirier.*
perin 3805, 4058, *de pierre.*
pertusset 1184, *petit trou.*
pès 1852, *paix.*
pesance 513, 1225, *peine, chagrin.*
piz 3073, *poitrine.*
place 2690, 3106, *plaise.*
plaidier 4071, *promettre.*
plait 1377, *convention;* 1768, *paroles.*
planté 1084, a. p., *en grande quantité.*
poi 1859, 1968, 3588, *peu;* 3245, *colline.*

poigneïz 3131, 4455, *lutte, combat.*
poindre 2974, 2984, *éperonner.*
point 3080, 3274 (*de* poindre); 1001, 1023 (*il*) *se précipite.*
poiras 117, *tu pourras.*
poitrail 468, *plastron du poitrail.*
pong 412, *poing.*
porchas 4178, *instigation.*
por que 2091, *pour cela;* 2943, *pour peu que.*
portendre 691, *étendre.*
pot 1353, *peut.*
pou 2091, 3551 *peu;* 2987, par p., *pour peu;* 883, d'a p., *peu s'en faut que.*
preisse 311, 1539, 3127, *foule où l'on se presse, mêlée.*
preïst 4339 (*de* prendre).
prendre (a gré) 2157, *trouver bon;* se p. 293, *se comparer;* 444 *rejoindre;* 1589 *s'attacher à.*
prese 1039 (= preisse).
prest 266, *prêt.*
pris 625, 768, 874, 998, 1697, 2196, 2343, 2416, 2432, 3603, *valeur,* 1824, 1827 avoir a p. *estimer;* 1419, 3672, *j'apprécie;* 1828 (*p. pf. de* prendre); 3792, *dignité;* 1075, *prix;* 2705, *attaché;* 3184, *captif, prisonnier.*
priser 354, 3182, *apprécier.*
prison 819, 2892, 3066, 3190, *prisonnier.*
priver 815, *apprivoiser.*
pro 99, *vaillant;* 2166, *profit.*
pugner 995, *combattre.*
quan(t)que 851, 962, *tout ce que,* 2160, *tant que.*
que 1444, *car;* 3820, *à moins que;* 722, 4296, *sans que* (*je le sache*); q. que, 1067, 3987, *quoique.*
quel 239 (= que li).
queroile 3193 (= carole, *danse en rond*).
qui 1059, *ici.*
quil 518 (= *qui le*).
quinçon 4369, *pinçon.*
quinteine 4495, *poteau contre lequel on joûtait;* en q., *à joûter.*
quis, -e 699, 2528 (*de* querre, *demander*).
quoi 477, *calme.*

raciné 735, *enraciné.*
rai 2628, *rayon, clarté.*
raier 3024, *couler.*
rain 838, 1927, *branche.*
raine 4370, *grenouille.*
raison 3644, *propos;* 1568, 2148, 2354, 2874,metre a r., *adresser la parole, demander.*
raler 2177 (*réfl.*) *se retourner.*
ramper 2523, *se dresser.*
rapaier 1483, *calmer.*
ravine 3277, *impétuosité.*
rayson 4015 (= raison).
rechief 1234, de r., *de nouveau.*
recinetes 1679, *petites racines.*
reconter 91, 2213, *raconter.*

recordance 4330 (recorder, *se souvenir*) *souvenir.*
recovrer 3069, 3100, 3120, *revenir à la charge.*
recovrier 71, *gagner,* sanz r., *sans rien gagner.*
recovrement 4575, *secours.*
recrëant 571, 3984, *qui avoue son crime;* 259, *qui se déclare vaincu, lâche.*
recreire 1296, *remettre.*
reigne 4450, *rêne.*
reloient 3120 (*de* ralier, *se rallier*).
remeistrent 924 (*de* remaneir, *rester*).
renc 1046, 4540, *ligne, rang.*
renevier 3714, *usurier.*
repairier 1042, *retourner.*
reset 4196, 4314 (*de* resavoir, *savoir aussi*).
resont 918 (*de* restre, *être de nouveau*).
retoudrez 3573 (*de* retoldre, *reprendre*).
retraire 1194, 1716, 1760, 3484, 3520, *dire;* 2915, 3824, *raconter;* 2510, se r. de, *renoncer à.*
reube 907, *habit.*
richor 2430, 2693, *richesse.*
rien 594, de r. que fust encontre amors, *en chose qui serait contre l'amour.*
roelee 3040 (= roeleïz, *fortification?*)
ronchin 1533, *cheval de service.*
rongnier 1508, *tonsurer.*
rot 1746, 3023, *brisé.*
rote 1162, *genre de vielle ou de violon;* 2559, 4570, *compagnie, troupe;* 4569, *dispersé.*
ruer jus 1943, *abattre.*
ruistes 485, *vigoureux.*
ruit 4448, *brisé.*

sac(h)ier 560, 565, 4521, *tirer.*
saïte 4464, *flêche.*
samblant, sanblant 195, 2055, 4045, 4189, par nul s., *d'aucune manière;* 752, *manière d'être;* 1494 *pensée;* 2072, 3588, *apparance;* 4095 *mine.*
samit 905, *étoffe de soie sergée.*
sanguine 910, *étoffe de couleur de sang.*
sarree 744, *clôture.*
saüse 3854, 3860 (= seüsse, *susse*).
saut 1872, 2420 (*de* saüver); 572, (*il*) *saute.*
sauter 1162, *psaltérion.*
secort 3372 (*de* secorre, *secourir*).
seeler 1978, *sceller.*
segle 852 (= seigle).
se(i)gre 21, 36, *suivre.*
segrei 1899, *secret.*
segui 1718, 2928, *suivi.*
seigle 1585, *le temps présent, la génération contemporaine;* 1588, 1827, *la vie terrestre.*
seignorie 595, *autorité du seigneur.*
seinz 433 (= sainz 436, *reli-*

ques des saints, de Jésus-Christ).
seit 41, 770, 1424, 4106, (*il*) *sait;* 2198, 3732 *sept.*
sejor 1841, *lieu.*
sejorner 1009, *tarder;* 2532, *reposer.*
sel 548 (= si le).
sele 656, *selle.*
selonc 1597, *auprès de;* 4597, *suivant.*
sen 237 *sens, esprit;* 1730, *action sensée;* 1821, *intelligence;* 492, *manière.*
senblance 3894, a la s., *à l'apparence.*
senblant 1136, 2482, 3352 (*v.* samblant).
sené 3747, 4207, *sensé, sage.*
sermoner 1881, *faire des représentations.*
ses 3327 (= si les).
set 607, 2112, 2690, 3532, 4186, 4188, 4189, 4192, (*il*) *sait.*
si com 3940, *autant que.*
sie 1613 (*de* seoir) *convienne.*
siegle 2470, *le temps présent.*
sigant 381 (*de* sigre, *suivre*).
sil 557 (= si le).
sin 579, 735 (= si en).
sinement 1295, *signe.*
sinople 899, *couleur rouge.*
sist 2920 (*de* seoir), *était assis;* 416, *convint.*
soage 34, *doux.*
soé 4156 (= soëf, *doucement*)
soëf 351, *tranquillement;* 1553 *doucement.*
sofraitos 3546, *dépourvu.*
sofrant 2095 *patient;* 4230, *bienveillant.*
soi 4296 (de s a p u i).
soie 613, *suie* (v. Förster, *Zeitschrift f. rom. Phil. V, p. 575*).
soifrir 3615 (*réfl.*) *se passer.*
soit 2990, 3414 (= sot, *il sut*)
sojorner 2930, sojorné, *reposé, frais;* 968, *tarder* (= 1009, sejorner).
solaz 848, 4005, 4199, *plaisir, divertissement.*
solier 3487, *chambre à l'étage supérieur.*
soloir 2475, *avoir coutume.*
som 655, *sommet,* par s., *dès.*
some 590, 642, 816, *resumé, essentiel.*
somer 915, *sommier.*
soner 1161, *jouer.*
song 4099, *soin.*
sor 4047, s. lo roi, *sœur du roi.*
sorge 645 (*de* sordre, *surgir*).
sorz 2481, *predictions, avis.*
sot 205 (= soit).
soudeier 2778, 2880, 3177, 3327, *homme d'arme.*
strent 559 (*de* streindre, *étreindre*).
suoil 3724 (*de* soloir).

taille 592, faire t., *tourmenter.*
talant 1763, 1788, a son t., *à sa volonté.*
talantis 429, *ardent, désireux.*
tant 719, de t., *d'autant;* 3738, t. que, *jusqu'à ce que.*
tapin 1530, a t., *en tapinois, en secret.*

tapir 1955, *cacher.*
targier 122, *tarder.*
teile 1946, *toile.*
teinz 3033, *peinture.*
tenchon 3671, *contestation.*
tolt 1455 (*de* toldre, *enlever, ôter*).
tor 3000, faire son t., *se détourner.*
tordre 1225, *tourner.*
tornes 778, *dédommagement* (*v. les Notes*).
torner 2115, 2492, 4283, *changer;* 4227 (*réfl.*) *se tourner;* 4222 ne pas t. un fil en qqch., *se soucier peu de.*
tout 59 (= tolt, *de* toldre).
traïn 1718, *manière d'agir.*
traire 260 (*réfl.*), *se diriger;* 2355, *se retirer, venir;* 4395 t. a chief, *mener à bout, achever.*
tramis 2022, *j'envoyai.*
traversier 2993, au t., *de travers.*
tré 4454 (= tref).
tref 4451, 4457, *tente.*
tregeter 1152, *jeter les sorts, faire des tours de magie.*
treif 4564 (= tref).
tresforer 3018, *percer.*
trestorner 2992, *détourner.*
trichëor 2103, *tromperie.*
tricherie 596, 612, 4002 *tromperie.*
trichier 51, *tromper.*
troer 3045, *percer.*
tros 551, 2997, 3093, 4513, *tronçon, éclat, bout.*
troser 1274 (= trosser 2789, *charger*).
trosque 1350, *jusque.*
truis 749, (*je*) *trouve.*

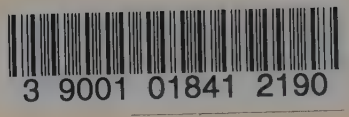
ués 4061, 4062, a u., *pour.*
umelier 4020 (*réfl.*), *consentir.*
usler 4366, *urler.*

vaillant 2722, *la valeur de.*
vair 692, *fourrures de couleur claire, opposée au gris.*
vantalle 394, *partie inférieure de la visière.*
vausist 2308, 2346, *valût.*
veautres 4497, *espèce de chien pour la chasse de l'ours et du sanglier.*
veer 3457, *refuser.*
verge 2251, *bague, anneau.*
vergoignos 273, *honteux.*
vertu 2980, 3025, *force.*
vespree 634, *soirée.*
vesquist 650 (*de* vivre).
viaire 4595 *visage;* 2406, ce m'est v. = ce m'est vis.
vigne 1720, *vienne.*
vilenie 603, *bassesse.*
vis 216, 975, 2074, 3006 *visage;* 2811, est v., *il semble;* 1573, 2152, *avis.*
viviere 4371, *étang.*
voel 650, son v., *suivant sa volonté.*
voir 1174, 1206, 2254, 3866, 3912, 3923, *vrai;* 1218, *en réalité.*

volez 3033, *disparu.*
vo(u)st 697, 923, 3715 (*de* voloir).
vousisse 1784, vousist 713, voustrent 1625 (*de* voloir).
voute 1163, *danse exécutée en tournant.*
vouter 4088 (*réfl.*), *se vautrer.*

Table des matières

	Pages
AVANT-PROPOS	III
INTRODUCTION	VII—XXI
Le manuscrit	VII
L'oeuvre	VII
L'auteur	XII
La versification	XIV
La langue	XV
JOUFROIS	3—118
CORRECTIONS ET NOTES	119—133
TABLE DES NOMS	134—136
GLOSSAIRE	137—154


3 9001 01841 2190

11 705 3

BARCODE
INSIDE